

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL FOR HUMAN,
SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR HUMAN
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

**PROJETS DE DEVELOPPEMENT ET EFFETS SUR LE
MODE DE VIE DES COMMUNAUTES LOCALES DE
MEDJOH A L'EST DU CAMEROUN : ETUDE
ANTHROPOLOGIQUE**

**Mémoire présenté et soutenu publiquement le 26 juin 2024 en vue de
l'obtention du diplôme de Master en Anthropologie**

Spécialité : Anthropologie du Développement

Par :

Audrey NANA DIOUTA

Licenciée en Anthropologie

Sous la direction de :

ANTANG YAMO

Chargé de cours

Membres du jury :

Président : Pr DELI TIZE (MC)

Examineur : Dr NJALLA Alexandre (CC)

Rapporteur : Dr ANTANG Yamo (CC)



Année académique : 2023 - 2024

À

ma famille qui a soutenu ce voyage académique.

REMERCIEMENTS

La recherche de Master est un exercice exigeant qui demande l'investissement de plusieurs ressources : humaine, financière et matérielle à la fois. Le chercheur ne peut prétendre l'accomplir tout seul même s'il le désirait. En présentant les résultats de notre recherche, nous ne saurons oublier tous ceux qui nous ont accompagné jusqu'à l'aboutissement de ce travail. Ainsi, ce mémoire nous appelle à témoigner un sentiment de reconnaissance envers tous ceux qui nous ont encouragé, conseillé, lu et corrigé.

Nos sincères remerciements au Chef du Département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé 1, le Professeur Paul Abouna pour sa diligence administrative et ses multiples conseils.

Nous adressons nos sincères remerciements à notre Directeur de mémoire, le Docteur Antang Yamo, pour ses encouragements, conseils, remarques et critiques pertinentes à notre égard et ce malgré sa situation malencontreuse de maladie.

Toute notre gratitude au Docteur Kah Evans, pour nous avoir tenu la main durant ce travail et relayé ainsi notre directeur de mémoire pendant sa période d'indisponibilité. Pour sa patience, ses encouragements et ses conseils.

Nous exprimons notre profonde gratitude à tous les enseignants du département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé 1 pour leur encadrement durant nos études. Nous pensons en l'occurrence au : Pr. Mbonji Edjenguèlè, Pr. Antoine Socpa, Pr. Luc Mebenga, Pr. Kum Awah, Pr. Deli Tize, Pr. Afu Kunock, Pr. Pierre Erongo, Pr. Lucy Fundjong, Dr. Germaine Ngah Eloundou, Dr. Antoinette Ewolo, Dr. Alexandre Ndjalla, Dr. Tikere, Dr. Balla, Dr. Assangwa et le Dr. Marguerite Essoh.

Nos remerciements vont à l'endroit de notre père M. Ngamy Guy René et de Mme Nchare Viviane, pour avoir contribué à la construction de ce sujet de recherche, pour leur disponibilité et toutes les ressources mises à disposition pour l'effectivité de ce travail. Notre entière reconnaissance à tous nos informateurs de la localité de Medjoh et particulièrement à M. Simplicie Ndjoh qui nous a accompagné durant toute la phase du travail sur le terrain.

En définitive, nous profitons de cette occasion pour remercier nos frères et sœurs, nos amis, proches et connaissances pour le soutien moral et intellectuel qu'ils nous ont apporté. A nos camarades de classe et toutes personnes qui, de près ou de loin ont apporté, leur modeste pierre à la construction de cet édifice.



SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

RÉSUMÉ

ABSTRACT

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

LISTE DES ILLUSTRATIONS

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 : CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN DE MEDJOH

CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

CHAPITRE 3 : ETHNOGRAPHIE DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT DANS LA LOCALITÉ DE MEDJOH

CHAPITRE 4 : REPRÉSENTATION DU DÉVELOPPEMENT CHEZ LES COMMUNAUTÉS DE MEDJOH

CHAPITRE 5 : EFFETS SOCIO-ÉCONOMIQUES ET SOCIO-CULTURELLES DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT SUR LA FAÇON DE VIVRE DES COMMUNAUTÉS LOCALES DE MEDJOH

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ

Cette recherche en vue de l'obtention du Master en Anthropologie, spécialisation développement porte sur : « *projets de développement et effets sur le mode de vie des communautés locales de Medjoh. : étude Anthropologique* », vise à comprendre le changement du mode de vie des communautés locales de Medjoh dû aux projets de développement. En effet, sa motivation principale est de dégager l'influence des différents projets initiés dans la zone sur le mode de vie des communautés locales. Le problème soulevé est celui du changement du mode de vie des communautés locales de Medjoh face aux programmes d'aide au développement. Dans l'optique de mieux appréhender le problème traité et la problématique soulevée, quatre questions soutiennent ce travail, dont une principale et trois secondaires, à savoir : quels sont les apports des initiatives de développement sur la façon de vivre des communautés de Medjoh ? De cette question principale découlent les questions secondaires : quels sont les différents projets initiés à Medjoh ? Quelles sont les représentations que se font les populations de Medjoh du développement et des projets de développement ? Comment est-ce que les différents projets de développement exercent une influence socio-culturelle et socio-économique sur la façon de vivre des communautés locales de Medjoh ? Compte tenu de ces interrogations, quatre hypothèses se dégagent, à savoir comme principale : les activités des projets de développements affectent directement ou indirectement le mode de vie des bénéficiaires de la localité de Medjoh. En termes d'hypothèses secondaires il se dégage que : plusieurs projets de développement ont été initiés dans la localité, les populations de Medjoh ont une façon de voir, de percevoir, de comprendre les notions de développement et de projets de développement propre à eux, qui garantit leur échec ou leur réussite. Les projets de développement ont une influence significative sur le mode de vie socio-culturelle, et socio-économique des populations de Medjoh. De ces hypothèses découlent quatre objectifs à savoir comme principale : Dégager l'influence des projets de développement sur la façon de vivre des personnes à Medjoh. Secondairement il s'agit de : ressortir une ethnographie des projets, Comprendre les représentations du développement et des projets de développements par les communautés de Medjoh. Identifier et décrire l'influence des projets de développement sur la façon de vivre des populations de Medjoh. Les travaux pour la collecte, l'analyse et l'interprétation des données se sont faits en deux phases : la recherche documentaire et la recherche de terrain. La première a servi à évoquer les thématiques nécessaires à la bonne compréhension de ce travail, et la seconde, a donné parole aux populations et acteurs de développement dans la localité de Medjoh. Les techniques utilisées pour collecter les données sont celles de la science Anthropologique (entretiens, observation directe, focus group discussion). Le traitement des données s'est fait par l'analyse du contenu. Et pour l'interprétation nous avons eu recours d'une part à la théorie du fonctionnalisme développée par Malinowski et Radcliffe-Brown et d'autre part à celle de la dépendance de Frank Grunder et Samir Amin. Au sortir de cette investigation, il ressort que les projets de développement s'inscrivent au Cameroun dans des politiques de développement encadrées par le gouvernement et les institutions internationales. A Medjoh on en dénombre un bon nombre initié soit par les populations, soit par des acteurs extérieurs. Bien que ce soit dans l'optique d'améliorer les conditions de vie des populations on ne peut négliger les modifications conséquentes qu'ils apportent sur la façon de vivre des populations, d'où la naissance de nouveaux modes de vie.

Mots clés : *développement, projet de développement, mode de vie, communauté locale, effet.*

ABSTRACT

This research for the award of a Master's degree in Anthropology with a specialization in development focuses on: development projects and their effects on the mode of life of local communities in Medjoh Anthropological study. Its aims are to understand the emergence of the way of life of the local communities of Medjoh. Indeed, its main motivation is to identify the influence of the various projects initiated in the area on the way of life of local communities. The problem raised is that of the fragility of the way of life of the Badjoué and Baka communities of Medjoh in the face of the effects caused by the development projects initiated in the area. In order to better understand the problem treated and the problem raised, three questions support this work, one main and two secondaries, namely: what are the contributions of development initiatives on the way of life of the communities of Medjoh? From which arise the secondaries: What are the representations of development and development projects that the populations of Medjoh make? How do exogenous or endogenous development projects exert a socio-cultural and socio-economic influence on the way of life of local communities in Medjoh? Given these three questions, three hypotheses emerged, namely as main: the activities of development projects directly or indirectly affect the way of life of the beneficiaries of the locality of Medjoh. Of which the secondary is: the populations of Medjoh have a way of seeing, perceiving, understanding the notions of development and development projects specific to them, which guarantee their failure or success. Development projects have a significant influence on the socio-cultural and socio-economic way of life of the people of Medjoh. From these hypotheses came three objectives, namely as main: To identify the impact of development projects on the way people live in Medjoh. Of which the secondary are: Understand the values or importance given to development and development projects by the communities of Medjoh. Identify and describe the influence of development projects on the way of life of the people of Medjoh. The work for the collection, analysis and interpretation of the data was done in two phases: literature research and field research. The first served to discuss the themes necessary for the proper understanding of this work, and the second, gave voice to the populations and development actors in the locality of Medjoh. The techniques used to collect the data are those of Anthropological science (interviews, direct observation, and focus group discussion). The data was processed by content analysis. And for interpretation we have resorted on the one hand to the theory of functionalism developed by Malinowski and Radcliffe-Brown and on the other hand to that of dependence of Frank Grunder and Samir Amin. At the end of this investigation, it appears that development projects in Cameroon are part of development policies framed by the government and international institutions. In Medjoh, there are a good number of them initiated either by the populations or by external actors. Although it is with a view to improving the living conditions of populations, we cannot neglect the consequent changes they bring to the way of living of populations, hence the birth of new ways of life.

Keywords: *development, development project, lifestyle, local community, effect.*

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

1- ACRONYMES

BAD	:	Banque Africaine de Développement
FALSH	:	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
GIC	:	Groupement d'initiative commune
MINFOF	:	Ministère de la Forêt et de la Faune
ONU	:	Organisation des Nations Unies
PNUD	:	Programme des Nations Unies pour le Développement

2- SIGLES

AFD	:	Agence Française de Développement
AID	:	Agence Internationale pour le Développement
APD	:	Aide Publique au Développement
CAE	:	Contrat d'Accompagnement dans l'Emploi
CPF	:	Comité Paysans Forêts
DSRP	:	Stratégie de Réduction de la pauvreté
FAO	:	Food And Agriculture Organization
FC	:	Forêt communautaire
FCFA	:	Franc des Colonies Française d'Afrique
FM	:	Fondation MGBAMINE
FSC	:	Forest Stewardship Council
GIE	:	Groupement d'Intérêt Economique
IDH	:	Indice de Développement Humain
ODD	:	Objectif de Développement Durable

OLB	:	Origine et Légalité de Bois
OMD	:	Objectif du Millénaire pour le Développement
OMS	:	Organisation Mondiale de la Santé
ONG	:	Organisation Non Gouvernementale
PDL	:	Plan de Développement Local
PFNL	:	Produit Forestier Non Ligneux
PIB	:	Produit Intérieur Brut
PIP	:	Programme d'Investissement Public
PNDP	:	Programme National de Développement Participatif
PNF	:	Produit Non Forestier
PSG	:	Plan Simple de Gestion
SND	:	Stratégie National de Développement
TIC	:	Technologie de l'Information et de la Communication
UFA	:	Unité Forestière d'Aménagement.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. CARTES

Carte 1 : carte de localisation du site de recherche	19
Carte 2 : localisation de la FC FCB5 de Medjoh	69

2. FIGURES

Figure 1 : Plan schématique du village de Medjoh	Erreur ! Signet non défini.
Figure 2 : Arbre décisionnel des structures de résolution des conflits à Medjoh.....	42

3. PHOTOS

Photo 1 : vue aérienne du village de Medjoh	Erreur ! Signet non défini.
Photo 2 : Plaque de présentation du siège de la fondation MGBAMINE.....	75
Photo 3 : Modèle d'habitat dans le village de Medjoh.....	91
Photo 4 : centre de santé intégré du village de Medjoh	94
Photo 5 : Ecole primaire publique de Medjoh.....	97

4. TABLEAUX

Tableau 1 : Les principales essences rencontrées dans la localité	20
Tableau 2 : Produits non ligneux d'origine végétale présents dans la localité	Erreur ! Signet non défini.
Tableau 3 : Quelques espèces fauniques protégées au Cameroun et précisément dans la zone de l'étude. Selon l'Article 2 (1) et l'Article 3 (1) de l'Arrêté N°0648/MINFOF du 18 décembre 2006.....	22
Tableau 4 : importance de la pratique et du volume de récolte en fonction des périodes de l'année et du type de chasse (***) : plus important, * : moins important).	Erreur ! Signet non défini.
Tableau 5 : Calendrier des principales cultures de Medjoh	34
Tableau 6 : Récapitulatif des différents projets.....	78
Tableau 7 : Récapitulatif des différents acteurs et leurs apports dans la localité.....	86

Tableau 8 : Récapitulatif des fonctions des activités alimentaires avant et après les projets 115



INTRODUCTION

1. CONTEXTE

Selon Fernand Braudel (1979), les racines du sous-développement contemporain trouvent leur origine dans la révolution industrielle. Cette période marquante a été caractérisée par une profonde mutation des systèmes de production, avec l'émergence de nouvelles technologies et de nouveaux modes de consommation. Au XIXe siècle, l'industrialisation a entraîné une hausse significative de la productivité, grâce à une meilleure exploitation des ressources et à l'optimisation des processus de production. Ces avancées technologiques ont, en retour, alimenté un cercle vertueux de croissance économique, en accélérant le rythme de l'innovation et en élargissant les marchés. Toutefois, cette dynamique de développement n'a pas bénéficié de manière homogène à toutes les régions du monde, creusant ainsi les inégalités entre les pays industrialisés et ceux qui sont restés à la marge de ce processus.

Le progrès technologique commandait l'accumulation de capital et augmentait la dotation en capital par personne employée, permettant la transformation des formes de productions. A partir de ce constat, le vrai développement selon une certaine conception se déployait uniquement dans les zones d'industrialisation. Autrement dit l'élévation de la productivité et la modification des formes de consommation, sans l'assimilation simultanée du progrès technologique dans les processus productifs, constituait en réalité le point de départ de la formation des structures sous-développés.

Le sous-développement abordé aujourd'hui renvoie à la caractérisation des pays difficilement capables de répondre aux besoins vitaux et essentiels de leurs populations. Il se traduit généralement par une faible consommation alimentaire sur l'étendue du pays, à laquelle s'ajoutent les maux tels que la malnutrition et la famine, un taux d'analphabétisme élevé et une espérance de vie limitée ou faible, une répartition particulière des divers secteurs de l'économie et une composition spécifique de la balance commerciale. Dans les débuts des années 1950, quand le sous-développement s'impose aux pays occidentaux, ceux-ci se rendent compte que les trois quarts de l'humanité souffrent des problèmes de pauvreté, de maladie et de faim.

Vu le caractère préoccupant de la pauvreté dans de nombreux pays, les Nations Unies ont mis sur pied dans les années 2000 les OMD dans le but d'éliminer ce phénomène qu'est le sous-développement. Cette déclaration des années 2000, était centrée sur le développement par le moyen de la paix et de la sécurité, du respect des valeurs et droits de l'homme. Elle mettait en avant les valeurs fondamentales de la liberté, de l'égalité et de la responsabilité commune. Les membres des Nations Unies par cette déclaration s'engageaient à veiller à ce que l'ensemble

de nouvelles politiques soient respectées. Ces politiques renvoyaient exactement aux huit objectifs fixés par les Etats membres pour lutter contre la pauvreté et la faim dans les pays défavorisés. En 2015, ces objectifs se voient modifiés pour laisser la place aux objectifs de développement durable (ODD), après que la communauté internationale ait fait un bilan des objectifs précédents. Le but n'ayant pas changé, les ODD participent toujours à éradiquer la pauvreté, mais encore à protéger la planète et faire en sortes que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité jusqu'en 2030.

Ainsi, c'est dans le contexte d'aide internationale pour conduire toutes les sociétés du monde au bien-être que s'inscrivent les initiatives d'aide au développement pour les pays en développement par les pays développés ou les organismes internationaux. Autrement dit, les programmes/projets de développement sont des plans d'actions pour l'humanité, la planète et la prospérité de tous. Ils visent à renforcer la paix dans le monde puisque la pauvreté constitue le réel défi auquel l'humanité doit faire face.

Au Cameroun, les programmes/projets de développement local s'inscrivent dans le contexte de la décentralisation qui a attribué aux collectivités territoriales le pouvoir de faire asseoir leur propre politique de développement tout en respectant les lois et règlements en vigueur et en prenant en compte les principes de la démocratie et de bonne gouvernance, comme énoncé dans la loi du 22 juillet 2004 en ses articles 2,4 et 5¹.

Cette décentralisation territoriale se présente aujourd'hui comme un ressort pour le développement économique et social des différentes Collectivités, conçues comme des cadres stratégiques ayant la capacité d'acteur majeur de développement. Aux vues de ce qui précède, nous voulons inscrire notre recherche dans une approche socioculturelle afin de dégager l'influence des projets initiés dans la localité de Medjoh sur la culture et le mode de vie des populations présentes.

¹ Art.2 : la décentralisation constitue l'axe fondamental de la promotion du développement, de la démocratie et de la bonne gouvernance au niveau local.

Art.4 : les collectivités territoriales sont des personnes morales de droit public. Elles jouissent de l'autonomie administrative et financière pour la gestion des intérêts régionaux et locaux. A ce titre, les conseils des Collectivités territoriales ont pour mission de promouvoir le développement économique, social, sanitaire, éducatif, culturel et sportif de ces Collectivités.

Art.5 : les Collectivités territoriales peuvent, dans le cadre des missions définies à l'article (4) ci-dessus, exécuter des projets en partenariat entre elles, avec l'Etat, les établissements publics, les entreprises du secteur public et parapublic, les organisations non gouvernementales, des partenaires de la société civile ou des partenaires extérieurs dans les conditions et modalités fixées par leurs règles spécifiques.

2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Le choix de notre sujet de recherche et l'orientation ont été influencés par la vision du monde sur les questions de développement et le désir de questionner l'influence des projets de développement comme stratégie de lutte contre la pauvreté sur la culture ou le mode de vie des personnes et en particulier celles de notre zone de recherche. Ce choix découle aussi d'une littérature que nous avons consultée au sujet de la décentralisation au Cameroun. Cette lecture faisant ressortir les objectifs de la décentralisation au Cameroun, notamment la mission de la commune dans l'application du développement local et l'amélioration du cadre et des conditions de vie de ses habitants. Cette partie de justification repose ainsi sur les raisons personnelles d'une part, et d'autre part, sur les raisons scientifiques.

2.1. Raisons personnelles

Le désir de vouloir travailler dans cette localité nous vient d'une excursion que nous avons faite dans la localité de Medjoh en novembre 2021, où nous avons pu remarquer la situation apparente de pauvreté dans laquelle la population de cette localité vivait mais surtout nous avons pu nous rendre compte que beaucoup d'initiatives étaient entreprises dans cette localité pour améliorer les conditions de vie de la population. Nous avons pu observer dans ce sens que la Fondation MGBAMINE a été mise sur pied par des ressortissants même du village, pour ainsi servir les intérêts de la population du village Medjoh. Etant sur place nous avons pu remarquer plusieurs autres initiatives allant dans ce sens, et saisis de curiosité nous nous sommes posé la question de savoir comment tous ces projets et initiatives impactaient sur la façon de vivre des populations de Medjoh, tout en contribuant à l'amélioration des conditions de vie.

2.2. Raisons scientifiques

Les raisons scientifiques découlent ici du fait que nous avons à cœur de participer à la production de connaissances pour combler le manque qu'on observe en termes de littérature dans ce domaine ; étant donné qu'en ce qui concerne la zone de Medjoh, on retrouve plusieurs auteurs qui ont écrits sur les questions de foresterie, leur pratique et leur impact sur l'environnement. Ce travail ne questionnera pas seulement les projets en foresterie mais aussi d'autres secteurs afin de décrire la portée large des différents projets de divers secteurs sur le mode de vie des populations. Est-ce à dire que tous les projets influent de la même façon peu importe le secteur ?

Les projets de développement pouvant engendrer des modifications sur le mode de vie des communautés concernées et donc indirectement sur la culture des concernés, il nous a donc semblé opportun d'apporter une modeste contribution à travers une réflexion sur l'influence que les projets de développement peuvent avoir sur le mode de vie des communautés qui en sont concernées et ce sous le prisme de la science anthropologique. D'autant plus, l'anthropologie du développement en particulier semble une approche appropriée dans la mesure où il prend en compte les facteurs du passé, du présent et du futur qui interviennent dans la modification des différents modes de vie.

3. PROBLEME DE RECHERCHE

Un projet de développement est un ensemble d'activités et de procédures conçues pour réaliser des objectifs spécifiques à l'intérieur des limites de budget, de ressources et de délais préétablis, généralement financé par des bailleurs bilatéraux, multilatéraux ou privés et ayant pour but d'améliorer le niveau socio-économique ainsi que les conditions et niveau de vie des populations locales d'un lieu précis. Pour André Dumas (1983), *il correspond à la réalisation précise, localisée dans l'espace et dans le temps de certains objectifs de développement en principe inscrits dans la planification*. Ces différents objectifs de développement convergent à contribuer à un processus de changement d'une situation considérée comme insatisfaisante par un groupe, pour une situation satisfaisante. Selon la Banque Mondiale, ces objectifs de développement renvoient spécifiquement à améliorer les conditions de vie des bénéficiaires, en d'autres termes à mettre fin à la pauvreté, créer une croissance économique durable ainsi que renforcer la résilience face aux chocs et menaces susceptibles de fragiliser les groupes sociaux. De plus, de restaurer la paix dans certains coins du globe terrestre, bâtir et diversifier l'économie et développer le capital humain.

En République centrafricaine, le projet de développement communautaire et d'appui aux groupes vulnérables (PDCAGC) de 2010, financé par la Banque Mondiale et adressé aux populations rurales pauvres, particulièrement aux paysans et femmes aura permis de contribuer à l'amélioration de vie des groupes vulnérables et d'atteindre les objectifs du millénaire pour le développement (OMD) par la mise en service de 330 infrastructures communautaires de base, l'augmentation de la distribution de 24 kits agricoles, de la pêche et de l'élevage. Au terme du projet, les activités de suivi et d'évaluation de mi-parcours et de fin de projet en 2014 auront permis de constater que les objectifs visés ont été atteints ; notamment, un meilleur accès des

bénéficiaires aux services sociaux de base ainsi qu'une meilleure capacité d'intervention de l'administration en faveur des groupes vulnérables.

Dans le même sillage, dans le processus d'aide au développement sont initiées à Medjoh de nombreux programmes de développement pour éradiquer la pauvreté et améliorer les conditions de vie des populations. Mais fort est de constater que malgré toutes ces initiatives, l'état d'insatisfaction dans lequel se trouve la localité, manifesté ici par la sous scolarisation des jeunes, la faible productivité, une alimentation insuffisante, des infrastructures sociales faibles (école, centre de santé, puits et forage), et le chômage des jeunes très accentué. Cependant, ces travaux s'accompagnent d'effets et de changements socioculturels et socioéconomiques auprès des sociétés qui sont concernées. Même s'il se trouve que chaque initiative poursuit l'objectif de rendre la vie des populations meilleure, on ne peut ignorer le fait que chaque action de développement dans ce milieu influence le mode de vie des communautés présentes. Ces projets s'accompagnent ainsi, de modifications substantielles des modes de vie et indirectement d'identité culturelle. Il se pose ainsi le problème du changement du mode de vie des communautés locales de Medjoh face aux programmes d'aide au développement.

4. PROBLEMATIQUE

Cette sous partie qu'est la problématique nous servira à placer le problème dans un cadre théorique, en d'autres termes elle permettra d'expliquer le phénomène et d'obtenir nos réponses en nous fondant sur des théories qui en font des formes ou modèles utiles pour saisir le sens dans un cadre bien précis. Cette recherche s'inscrit dans le champ de l'Anthropologie du développement dans la mesure où il soulève des questions qui concernent quelques objectifs de développement, notamment l'éradication de la pauvreté.

En sciences politiques, des travaux comme ceux de Pierre-Marie Aubert (2014), auront permis d'analyser les projets de développement en tant qu'œuvres politiques publiques dans les pays du Sud, interrogeant ainsi leur efficacité et leur capacité à faire évoluer l'action publique. Il montre tout au long de son ouvrage les difficultés des projets de développement à reformuler la conduite de l'action publique à cause de leur autonomie par rapport au fonctionnement régulier de l'administration. En outre, pour l'auteur, alors que les projets sont considérés comme instrument devant favoriser la participation du public à la gestion du territoire, leur mise en œuvre implique principalement une élite rurale aux propriétés sociales très particulières et laisse le reste de la population de côté. Ainsi, les projets semblent se heurter aux difficultés classiques

des dispositifs participatifs qui, cherchant une inclusion maximale, fabriquent finalement de l'exclusion par des barrières à l'entrée qu'ils imposent aux participants. Ceux de Giorgio Blundo (2011) par contre, mettent en lumière la fragmentation de l'action publique et la délégitimation des services de l'Etat résultant de la multiplication des projets au sein des administrations forestières du Niger et du Sénégal.

D'autres travaux encore comme ceux de Martin Yelkouni et al. (2019) en science environnementale, auront permis d'évaluer l'impact environnemental des projets de développement. Pour les auteurs, comprendre l'enjeu de l'évaluation environnementale des projets de développement permettrait de mieux atteindre les objectifs de développement durable. En d'autres termes, l'étude environnementale d'un projet est un outil utile à la mise en œuvre du développement.

Pour Hamidou Ouedraogo (1983), il a été question de se concentrer sur l'appropriation que se font les bénéficiaires de projet. Pour l'auteur, la réussite des programmes réside dans le changement durable et autonome qui continuera de se produire auprès des populations-cibles et de l'ensemble de la communauté après le départ des auteurs extérieurs. En effet, il est reconnu que le problème majeur du développement est moins celui de la connaissance des technologies que celui de la transmission des processus de connaissances eux-mêmes et de la démocratisation de la participation au changement. Ainsi, il insiste sur le fait que le changement dépend des facteurs internes, locaux et des facteurs externes. De ce fait, de nombreuses initiatives selon lui s'essouffent faute de manque de cadre politique propice à la rencontre et à la complémentarité entre les projets de transformation nationale et les projets de développement locaux.

En effet les projets de développement sont une thématique évoquée par différents auteurs, sous différents aspects. Cependant, le problème auquel nous nous proposons d'apporter des éléments de réponses consiste à décrire le mécanisme qui se produit sur le mode de vie entendu comme culture des communautés concernées lorsqu'elles font face aux différents projets de développement, ceci sur le déploiement du modèle lié à la science anthropologique. Il s'agira de procéder par une recherche qualitative de la description de l'influence des projets de développement sur la culture, et ce sous le prisme des grilles du fonctionnalisme de Malinowski et la dépendance de Samir Amin et de Sergio Bagù.

5. QUESTIONS DE RECHERCHE

Notre travail contient une question principale et trois questions spécifiques :

5.1. Question principale

Quels sont les apports des initiatives de développement sur la façon de vivre des communautés de Medjoh ?

5.2. Questions Spécifiques

Il s'agit de faire ressortir les questions spécifiques qui découlent de la principale.

5.2.1. Question spécifique N°1

Quels sont les différents projets initiés à Medjoh ?

5.2.2. Question spécifique N°2

Quelles sont les représentations du développement et des projets de développement que se font les populations de Medjoh ?

5.2.3. Question spécifique N°3

Comment est-ce que les différents projets de développement exercent une influence socio-culturelle et socio-économique sur la façon de vivre des communautés locales de Medjoh ?

6. HYPOTHESES DE RECHERCHE

Dans la recherche scientifique, les hypothèses de recherches sont des réponses provisoires aux questions de recherches. Dans cet exercice, nous disposons d'une hypothèse principale et de trois hypothèses spécifiques.

6.1. Hypothèse principale :

Les activités des projets de développements affectent directement ou indirectement le mode de vie des bénéficiaires de la localité de Medjoh.

6.2. Hypothèses spécifiques

Il s'agit de faire ressortir les hypothèses spécifiques qui découlent de la principale.

6.2.1. Hypothèse spécifique N°1

Plusieurs projets de développement ont déjà été initiés dans la localité, notamment le projet de la forêt communautaire, le projet agricole et le projet de champs communautaire.

6.2.2. Hypothèse spécifique N°2

Les populations de Medjoh ont une façon de voir, de percevoir, de comprendre les notions de développement et de projets de développement propre à eux.

6.2.3. Hypothèse spécifique N°3

Les projets de développement ont une influence significative sur le mode de vie socio-culturelle, et socio-économique des populations de Medjoh.

7. OBJECTIFS DE RECHERCHE

Nous avons assigné à cette recherche un objectif principal et trois objectifs secondaires.

7.1. Objectif principal :

Dégager l'influence des projets de développement sur la façon de vivre des personnes à Medjoh.

7.2. Objectifs spécifiques

Il s'agit de faire ressortir les objectifs spécifiques qui découlent du principal.

7.2.1. Objectif spécifique N°1

R ressortir de façon détaillée les projets de développement initiés à Medjoh.

7.2.2. Objectif spécifique N°2

Découvrir les valeurs et l'importance accordées au développement et aux projets de développement par les communautés de Medjoh.

7.2.3. Objectif spécifique N°3

Identifier et décrire l'influence des projets de développement sur la façon de vivre des populations de Medjoh.

8. METHODES DE LA RECHERCHE

Les méthodes de recherche font référence au "comment" se pratique une recherche donnée. C'est la façon dont un chercheur conçoit systématiquement une étude pour garantir des résultats valides et fiables qui répondent aux buts et objectifs de la recherche. Il s'agira spécifiquement de présenter les techniques et outils mobilisés pour la recherche.

8.1. Techniques de recherche

Toute méthode pour s'exercer fait appel à un ensemble de techniques qui représentent des étapes d'opérations limitées pour atteindre le but défini. Dans notre cas nous faisons référence aux entretiens, à l'observation et la recherche documentaire.

8.1.1. Entretiens

Dans cette recherche les entretiens ont permis de recueillir les informations auprès des enquêtés sur des sujets précis. Ils ont établi une relation entre le chercheur et les individus interrogés et par la même occasion ont servi de chemin pour recueillir du matériau nécessaire à la vérification des hypothèses de recherche. C'était précisément les entretiens individuels structurés et les focus group discussion.

8.1.1.1. Entretiens individuels structurés

Cette technique de collecte de données, a permis de recueillir des informations en langue française en effectuant des entretiens auprès des acteurs intervenants dans cette chaîne et autres informateurs ressources. En ce qui concerne les entretiens individuels au sein de cette localité, ils ont été conduits pour certains à Medjoh, et d'autres dans la commune de Mindourou et quelques villages environnants Medjoh (Ampel, Djaposten, Djassa). Les points à soulever pendant l'entretien tels que : les conditions de vie, le mode de vie, les projets et les perceptions de la notion de développement ont été préparés à l'avance. Les entretiens ont été orientés en fonction de ces points en suivant l'ordre des questions tel qu'inscrit sur le guide d'entretien. Les informations ont été recueillies dans un laps de temps raisonnable, estimé à une quarantaine de minutes par entretien en moyenne. Nous avons à cet effet conduit une trentaine d'entretiens sur le terrain avec les différents profils présents.

8.1.1.2. Focus group discussion

Cette technique de collecte de données nous a permis de réunir autour d'une table certains informateurs avec des caractéristiques communes et à leur poser des questions en français. Le recours au focus group discussion est intervenu du fait de la diversité des points de vue et a permis d'éclairer quelques zones d'ombres pendant une durée de 45 minutes et d'améliorer les insuffisances issues des entretiens individuels. Ils n'ont pas été fait de manière formelle, autrement dit il n'y a que nous qui savions aux moments présents ce qui se passait, bien que nous ayons reçu leur consentement libre et verbal pour organiser une telle rencontre. A la fin de l'entretien nous avons partagé avec nos informateurs, un rafraichissement réservé à cet effet.

8.1.1.3. Récits de vie

Cette technique de collecte de données nous aura permis de répertorier les perceptions des individus et de maîtriser leurs vécus par la description de leurs conditions d'existence dans leurs cultures spécifiques à un moment donné de leurs histoires. Cette pratique orale a tenté d'identifier les causes et motifs variés qui se dégagent du discours qui affère un sens à la série d'évènements vécus par les sujets.

8.1.2. Observation

Cette méthode consiste pour le chercheur à se rapprocher le plus possible du phénomène qu'il souhaite étudier, enfin de recueillir des données non verbales. A travers elle, nous avons pu relever les projets de développement initiés dans la localité, le comportement et les activités des personnes au quotidien.

8.1.2.1. Observation directe

S'agissant de cette technique de collecte de données sur le terrain, elle nous a permis de vivre sur le site, de visiter les zones d'implantations des projets et de comprendre le contexte dans lequel se déploie les activités dans la localité de Medjoh. Cette technique a fait de nous un témoin majeur des aspects latents et manifestes du phénomène étudié, des aspects observés qui ont conduit à l'élaboration de nos travaux.

8.1.3. Recherche documentaire

Elle a eu pour objectif de faire l'état de la question sur les différentes recherches antérieures qui ont été menées sur le thème des projets de développement. L'état de la question a permis de prendre connaissance des différents sujets qui avaient, jusque-là, été abordé dans ce domaine, de connaître les différentes méthodes utilisées dans ces recherches, les lieux dans lesquels ces études avaient été faites, mais également les perspectives envisagées jusque-là.

Cette recherche documentaire a facilité l'orientation de cette recherche. Nous avons également eu recours aux documents portant sur les projets de développement au Cameroun, les ouvrages, les articles, les mémoires, thèses et auteurs qui ont écrit sur le thème, afin d'avoir les données descriptives y afférentes. La recherche documentaire est la première phase de tout processus de recherche. Elle vise la production de l'originalité du travail et requiert pour cela la consultation de diverses sources bibliographiques.

Elle aura permis de recenser et de travailler sur plusieurs thèmes à savoir :

- Le développement
- Les projets de développement
- Les modes de vie avant et après les projets.

8.2. Outils de collecte de données

Pour une meilleure pratique de collecte de données sur le terrain, les outils physiques sont utilisés pour la circonstance. Les outils physiques et perceptibles qui nous ont permis de collecter les données liées à notre recherche sur le terrain sont :

➤ Appareil photo

Cet instrument, nous a permis de prendre des photos en rapport avec notre sujet de recherche. Ces photos sont des images parlantes qui laisseront entrevoir les données ethnographiques. Ainsi, un traitement a été réalisé sur ces photos afin de déterminer les plus intéressantes.

➤ Guide d'entretien

C'est un document élaboré et structuré en thèmes qui nous a permis d'aborder la question des projets de développement auprès des enquêtés. Il comportait une liste de thèmes ouvertes sur les sujets à aborder au cours de la discussion. Pour avoir des informations, nous avons effectué des discussions de groupe et des entretiens individuels avec les informateurs en

prenant appui sur ce guide d'entretien construit suivant l'ordre hiérarchique ou le plan de notre travail de recherche.

➤ Guide d'observation

C'est un document stratégique qui comme son nom l'indique nous a permis de définir les points à observer et les différents mécanismes qui participent dans les projets de développement (les acteurs présents, les perceptions faites, les représentations sociales aux lois, les comportements, les réactions avant et après). Le nôtre nous a permis d'observer la réaction des personnes face aux projets initiés.

➤ Bloc-note

C'est un ensemble de feuilles de papiers en forme de cahier, qui nous a permis de prendre les notes durant notre recherche sur le terrain et notre collecte des données.

➤ Stylo à bille

C'est un instrument qui permet d'écrire, est muni d'un réservoir d'encre. Il nous a permis de noter toutes les informations collectées auprès des informateurs.

➤ Magnétophone

C'est une application du téléphone qui enregistre les audios. Pour cette recherche, il a servi à enregistrer nos entretiens avec les informateurs durant toute la durée sur le terrain.

9. ANALYSE DES DONNEES

L'analyse des données *désigne l'exercice par lequel l'on décompose un tout en ses éléments constitutifs*. Mbonji Edjenguèlè (2005) donne une définition du terme analyse, comme un mot qui s'origine du Grec « analisis » ou du latin « analuein » : qui renvoi à résoudre, examiner en profondeur, [...] *l'analyse est aussi découverte du sens réel symbolique ou latent par la mise en interrelation adéquate des morceaux d'un texte* ». Pour analyser les données, il importe d'inclure la grille d'analyse.

Les informations obtenues sur le terrain ont été dépouillées à notre retour du site de recherche. Nous avons fait appel à l'analyse de contenu et l'analyse iconographique qui a consisté à mettre en évidence les différents aspects de l'image à analyser (les couleurs, les formes, la texture). L'analyse de contenu est une technique d'étude détaillée des contenus des documents ayant pour rôle de dégager les significations, associations voire même intentions pas

directement perceptibles à la simple lecture des documents. Elle a été faite au niveau des données recueillies au travers des entretiens avec les informateurs clés.

Selon Mbonji Edjenguèlè (2005 :63) :

Par l'analyse, l'ethno-anthropologie s'emploie à relever, à dévoiler, mettre à nu, à rendre visible, la pertinence culturelle pratique en conformité avec un corps culturel, il s'agit ainsi d'arrimer la compréhension des items culturels à leur contexte de sens, afin d'en extraire la substantifique moelle.

Pour y parvenir, l'analyse de contenu nous a permis d'arrimer notre réflexion sur cette thématique. S'agissant de l'analyse iconographique, elle a permis de sélectionner parmi les prises de vue, les meilleures, réalisées à l'aide de l'appareil photo de notre téléphone portable pour les utiliser à titre illustratif.

9.1. Modèle d'analyse

Dans notre travail, pour réaliser l'opération d'analyse des données collectées sur le terrain, nous avons eu recours au modèle d'analyse de contenu standard en sciences humaines qui nous a permis de présenter les différents aspects et composantes de façon holistique.

9.2. Type de données

Notre recherche a eu recours à plusieurs types de données pendant la collecte, il s'agit notamment : des données orales, écrites et iconographiques.

9.2.1. Données orales

Ce sont les informations recueillies par la communication verbale durant les entretiens formels ou non pendant toute la durée de collecte des données. Elles renvoient également à toutes informations reçues en rapport avec la recherche et ayant été analysées.

9.2.2. Données écrites

Ce sont les informations recueillies sous forme écrite, elles renvoient aux informations secondaires tirées des ouvrages lus durant la recherche et des transcriptions de nos entretiens.

9.2.3. Données iconographiques

Ce sont des données recueillies sous forme d'images, telles que les photographies, les cartes et figures pour accompagner les textes. Elles ont permis de ressortir sous forme d'illustration ce que les textes décrivaient de façon efficace.

9.3. INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Pour donner sens à toutes les données recueillies sur le terrain en rapport avec notre sujet de recherche, nous avons fait appel à des grilles de lectures utilisées pour la circonstance, en occurrence le cadre théorique. Toutefois, l'interprétation est l'explication du phénomène étudié, ce qui explique la canalisation de notre problème de recherche dans les cadres théoriques élaborés à partir du fonctionnalisme et de la théorie de dépendance.

10. CONSIDERATIONS ETHIQUES

Selon le fond de recherche sur la société et la culture (2002), « *à la base même de toute recherche s'inscrit l'impérial moral du respect de la dignité humaine* ». C'est dans ce sens du « *respect de la dignité humaine* » que les autorisations nécessaires ont été prises auprès des autorités locales, afin de préserver la confidentialité, les identités des informateurs et les résultats de la recherche. En effet, la présente recherche s'est rassurée d'avoir une autorisation de recherche délivrée par le chef du Département d'Anthropologie de l'université de Yaoundé I, que nous avons présenté aux autorités locales et aux informateurs une fois sur le site de recherche.

11. INTERET DE LA RECHERCHE

Notre investigation a un double intérêt notamment : l'intérêt Théorique et l'intérêt Pratique.

11.1. Intérêt théorique

Cette investigation est une contribution à l'essor de la science anthropologique, en ce sens qu'elle s'inscrit dans une suite des analyses de l'Anthropologie du développement. En effet, le recours aux différentes méthodes et techniques en anthropologie permet de mieux appréhender l'implémentation des projets de développement dans la localité et de comprendre davantage la reconfiguration qu'apportent les projets de développement dans les cultures. De plus les questions de projets de développement et développement local étant d'actualité dans le monde, les résultats produits à la suite de cette recherche font l'objet de nouvelles connaissances, afin de perpétuer l'évolution de la science en général et de l'Anthropologie en particulier. Elle peut servir théoriquement dans les prochaines études en Anthropologie en général et celles du développement en particulier, portant sur la thématique liée aux projets de développement afin

de promouvoir le développement local et durable à travers les connaissances disponibles existantes de cette localité.

11.2. Intérêt pratique

Cette recherche contribue à la production de nouvelles données mises à disposition en ce qui concerne les questions de développement dans la localité de Medjoh. Dès lors, ce travail bénéficiera à la mairie à l'ère de la promotion du développement local, aux réalisateurs des programmes/projets de développement et contribuera à comprendre le groupe nominal « amélioration des conditions de vies de la population de Medjoh ». Ce travail contribue, permet et favorise une compréhension plus évidente de l'éradication de la pauvreté dans cette localité. Elle serait d'un précieux intérêt pour les collectivités territoriales décentralisées, précisément la commune de Mindourou qui travaille à promouvoir le développement local dans la zone, et diminuer le taux de chômage chez les jeunes du village entre 18 et 30 ans. Ce travail bénéficiera aux institutions internationales qui se doivent de respecter les droits de l'humain de façon à reconnaître les limites à éviter lors de l'implémentation de toute initiative de développement dans la zone, qui pourrait entraîner des répercussions sur la vie des populations étant donné que toute action de l'homme a des conséquences sur l'environnement, sur l'homme et sa culture. Les autorités compétentes pourraient se servir des résultats de cette étude pour anticiper sur l'avenir et mettre sur pieds un cadre politique publique pour protéger l'identité culturelle des populations sur toute l'étendue du territoire de façon à prévenir de mauvaises répercussions sur la vie culturelle des personnes qui chaque jour fait face à divers facteurs de transformation de mode de vie tels que : les pratiques touristiques, les projets de développement, les évènements sportifs et autres.

12. DIFFICULTES RENCONTREES

Il serait exagéré de prétendre qu'un travail scientifique peut se faire sans difficultés ou limites. Le nôtre a d'ailleurs rencontré plusieurs problèmes de plusieurs ordres à savoir :

Sur le plan de documentation, il n'a pas été facile de trouver les documents dont nous avons besoin. La plupart n'étaient plus d'actualité et remontaient à des années antérieures. Certains présentaient très brièvement le phénomène dont nous traitons. Sur internet, c'était difficile d'accéder entièrement aux livres.

Sur le terrain, la difficulté a été la méfiance que les informateurs ont affichée au départ de l'enquête, certains étaient persuadés que nous étions envoyés par une ONG et demandaient en retour une contrepartie en échange de leurs informations.

13. PLAN DU TRAVAIL

Notre travail se matérialise et se structure autour de cinq chapitres selon l'ordre qui suit :

Le premier chapitre intitulé *cadre physique et humain de Medjoh*, dans son contenu présente les traits physiques et humains caractérisant notre site de recherche.

Le deuxième chapitre porte sur *la revue de la littérature, cadre théorique et conceptuelle* : il fait intégrer les notions de développement, de projet, de culture, de projet de développement et de mode de vie.

Le troisième intitulé *ethnographie des projets de développement dans la localité de Medjoh*, présente et décrit quelques programmes de développements initiés dans la localité, ainsi que les acteurs de développement actifs dans la localité.

Le quatrième s'articule autour des *représentations du développement chez les communautés de Medjoh*. Il présente un bref aperçu de la qualité des conditions de vie des communautés présentes sur le site de recherche. Il fait ressortir la perception proprement dite Et pour finir il propose un rapport entre la perception du développement dans cette localité par les communautés et les projets de développement.

Le cinquième chapitre quant à lui est intitulé *effets socioéconomiques et socioculturels des projets de développement sur la population de Medjoh*. Il montre comment les projets ont influencé la façon de vivre des communautés présentes sur le site. Par conséquent ce chapitre présente l'apport des projets sur le mode de vie.

CHAPITRE 1 : CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN DE MEDJOH

Le présent chapitre permet de faire ressortir une description du site de recherche, en présentant les éléments du cadre physique et du cadre humain de la localité de Medjoh, notamment la population, les activités menées, le relief, la végétation, etc.

1.1. CADRE PHYSIQUE

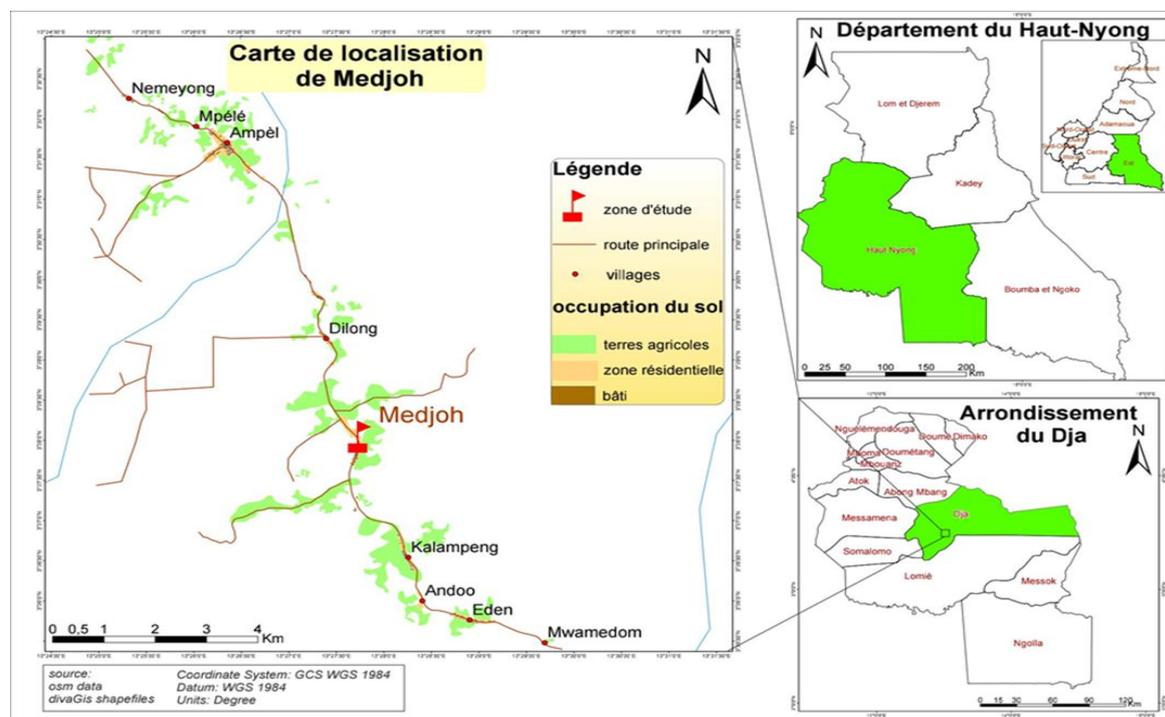
Il renvoie à l'espace de vie d'une personne ou d'une communauté incluant les caractéristiques de ce milieu, tels que : le relief, le climat, la végétation, la faune, etc.

1.1.1. Localisation du site

Le village Medjoh, site retenu pour cette recherche est situé en zone forestière, il est en plein cœur de la forêt du bassin du Congo, précisément dans la région de l'Est du Cameroun, département du Haut-Nyong, arrondissement du Dja et de la commune de Mindourou.

Il est situé à près de 300 km de la ville de Yaoundé, capitale politique du Cameroun. C'est un village de près 6 km de long, éloigné de 12 km de la commune, de la sous-préfecture et des locaux de la société forestière Française Pallisco qui se trouve être à Mindourou depuis fort longtemps déjà. Cette localité se trouve entourée de précisément deux campements de pygmées, dont celui de Dympam vers Lomié et celui de Djassa vers Mindourou.

Carte 1 : carte de localisation du site de recherche



Source : Open street map (2000)

1.1.2. Climat et végétation

Le climat qui y règne est le climat équatorial chaud et humide de type guinéen classique, selon la classification de Köppen (1900). Toujours chaud avec un régime pluviométrique bimodal caractérisé par deux saisons de pluies et deux saisons sèches.

- La petite saison de pluies : mi-mars à juin
- La petite saison sèche : juin à mi-août
- La grande saison de pluies : mi-août à mi-novembre
- La grande saison sèche : mi-novembre à mi-mars

La température dans cette zone est d'environ 23°C avec une pluviosité moyenne de 1550 à 1700 mm/an. La couverture végétale de Medjoh est diversifiée, avec des forêts primaires et secondaires abritant des essences de bois telles que l'Iroko, le Padouk, le Bollonga, le Bété, le Moabi, le Bibolo, le Bubinga, l'Ayous et le Sapelli Aniégré. Autour des maisons, on trouve des plantations, des champs vivriers, des jachères et des arbres fruitiers.

Tableau 1 : Les principales essences rencontrées dans la localité

Nom de l'essence	Nom local (Baka)	Nom scientifique	Tendances
Iroko	Abang	Chlorophora excelsa	Rare
Ayous	Ayos	Triplochiton scléroxyton	Abondant
Moabi	Adjap	Baillonella toxisperma	Moyen
Sapelli	Assa	Entandrophragma cyclindricum	Abondant
Bété		Mansonia altissima	Moyen
Bubinga		Guioutia tesmani	Moyen

Source : PCD Mindourou (2020).

Outre les essences que le précédent tableau présente, on retrouve par la même occasion dans la localité des végétaux de la catégorie des produits non ligneux qui sont selon la définition de la FAO, des « biens d'origine biologique autres que le bois, dérivés des forêts, d'autres terres boisées et des arbres hors forêts ». En d'autres termes, ils proviennent de la matière première de

la forêt mais ne nécessitent généralement pas l'exploitation forestière, le meilleur moyen de les obtenir reste le ramassage.

Tableau 2 : Produits non ligneux d'origine végétale présents dans la localité

Produit	Nom local (Baka)	Nom scientifique	Utilisation
Raphia	Ndjia	Raphia hookeri	Fabrication des lits, chaises et portes, jeu de songo, matériel de pêche
Onie	Ngbwel	Garcinia cola	Fermentation du vin de raphia ou de palme, consommation et vente
Djangsang		Ricinodendrom Heudeloti	Consommation et extraction d'huile, jeu de songo, vente.
Mangue sauvage	Andok, Péké, payo	Irvingia gabonensias	Extraction d'huile, consommation, vente, soin des maladies des femmes.
Champignons	Bidouoh	Termitomyces	Consommation, soins médicaux et vente
Miel	Poki	Apis mellifera	Consommation, soin et vente

Source : PCD Mindourou (2020).

1.1.3. Faune

Pour ce qui est de la faune, elle est très variée dans cette zone malgré la diminution de certaines espèces dues en majeure partie à la déforestation et la pratique de la chasse intensive par les populations. Dans la localité on retrouve plusieurs sortes d'animaux de plusieurs espèces parmi lesquels on peut citer :

- Les mammifères : buffles, antilopes, phacochères, biches, éléphants, lièvres ;
- Les oiseaux : perroquets, toucans, perdrix, aigles, pintades, éperviers de hartland ;
- Les reptiles : serpents, crocodiles, pangolins ;
- Les rongeurs : hérissons, porc épics ;
- Les primates : singes, gorilles, chimpanzés ;
- Les insectes : chenilles, criquets, papillons, etc.

En ce qui concerne la faune aquatique, elle est riche et constituée de nombreuses espèces telles que : les silures, les carpes et les autres espèces de poisson d'eau douce.

Le gouvernement camerounais a mis en place des mesures strictes pour protéger les espèces en danger. Les animaux de la classe A sont totalement protégés et leur abattage est interdit. Les animaux de la classe B ne peuvent être chassés qu'après l'obtention d'un titre d'exploitation de la faune.

Tableau 3 : Quelques espèces fauniques protégées au Cameroun et précisément dans la zone de l'étude. Selon l'Article 2 (1) et l'Article 3 (1) de l'Arrêté N°0648/MINFOF du 18 décembre 2006

Classe	Nom de l'animal en Français	Nom de l'animal en Baka
A	Eléphant	Ya'a
A	Gorille-gorilla gorilla	Ebobo- Ntile
A	Chimpanzé- pan troglodites	Seko- Gba
A	Cercopitheque de brazza	Kpane
A	Pangolin- Manis Sp	Kokolo- Ziel
A	Panthère	Souha
A	Chevrotin aquatique	Akolo'o
A	Cephalophe à dos jaune	Bemba
A	Potto	Katou
A	Crocodile	Moukwakele
A	Perroquet	Koukoulou
A	Picatharte du Cameroun	Sesse bale
A	Tisserin de bates	Tèkeh
A	Calao à casque jaune	Kata

Source : PCD, Mindourou (2020)

1.1.4. Relief et sols

Le terme relief renvoie à l'ensemble des inégalités de la surface terrestre ; autrement dit à la géomorphologie que présente la lithosphère terrestre à un point particulier. Celui de Medjoh est essentiellement constitué de plateaux (aires géographiques où les cours d'eau sont encaissés) situés à une hauteur de sensiblement 600 mètres. Grosso modo il présente à Medjoh des zones de basses et de moyennes altitudes variant entre 764 m.

Le sol quant à lui est la partie visible de la croûte terrestre et le support de tout être vivant. Dans cette localité on observe un sol de couleur rouge, compact et riche en matières organiques. Il est meuble et très fertile, propice pour une agriculture vivrière et diversifiée.

1.1.5. Hydrographie

Le réseau hydrographique de la localité de Medjoh est constitué de fleuves dont le Dja comme principal. En termes d'irrigation du village et de ses alentours, les lacs et les cours d'eaux y existent en très petit nombre. Les cours d'eaux comme « O'kohro » traduit en français par les termes *“tous ceux qui veulent se laver viennent se laver”*, et « Ma dibé etang » sont ceux que nous avons pu identifier. Ces sources hydrographiques sont pour la plupart poissonneuse donnant dans ce cas l'occasion aux populations locales de pratiquer la pêche artisanale. On y retrouve aussi quelques marigots qui permettent aux populations de se baigner et de faire leur lessive.

1.1.6. Principales infrastructures publiques par secteurs

En ce qui concerne les infrastructures d'éducation dans cette localité, on note la présence d'une école primaire publique, composée de cinq (5) salles fonctionnelles, vingt-un (21) table-bancs de deux places, dix-sept (17) table-bancs de trois places, cinq (5) tableaux noirs et des bureaux d'enseignants. De plus on y retrouve aussi le local du centre de formation du Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle la SAR-SM dont le but était de former les jeunes dans les métiers de l'Artisanat des domaines de la maçonnerie, la menuiserie, la couture, etc. Depuis quelques années cet établissement ne fonctionne plus à Medjoh dû au manque d'effectif et du matériel. A son ouverture l'objectif était de donner l'opportunité aux apprenants de suivre des formations théoriques et pratiques dans les différents modules.

On n'y retrouve en termes d'infrastructures hydrauliques 3 forages dont un (1) en bon état et deux (2) endommagés en attente de réhabilitation et quelques puits (3 précisément) qui sont eux aussi en très mauvais états. En dehors de ces coins aménagés on note la présence des sources naturelles suffisamment potables pour la population.

Le village abrite une chefferie de 3^e degré. Le chef du village, héritier de son père se fait accompagner dans ses fonctions d'un sous-chef et de sa communauté de notables qu'il nomme lui-même. Le village possède aussi un centre de santé composé de deux blocs en matériau dur et un en planche où les villageois peuvent se faire soigner en cas de maladie. Au

sein du centre on retrouve trois personnes qui constituent le personnel dont un fonctionnaire étatique et les deux autres sont des aides-soignants choisis par la communauté.

La route de Yaoundé à Abong-mbang, sur 227 km, est bitumée avec quelques nids-de-poule par endroits. En revanche, la route d'Abong-mbang à Medjoh, sur environ 126 km, est non-bitumée et difficilement praticable, surtout en saison des pluies. Les véhicules sont en mauvais état et transportent généralement entre 5 et 9 personnes, voire plus. En plus des voitures, on trouve des motos-taxis et des camions chargés de billes de bois. Les habitants attendent avec impatience la réalisation de travaux pour bitumer la route.

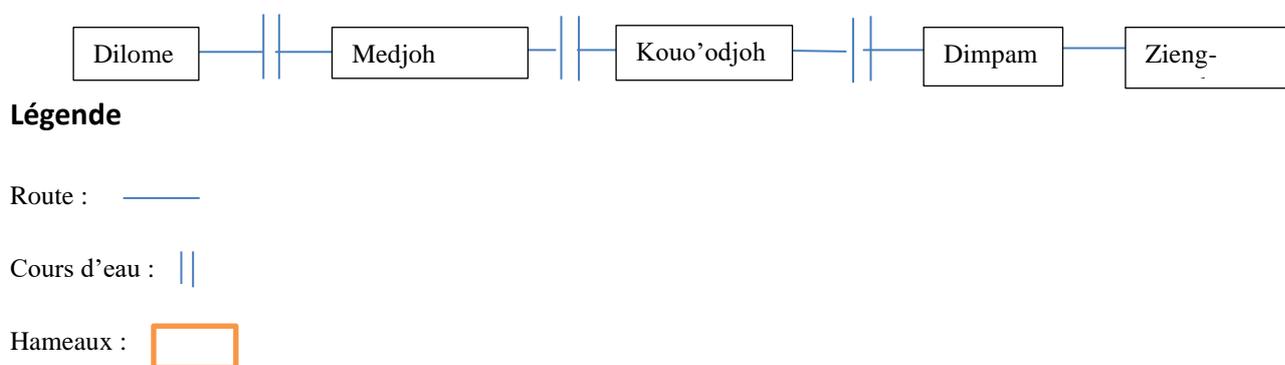
1.1.7. Habitat

L'habitat est assez diversifié de ce côté. En plus des cases traditionnelles héritées de la tradition ancestrale locale, on retrouve des bâtiments d'architecture moderne. Les cases et les maisons sont construites majoritairement en terre battue avec des couverts en tôles ou en nattes de raphia tressé, très peu sont construites en dur. Elles sont alignées le long de la route et l'on ne peut manquer d'établir la différence entre les lieux d'habitation des Bantou et ceux des Baka (pygmées) qui généralement vivent dans des campements reculés du village.

1.1.8. Plan schématique du village

Le plan schématique est entendu ici comme la présentation structurée du village Medjoh et ses environs. Medjoh est un village « rue », c'est-à-dire que les maisons qui le composent sont alignées de part et d'autre de la route. Il est composé de plusieurs hameaux correspondant à des regroupements de maisons et représentant des unités familiales ainsi que des campements Baka encadrant le village (Dympam et Djassa).

Figure 1 : Plan schématique du village de Medjoh



Source : données de terrain, Nana (2022) à Medjoh

Les hameaux sont généralement séparés entre eux par des cours d'eau, il en existe cinq principaux à Medjoh dont : Dilome, Medjoh village qu'on peut considérer comme étant le centre, Kouo'odjoh, Dympam et Zieng-onoul. Le village signifie en effet « Moabi » en langue Badjoué dû au fait que dans la zone le Moabi était en grand nombre. Seulement à l'heure d'aujourd'hui l'exploitation forestière en a réduit considérablement le nombre dans le village et ses alentours. Néanmoins il est encore possible d'en apercevoir mais de très jeunes. Le quartier Kouo'odjoh est d'ailleurs nommé d'après l'arbre puisqu'il signifie « le tronc du Moabi».

Photo 1 : vue aérienne du village de Medjoh



Source : Archive de la société Pallisco (1999)

1.2. CADRE HUMAIN

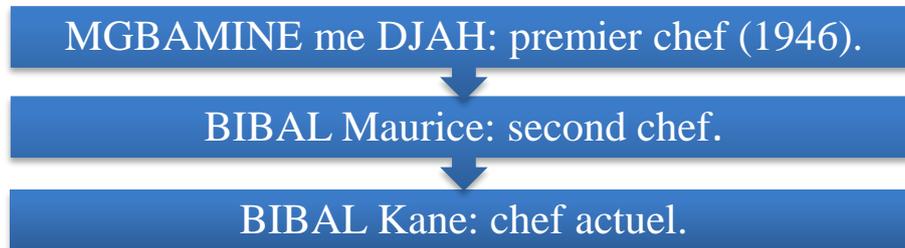
Cette partie présente l'histoire de la localité, les groupes ethniques présents, leurs activités au quotidien, leur culture et leur utilisation de la forêt qui est une richesse à valeur inestimable. Elle renvoie également au contexte de présentation de l'organisation sociale et politique des populations présentes sur le site et leurs croyances. Medjoh est un village qui regroupe deux principaux groupes ethniques à savoir les Baka et les Badjoué avec respectivement 27% et 53% de population, les autres ethnies sont présentes de façon peu significative, et renvoient ainsi aux Ndjem, Zimé, Maka, Mpoubien et les autres tels que les Bamiléké, Ewondo, Eton, Baya, Yebecola, Bulu, Kako, Mbimo, Bamvélé, Haoussa, Bikélé. Les Baka et les Badjoué sont les groupes qui retiendront notre attention.

1.2.1. Profil historique du village Medjoh

L'histoire des Badjoué de Medjoh est marquée par une migration partant de la boucle du Dja (Messamena) pour le lieu-dit Medjoh. Selon les habitants et les écrits à ce propos, le territoire de Medjoh avant les années 1945 était inhabité. Le village serait né d'un mouvement créé dans la ville de Messamena par des jeunes révoltés du pouvoir abusif du chef en place (le chef DOBO Joseph). N'étant plus d'accord du traitement qui leur était affligé, ils décidèrent de ne plus payer leur impôt pendant trois ans d'affilé. Ils seraient par la suite partis pour Abong-Mbang, chef-lieu du département du Haut-Nyong de la région pour rencontrer le commandant Coss en place. L'analyse du problème par le commandant aurait abouti à la décision selon laquelle la partie plaignante ne voulant plus être sous l'autorité du chef de Messamena devait se choisir un nouveau lieu d'habitation sur la route allant d'Abong-Mbang pour Lomié dont la caractéristique première serait qu'elle soit inhabitée. Selon le choix de ces personnes il s'est avéré que la localité de Medjoh était appropriée. A leur arrivée la localité présentait un terroir de gigantestes arbres dont la plupart étaient des Moabis qu'on ne retrouve plus malheureusement dû à l'exploitation pratiquée de ce côté par les acteurs externes et la population en partie. C'est d'ailleurs de ces arbres que Medjoh tire son nom. L'origine de ce nom laisse comprendre que le nom Medjoh correspondrait à la pépinière du Moabi en langue locale.

Medjoh, le dernier village créé dans la région, a vu ses premiers habitants arriver alors que leurs voisins d'Ampel et de Djaposten étaient déjà établis. Depuis leur installation en 1946, les habitants de Medjoh, originaires de Messamena, ont toujours revendiqué ce territoire

comme le leur. Cette année d'installation, bien que tardive par rapport aux traditions historiques, soulève des questions sur l'évolution rapide de la communauté en seulement soixante-cinq ans. Le village a connu trois chefs depuis sa fondation.



Source : données de terrain, Nana (mai, 2022) à Medjoh

1.2.2. Occupation spatiale

Depuis environ cinquante ans, l'occupation du village n'a pas beaucoup changé. Les habitants semblent satisfaits de l'espace disponible pour leurs activités. Une grande zone de champs a été ouverte à l'ouest du village, comprenant une palmeraie importante où l'agriculture n'est pas pratiquée en raison de sa nature sacrée. Les caféières ne suscitent plus beaucoup d'intérêt en raison de leur faible rentabilité économique et de la longueur du processus de récolte par rapport à d'autres activités comme la pêche, la chasse ou la culture vivrière. Les Bantou Badjoué sont le groupe ethnique principal au centre du village de Medjoh, où ils cohabitent avec d'autres groupes tels que les Mbororo, les Maka et d'autres. Les Baka, un groupe de "pygmées", vivent aux limites des autres villages, entourant Medjoh Village du Nord au Sud et d'Est en Ouest.

1.2.3. Focus sur les Badjoué de Medjoh

La précision au niveau du sous-titre de cette rubrique, sert à souligner que la localité de Medjoh n'est pas le seul endroit où on retrouve les Badjoué dans la région, on note aussi leur présence dans le village d'Ampel qui est le village limitrophe à Medjoh en venant de Mindourou. Les Badjoué de Medjoh, installés dans la région depuis 1921, sont organisés en cinq principales familles Badjoué : Banâné, Bamlad, Bantaba, Bagba et Bakeh, toutes commençant par la syllabe "bâ" liée aux lignages. La famille Banâné est la plus représentée, avec 71% de membres. Une grande partie de la population Badjoué à Medjoh est originaire

d'autres villages, principalement des femmes venues se marier dans la région, ce qui en fait le groupe le plus important en termes d'étrangers dans la communauté.

1.2.3.1 Profil économique des Badjoué

Ceci renvoie à l'ensemble des activités qui soutiennent l'économie des Badjoué à Medjoh. Comme la chasse, la pêche, l'agriculture et l'élevage.

1.2.3.1.1 Chasse

La chasse, principalement pratiquée par les hommes, se déroule sous différentes formes : chasse au fusil en forêt toute l'année, chasse aux pièges pendant la saison des pluies, chasse à la lance, chasse à la lance et aux chiens, et chasse au feu pour les cricétomes, des rongeurs pesant entre 1 et 1,5 kg, appelés "rats géants d'Emin" ou "rats de Gambie". Ces animaux vivent en forêt, grimpent bien et sont habitués aux arbres.

La chasse au feu consiste à boucher les entrées de l'animal, à y mettre du feu et à attendre sa sortie devant la seule entrée laissée ouverte pour l'assommer avec un bâton dès qu'il se pointe. De toutes ces formes de chasse, la chasse au fusil et la chasse aux pièges sont les plus récurrentes et les plus pratiquées par les Badjoué. Celle à la lance est très peu pratiquée et pour ce qui est de la chasse à la lance et aux chiens, elle est relativement peu pratiquée aussi parce qu'étant difficile. La chasse au fusil est celle qui nécessite la plus grande ressource en termes d'argent. Elle nécessite une arme et ses munitions qui coutent cher à raison de 1000F la cartouche. Le gibier chassé est principalement destiné à l'autoconsommation ou à la vente, généralement sous forme de viande fraîche, boucanée ou cuisinée en sauce. La viande boucanée est la plus populaire car elle se conserve longtemps. Les chasseurs boucanent souvent le gibier lors de séjours prolongés en forêt. La vente de la viande se fait soit par l'intermédiaire des Bayam sellam, des femmes qui en font un commerce clandestin en ville, soit par le bouche-à-oreille dès la sortie de la forêt.

Tableau 4 : importance de la pratique et du volume de récolte en fonction des périodes de l'année et du type de chasse (*) : plus important, * : moins important).**

Types de chasse	Pratique		Volume récoltée	
	Saison de pluies	Saison sèche	Saison de pluies	Saison sèche
Fusil	***	**	***	**
Piège	*	***	*	***
Chiens et lance	**	*	**	*

Source : données de terrain, Nana (mai, 2022) à Medjoh.

1.2.3.1.2. Pêche

La pêche, pratiquée par les hommes et les femmes, se décline en cinq types à Medjoh : la pêche au barrage, la pêche à l'hameçon, la pêche à l'écorce (ou pêche à la "nivrée"), la pêche au filet. Ces méthodes sont plus fréquemment utilisées en saison sèche, lorsque le niveau des cours d'eau est plus bas. Les Bantou pratiquent la pêche au bord de la Dja tout au long de l'année, utilisant principalement le filet, la ligne et l'hameçon. En saison des pluies, la pêche au filet est privilégiée. Les poissons capturés sont consommés et vendus, principalement par les Bantou mais aussi par les Baka, sous forme de paquets de poissons fumés assemblés en couronne, vendus à 2000 Fcfa.

- Tas: petits poissons fumés ;
- Carapaces : poissons vivants vendu dans un contenant de 5 à 7 litres formé par la base d'une tourie en verre ;
- Frais : poissons morts mais non fumés.

Les poissons fumés sont ceux que l'on ne peut pas gardé vivant lors de longs séjours en forêt, Contrairement aux poissons vendus sous forme frais. Le fumage du poisson nécessite une transformation de la matière première mais permet une bonne conservation du produit. Toutefois, cette technique n'est utilisée que pour des poissons de taille raisonnable du fait de sa difficulté de mise en œuvre, les petits poissons étant souvent rejetés en rivière (Lehnebach, 2014).

1.2.3.1.3. Agriculture

C'est la principale activité de ces Bantou. Elle est plus pratiquée par les femmes que les hommes qui préfèrent se donner aux travaux champêtres, à la chasse et la pêche. Le sol est composé de quatre types d'occupation du sol : les nouveaux champs défrichés sur la forêt, les

champs issus du défrichage des jachères, les jeunes jachères et les vieilles jachères. En ce qui concerne le type de champs la population cultive cinq types :

- Les champs de rente : cacao
- Les champs vivriers : manioc (Ekumah en langue Badjoué), igname (Mpoua en langue Badjoué), macabo (Kaba en langue Badjoué), pistache, plantain, piment, avocat, banane douce, tomate, arachide, haricot, patate douce, gombo.
- Les pépinières : arbres fruitiers, plantain
- Les palmeraies
- Les champs communautaires qui appartiennent à l'ensemble du village. La production de ce champ est vendue et le produit de la vente est conservé dans une caisse communautaire ; même si à l'heure d'aujourd'hui ce mécanisme de fonctionnement rencontre des difficultés dû au problème de confiance entre, les habitants du village.

Le fonctionnement des champs comporte plusieurs phases : défrichage, semence après une période de jachère de 2 à 5 ans pour les cultures de rente. Les champs âgés de plus de 30 ans ne peuvent normalement accueillir que du manioc et du macabo. Le calendrier culturel à Medjoh est diversifié, avec des travaux aux champs se déroulant en deux séquences : une en mars après la grande saison sèche et une en août après la petite saison sèche. L'ouverture de nouveaux champs se fait pendant la grande saison sèche pour la forêt et les vieilles jachères, et surtout pendant la petite saison sèche pour les jeunes jachères, plus faciles à défricher.

Tableau 5 : Calendrier des principales activités agricoles de Medjoh

Culture	Etape	Grande saison sèche			Petite saison pluvieuse			Petite saison sèche			Grande saison pluvieuse		
		Déc	Janv	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Sept	Oct	nov
Manioc	Semi			■	■	■	■	■	■	■			
	Récolte	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
Macabo	Semi		■	■	■	■	■	■					
	Récolte		■	■	■	■	■						
Plantain	Semi		■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	Récolte	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
Concombre	Semi					■	■	■	■				
	Récolte	■										■	■
Maïs	Semi				■	■	■	■	■	■			
	Récolte							■	■	■			
Arachide	Semi								■	■			
	Récolte								■	■			
Patate Douce	Semi				■	■	■						
	Récolte	■											■
igname	Semi		■										
	Récolte	■											

Source : données de terrain, Nana (mai, 2022) à Medjoh

1.2.3.1.4. Elevage

Cette activité est pratiquée mais pas trop prise en considération par la population de Medjoh. Ils pratiquent généralement l'élevage en divagation et à petit nombre. Les chèvres et les poulets sont élevés pour l'autoconsommation, la vente et à quelques exceptions la dote des jeunes filles dans le village. Les chiens sont dressés et élevés pour aider à la chasse tout comme les chats sont élevés pour chasser les rats dans les maisons. Ils n'accordent pas vraiment d'importance à la nourriture des animaux.

1.2.3.2. Profil social des Badjoué

Cette identité sociale des Badjoué s'exprime au travers des éléments tels que l'éducation, la scolarisation et la croyance.

1.2.3.2.1. Education et scolarisation

A Medjoh, la majorité de la population active présente au village n'a pas poursuivi ses études au-delà de l'enseignement primaire (près de 50% de la population adulte) et rarement au-delà de l'enseignement secondaire (30%). Il est possible de supposer qu'une faible partie de la population originaire de ce village a suivi des études bien plus longues mais que ces personnes ont probablement trouvé un emploi en ville et ne sont donc pas recensées dans la population permanente du village. Les causes probables de cet arrêt prématuré des études sont le manque de moyens pour financer les études et l'éloignement des structures d'enseignement secondaire et supérieur. La SAR-SM (Section Artisanale Rurale-Section Ménagère) présente à Medjoh de nos jours que de nom puisque n'étant plus fonctionnel est un centre d'enseignement technique que l'état avait mis à la disposition des habitants du village et ses environs. Elle a cependant formé quelques élèves à l'époque de son ouverture mais par la suite s'est amenuisée par le manque de suivi et la négligence des autorités compétentes.

1.2.3.2.2. Croyances des Badjoué

La nature occupe une place importante dans les croyances des Badjoué qui, considèrent que tous les êtres vivants sont interconnectés. Ils croient que la nature doit être respectée et protégée, car elle fournit les ressources essentielles pour la vie. De même, les ancêtres occupent une place importante dans leur vie. Ils croient que la sagesse et l'expérience des ancêtres peuvent être utiles pour guider les êtres vivants dans leur quotidien.

En ce qui concerne l'être divin, ils croient qu'il existe un seul qui soit le créateur du ciel et de la terre du nom de « Kumpo ». Il se fait accompagné des esprits qui sont en général reconnus comme étant les esprits des hommes déjà morts à l'exemple de l'esprit de la forêt qui est le garant des arbres, des herbes et de la nature. De nos jours, les Badjoué de Medjoh prennent part aux célébrations de culte religieux grâce aux édifices catholiques et presbytériens présents dans la localité.

1.2.4. Focus sur les Baka de Medjoh

Les Baka font partie d'un des grands groupes de pygmées en Afrique centrale. Ils sont appelés "pygmées" en raison de leur petite taille, un terme dérivé du grec ancien signifiant "la coudée" ou "nains". Le mot pygmée a été utilisé pour la première fois par Georg Schweinfurth en 1873. Les différents groupes de pygmées ont des noms spécifiques tels que Baka, Babougo, Bakola, BaAka, BaSua, BaTwa, Asua, Efé, en fonction de leur région. Les Baka sont décrits comme étant de petite taille (1,20 à 1,50 m), trapus et robustes, avec un tronc développé en hauteur, une peau claire et couverte de poils.

Les Baka, population autochtone de la zone forestière, sont arrivés au Cameroun entre 1850 et 1890. Vivant principalement dans des huttes en bordure de route, certains ont adopté l'architecture rectangulaire des Bantou. Leurs habitations en campement regroupent maisons, champs vivriers et arbres fruitiers. Les Baka de Dimpam et Djassa près de Medjoh, traditionnels chasseurs-cueilleurs mobiles, se sédentarisent progressivement et intègrent l'agriculture sous l'influence des communautés Bantou. Ce processus de sédentarisation a commencé dans les années 60, combinant fixation en forêt et installation en bordure de route.

1.2.4.1. Profil économique des Baka

Les activités économiques des populations Baka restent dominées par la chasse, la cueillette et la pêche auxquelles s'ajoutent désormais l'agriculture, l'élevage, la commercialisation (petit commerce) et les petits métiers (jobs).

1.2.4.1.1. Activité de la chasse

Elle est la principale activité économique et sociale. Elle est de la satisfaction des besoins de la population. Elle en tire l'essentiel des protéines animales et les espèces utilisées pour la pratique des rites d'initiation. Elle est faite avec les arbalètes et des chiens ou simplement à travers les pièges en forêt. Pratiquée en priorité par les hommes qui chassent les grands gibiers,

les femmes s'y investissent également, mais dans la chasse des petits gibiers. Actuellement, la chasse revêt un caractère aléatoire, compte tenu de la diminution des espèces animales. En effet, la pression exercée par les braconniers sur la faune fait que les « Pygmées » Baka ne parviennent plus à tuer la quantité de gibier correspondant à leurs besoins. La chasse se révèle bien souvent infructueuse aujourd'hui où il faut intégrer les risques avec les éco-gardes, qui arrachent et confisquent le gibier, y compris les espèces de classe C, par une confusion entre la chasse traditionnelle de subsistance et le braconnage. La chasse rituelle pratiquée sur les espèces de faune sauvage pour la pratique des rites d'initiation n'est pas autorisée. Tout ceci contribue à la perte progressive des traditions, de la culture et des modes de vie de peuples des forêts.

1.2.4.1.2. Activité de la cueillette

Elle est aussi une activité prépondérante. C'est le moyen privilégié d'exploitation des produits forestiers non ligneux, notamment, les fruits, les champignons, les chenilles, les escargots et les termites. Il s'agit d'une activité portée beaucoup plus par les femmes que les hommes. Avec la destruction de la forêt, les ressources se sont réduites, si bien que la cueillette ne fournit plus les moyens de subsistance suffisants, ceci met grandement à mal l'équilibre des familles autochtones Pygmées au plan alimentaire. Le maintien de la chasse et de la cueillette comme activités économiques principales traduit la persistance de l'attachement ontologique à la forêt comme cadre et moyen de vie, de l'attachement aux traditions sociales comme facteur de maintien et de reproduction de l'ordre social. La vie économique, sociale et culturelle des « Pygmées » Baka reste dominée et rythmée par les liens existentiels avec la forêt. La forêt représente tout dans leur vie. Certes, comme l'ont souvent relevé les critiques, toutes les populations forestières ont un rapport à la forêt ; mais elles n'ont pas de relations avec la forêt de la même façon et dans la même intensité que les « Pygmées » Baka. La relation que les « Pygmées » entretiennent avec la forêt est plus dense, intense et intime. La forêt est leur mamelle nourricière, leur gardienne et leur protectrice, la pourvoyeuse de médicaments, le lieu par excellence de recueillement, de récréation, de repos et de réalisation des activités rituelles. Les traditions sociales construites, entretenues et maintenues, d'une génération à l'autre, sont valorisées et respectées en tant que symboles et fondements du maintien et de la reproduction de l'ordre social.

1.2.4.1.3. Activité de la pêche

Les populations « Pygmées » Baka pratiquent plusieurs types de pêche : la pêche au barrage, la pêche à la ligne et la pêche à la boue. Les ressources halieutiques contribuent pour une large part à la consommation familiale et l'on note une forte emprise féminine dans cette activité, notamment pour le cas spécifique de la pêche au barrage.

1.2.4.1.4. Activité de l'agriculture

L'agriculture, activité économique de base, est devenue essentielle pour les habitants de la région, favorisant leur sédentarisation en bordure de route et en forêt. Malgré le soutien des ONG locales, elle reste principalement axée sur la subsistance, avec des cultures telles que le maïs, le manioc, les ignames, le plantain et la patate. Les "Pygmées" montrent une forte détermination à pratiquer cette agriculture vivrière pour pallier les insuffisances alimentaires causées par la dégradation de l'écosystème forestier. La production agricole est principalement destinée à l'autoconsommation et partiellement au marché. Les défis récurrents incluent le manque de terres fertiles et d'outils agricoles. Les Baka rencontrent des difficultés pour acquérir et renouveler leurs outils, ce qui complique notamment l'abattage d'arbres pour préparer de nouveaux champs.

1.2.4.1.5. Activité de l'élevage

C'est une activité marginale, puisque pratiquée par un nombre restreint de personnes. Il se fait de manière artisanale, les bêtes étant généralement en divagation. Les animaux que l'on rencontre le plus sont des volailles (poules, etc.) et, dans une moindre mesure, des porcs, des chèvres. Le produit de cet élevage permet de recevoir les étrangers qui séjournent dans les différents hameaux.

1.2.4.1.6. Petits commerces et métiers

Ces activités s'inscrivent dans les stratégies de satisfaction des besoins de subsistance, en même temps qu'ils insèrent la Population Baka dans la dynamique des échanges et services monétarisés. En effet, dans ce registre, la vente des produits de l'artisanat (hottes, cuillères en bois, arbalètes, mortiers, etc.), de la chasse (le gibier), de la pêche et de la cueillette occupent une place centrale. Il peut arriver que les Pygmées vendent des produits agricoles, mais cela est rare en raison de leur faible production, qui ne permet pas de dégager des surplus pour la

commercialisation. Il ressort que les « Pygmées » ne tirent pas de revenus substantiels du petit commerce, parce qu'ils ne disposent pas toujours de produits pour vendre, et aussi parce qu'ils subissent des discriminations dans la tarification des marchandises. Parfois, le petit commerce se mue en troc. Les petits métiers intègrent les travaux et les jobs (petit emploi temporaire) divers réalisés auprès de la population Bantou, pour des salaires qu'on qualifierait de misère.

1.2.4.2. Profil social des Baka

Cette identité sociale des Baka s'exprime au travers des éléments tels que la santé, l'hygiène, la scolarisation, l'organisation sociale et la croyance.

1.2.4.2.1. Santé et hygiène

Les Baka de Medjoh se tournent vers la forêt pour se soigner, préférant les remèdes naturels aux médicaments modernes. Ils utilisent diverses plantes médicinales, telles que le « bitongo » ou « yongà », pour traiter des maux comme les maux de poitrine ou de ventre. Un autre exemple est le « banga », utilisé à la fois pour ses fruits aux propriétés curatives et pour donner du courage aux chasseurs en indiquant la présence de gibier dans la forêt. La forêt est ainsi un véritable « magasin vivant » pour les Baka, offrant une multitude de ressources essentielles à leur santé et leur bien-être.

En ce qui concerne leur hygiène, les pygmées Baka actuel de Medjoh portent une odeur qu'on qualifierait de particulière et pas toujours agréable. Ils se lavent très peu souvent car ils n'aiment pas beaucoup l'eau. D'ailleurs très peu utilisent du savon et des serviettes pour leurs toilettes. Ils sont plus portés à se faire des marques sur le corps et le visage.

1.2.4.2.2. Organisation sociale

Les peuples Baka ont une structure fondée sur la parenté et le lignage. Ils sont organisés en unités résidentielles. Les dispositions politiques et sociales reposent précisément sur le système de parenté et les classes d'âge. La structuration clanique est organisée en famille, lignage, sous-clan et clan dont la plus petite entité reste la famille. Elle regroupe le père, la mère, les enfants, les grands-parents, les arrière grands parents et parfois des personnes ayant un lien de consanguinité avec un membre de la famille. Chacun au sein de la famille joue son rôle et ce rôle participe au bon fonctionnement du groupe. Les Baka de Medjoh possèdent leur propre chef, élu par le campement selon ses compétences pour assurer la fonction de chef. Il

n'est pas reconnu par l'administration mais est sous l'autorité du chef de village Bantou. A Medjoh, le chef de village étant souvent absent, deux sous-chefs dans Medjoh village et un représentant par hameau ont été nommés. Ils ont pour rôle de le représenter devant le sous-préfet mais ce rôle est généralement assuré par sa propre femme.

1.2.4.2.3. Scolarisation

Dans la société pygmée Baka l'éducation scolaire ne constitue pas une obligation, c'est plutôt l'éducation traditionnelle qui prévaut (Manga, 2009). L'accès à l'école pour ce peuple reste problématique malgré les efforts fournis par les différents acteurs de la société civile : ONG, UNESCO, le gouvernement.

Les populations Baka sont peu scolarisées, la plupart ne terminant pas l'école primaire contrairement aux enfants Bantou. Le manque d'écoles dans les campements oblige les enfants Baka à parcourir de longues distances pour aller à l'école à Medjoh. L'organisation de l'année scolaire, de septembre à juin, se trouve être un obstacle à la scolarisation des enfants Baka parce qu'elle ne correspond pas à leur mode de vie selon lequel ils chassent d'octobre à janvier pendant la saison des pluies.

1.2.4.2.4. Croyances des Baka

Ce peuple pygmée considéré comme indigène, primitif par l'Anthropologie de la première heure est particulièrement animiste bien que certains prennent part aux offices religieux. Ceci est dû à leur univers spirituel composé de féticheurs et de guérisseurs. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle ils sont attachés à la pharmacopée traditionnelle au détriment de la médecine moderne revendiquant ainsi le besoin de rester attaché à ce que leur ont légué leurs ancêtres. Malgré la présence d'institution religieuse à Medjoh, leur attachement aux croyances qui reposent sur les bienfaits des herbes et des arbres de la forêt reste solide. Les religions judéo-chrétiennes sont présentées par des édifices catholiques et presbytériens.

Les pygmées Baka croient à un dieu tout puissant qu'ils appellent Komba. Ils le considèrent comme celui qui a créé le ciel et la terre, donc le créateur de l'univers. A côté, il y a Ed-jengui, le dieu de la forêt qui les protège dans la forêt, leur offre du gibier, les plantes médicinales ou encore d'autres denrées alimentaires. Les pygmées croient à la réincarnation. C'est la raison pour laquelle lorsqu'un membre du clan décède, ils savent qu'il va continuer sa vie dans celle d'un animal ou d'un arbre. Une croyance qui les emmène à s'abstenir de chasser

certaines animaux ou de couper certains arbres. En désobéissant à cela, ils s'exposent à la colère des « més », d'autres esprits de la forêt (Ngon, 2018).

1.2.5. Spécificités de la population de Medjoh

Il s'agit ici, de ressortir les structures et composantes de la population, l'organisation du pouvoir traditionnel et gestion des ressources coutumières.

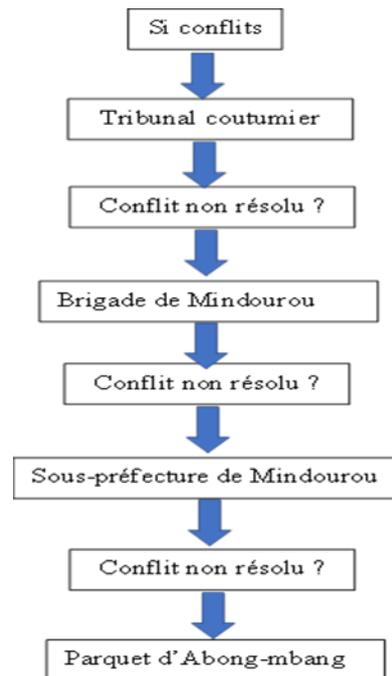
1.2.5.1. Organisation du pouvoir traditionnel à Medjoh

Le village de Medjoh est intégré dans une hiérarchie administrative qui place le chef de 3e degré sous l'autorité de la sous-préfecture de Mindourou. Ce chef, reconnu par les pouvoirs publics, joue un rôle de médiateur entre les habitants et l'administration. Assisté d'un conseil de notables et d'un sous-chef, il est chargé de gérer les affaires courantes du village, notamment la résolution des conflits. Les principaux conflits au sein du village sont souvent liés à des litiges familiaux et aux questions de délimitation et d'appartenance des terres agricoles. La plupart des conflits fonciers surviennent pendant les périodes de semis et de travail des champs. La résolution des conflits, présidée par le chef, suit un processus comprenant différentes étapes parmi lesquelles :

- Le dépôt de la plainte : le plaignant porte plainte et accompagne sa plainte d'une somme allant de 1000 à 1500 FCFA ou d'un poulet ou d'une chèvre à la place.
- Interrogatoire : le plaignant, l'accusé et les témoins sont soumis à un interrogatoire ;
- Remboursement du plaignant : si l'accusé est coupable, il rembourse le coût de la plainte au plaignant et le dédommage (vin et vivres).

En son absence il délègue le pouvoir au sous-chef et/ou ses notables. Ces derniers sont des personnes choisies par le chef du village et ayant une influence particulière sur les villageois, qui leur reconnaissent parfois spontanément le statut de notables. S'il arrive que le problème ne se résolve pas au niveau du tribunal traditionnel, alors les concernés sont dirigés vers la brigade de Mindourou.

Figure 2 : Arbre décisionnel des structures de résolution des conflits à Medjoh



Source : donnée de terrain, Nana mai (2022) à Medjoh

1.2.6. Relation entre les Badjoué et les autres

Depuis qu'ils se fréquentent, leur relation de coopération et de complémentarité est structurée autour des échanges mutuellement bénéfiques aux uns comme aux autres. Mais aujourd'hui, elles sont fondées sur une dualité de valeurs, de sens et de logiques : une logique d'admiration et de mépris (Bigombé, 1998, 2000 et 2004). D'un côté les Baka admirent les Bantou et acceptent d'être protégés par eux ; Ils ont la possibilité de recevoir d'eux la nourriture et des vêtements ainsi que des petits jobs comme le défrichage d'une parcelle qui sera rendu soit par un autre service, soit par de l'argent. Eux (Baka) par contre sont admirés par leurs voisins à cause de leurs facultés d'excellent chasseur-cueilleurs. Et par la même occasion de danseurs, c'est pour cette raison qu'ils peuvent souvent être invités aux événements pour étaler leur talent. Dans la relation, l'admiration est réciproque et chacun essaye de tirer autant que possible du bien que l'autre peut lui accorder. Néanmoins, on observe une grande différence entre les deux groupes dans la mesure où l'un est en plein processus de sédentarisation pendant que l'autre est à son processus abouti. Il se pose ainsi un problème d'adaptation des Baka sur le territoire. Et ce problème joue sur la façon dont les Baka sont considérés par leurs voisins Bantou. Bien qu'ils vivent ensemble, dans la représentation que les Badjoué ont des Baka, ils sont un peuple inférieur à eux. Ceux qu'on regarde avec dénigrement, ceux à qui on donne les tâches qu'on ne souhaite pas faire avec comme compensation la moindre des choses. Malgré

le respect qu'ils ont pour les autorités administratives et privées leur relation n'est pas toujours harmonieuse.

1.3. INFLUENCE DU CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN SUR LE SUJET DE RECHERCHE

Cette partie met en évidence les rapports de convergence entre les projets de développement et les cadres physique et humain du site de la recherche.

1.3.1. Cadre physique et le sujet

La forêt présente sur le site permet à la population de Medjoh de vivre. Elle fournit de la ressource pour l'alimentation et la santé dans la mesure où la population pratique la médecine traditionnelle par le moyen de la pharmacopée. L'exploitation forestière influence indirectement ou directement l'écosystème du village. En d'autres termes la végétation dans la localité joue un très grand rôle dans la construction des modes de vie des communautés locales. La forêt par la même occasion est composée d'une diversité d'espèces animales et végétales qui rendent le milieu riche. La faune suscite d'ailleurs l'attention des étrangers, des chasseurs et même des touristes, (Billand, 2012).

1.3.2. Cadre humain et le sujet

La diversité des ethnies dans la localité reste l'aspect original de ce site surtout en ce qui concerne l'ethnie des Bantou Badjoué qui se sont sédentarisés sur le site il y a de cela près de 75 ans. Ce peuple aujourd'hui est confronté à des choix de développement qui influencent son existence, sa configuration sociale ainsi que la relation qu'il entretient avec les Baka.

**CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE
THEORIQUE ET CONCEPTUEL**

Ce chapitre pose les bases conceptuelles de notre recherche en explorant les thématiques clés du sujet et en établissant le contexte nécessaire à sa compréhension. Il présente les théories fondamentales qui serviront de cadre pour l'interprétation des données recueillies. Il définit également les concepts clés utilisés tout au long de la recherche afin d'assurer une terminologie claire et cohérente.

2.1. GENERALITES SUR LES PROJETS

Les projets se distinguent d'autres sortes d'activités par la manière dont ils sont abordés, là où les activités ordinaires présentent une sorte de stabilité et de ritualité, dans les projets les activités se présentent non répétitifs et irréversibles (Baril, 2007). Les projets demandent le plus souvent une grande mobilisation de personnes (équipe), des objectifs évaluables en cours de route, une organisation matricielle et une coordination complexe. Baril explique que la réussite d'un projet dépend de trois paramètres fondamentaux à savoir :

Le paramètre de performance qui représente l'objet du projet, en d'autres termes sa réalisation technique. Ce paramètre est le plus sûr pour garantir sa réussite car les deux autres dépendent de lui ; si l'on prend l'exemple d'une construction d'ouvrage d'art, on notera que c'est en fonction du type de bâtiment, le problème qu'il vient résoudre que l'on pourra déterminer le coût et le temps que cela prendra.

Le paramètre des coûts qui représente l'objectif économique du projet qui inclut les dépenses et les recettes. Il est essentiel pour la réussite économique du projet. Les conditions à remplir pour respecter ce paramètre restent que les prévisions soient bien faites dans le détail poste par poste...

Le paramètre des délais qui représente le respect de la date de livraison du projet. Il se caractérise par la réussite ou l'échec du calendrier de déploiement. Tout comme le paramètre des coûts il réunit quelques conditions à remplir pour réussir un projet. L'une d'elle étant de faire une bonne estimation du délai provisoire et de la durée de l'ensemble des actions du projet... (Baril, 2007 :23).

Chacun de ces paramètres intervient en fonction du type de projet qui se présente. En effet selon le même auteur, on distingue plusieurs types de projet pouvant encore être classé par catégorie :

Les projets entrepreneuriaux qui visent à lancer des activités commerciales très larges par des entreprises ou des startups ; les projets de recherches qui permettent aux chercheurs de démontrer que les hypothèses affirmées sur des sujets abordés servent à répondre au problème posé ; les projets d'études qui renvoient à la résolution d'un problème en utilisant les outils de recueil de donnée ; les projets culturels, créatifs ou artistiques qui sont des projets qui incluent la création, la production des produits ou services à expression culturelle, artistique et médiatique ; et enfin les projets de développement/ sociaux ou humanitaire qui sont des projets axés sur le bien-être collectif . (Ibid)

L'ensemble de ces projets pour être considéré comme tel doit réunir la totalité des caractéristiques telle que : la précision, tout projet a un but et des objectifs définis qu'il vise. Les objectifs aident à atteindre le résultat recherché (Hernnart, 2007). Il doit être réaliste c'est-à-dire qu'il consolide la projection envisagée et les ressources disponibles à la réalisation. Il doit être limité dans le temps et dans l'espace, il est de nature complexe, il est collectif c'est-à-dire qu'il est conduit par une équipe et pour une cible publique et large. Le projet est quelque chose d'unique qui dispose de beaucoup de contraintes, il est innovant et incertain, il est évaluable et constitué de plusieurs phases ou actions, il est cadencé par des instances de réunion.

2.2. Indicateurs de développement

Dans son rapport annuel sur le développement humain dans le monde, le PNUD donne la définition selon laquelle :

Les indicateurs de développement sont des critères sur lesquelles la communauté internationale se base pour déterminer et mesurer le développement dans une localité ou un pays. Ils sont également utilisés pour illustrer les progrès que fait un pays par rapport à tous les objectifs économiques, sociaux et environnementaux préétablis. Ils se résument à évaluer le niveau de vie mesurable par le produit par habitant PIB/tête. (1990 :13)

En effet, Le PIB est l'indicateur principal utilisé par les institutions internationales comme la Banque Mondiale et le PNUD pour évaluer les écarts de revenu entre les pays. Cependant, le PIB a ses limites, ce qui a conduit le PNUD à introduire d'autres indicateurs tels que l'IDH, qui prend en compte le niveau d'éducation et l'espérance de vie. L'ISDH, quant à lui, analyse les disparités entre hommes et femmes en se basant sur les composantes de l'IDH : longévité (comparaison entre l'espérance de vie des hommes et des femmes), le savoir (comparaison entre le taux d'alphabétisation entre les hommes et les femmes) et le niveau de vie mesuré par la part des revenus des hommes et des femmes (Gadrey, 2007).

Ajouter à ceux-là, depuis 1995 dans le Rapport annuel sur le Développement Humain dans le Monde (RADH), l'indicateur de participation des femmes (IPDF) évalue la participation des femmes à la vie économique et politique. La confrontation de cet indicateur à l'ISDH permet d'analyser si les progrès en réduction des inégalités se traduisent par la participation des femmes à la prise de décision. En 1997, l'IPH (indice de pauvreté humaine) détermine les manques et privations d'une partie de la population. Pour les pays en développement, elle s'attache aux manques dans les dimensions du développement humain. Pour les pays développés, elle inclut d'autres critères. Ces indicateurs offrent une vision plus

complète du sous-développement caractérisé par la pauvreté en mesurant le niveau de vie des personnes (Ibid).

François Perroux (1966) souligne, l'impact des facteurs démographiques sur le développement, en mettant en avant la croissance rapide de la population due à la baisse de la mortalité infantile et au maintien du taux de natalité. Il établit un lien étroit entre le problème démographique, la production et la productivité, soulignant leur interdépendance. De même, Jacob Viner (1963), affirme que le taux de croissance démographique élevé constitue un obstacle au développement économique, notamment lorsque le taux de mortalité infantile dépasse l'augmentation des emplois productifs. Il associe le problème de l'emploi à celui de la croissance démographique, expliquant cette dernière par les progrès de la médecine moderne.

D'un autre côté, Nurkse (1953) souligne les caractéristiques du sous-développement à travers son concept de "cercles vicieux" de la pauvreté et de la stagnation. Il explique que les pays en situation de sous-développement ont du mal à sortir de ces cercles vicieux, caractérisés par une séquence allant de la pauvreté à la faible productivité, en passant par les bas revenus et l'insuffisance d'épargne et de capital. Pour surmonter ces obstacles, Nurkse suggère que les pays en développement fassent appel à des ressources extérieures pour stimuler la productivité, les revenus, la demande et l'accumulation de capital technique, soulignant ainsi l'importance des programmes d'aide au développement.

2.3. Approches et stratégies de développement au Cameroun

Le Cameroun a adopté plusieurs approches et stratégies pour son développement économique et social. D'après l'Observateur² (2013), mentionné par Ousmane Thiaré (2016), le gouvernement camerounais a utilisé une approche de développement basée sur la planification et la mise en œuvre de nombreuses stratégies pour favoriser la croissance économique et réduire la pauvreté. Parmi ces stratégies, on retrouve le Document de la Stratégie de croissance et d'emploi (DSCE, 2010) qui avait pour objectif de créer les conditions nécessaires pour une croissance économique durable, rapide et équitable en investissant dans les secteurs porteurs de l'économie tels que l'agriculture, l'industrie, les infrastructures et les TIC (Technologie de l'Information et de la Communication).

En outre, le gouvernement du Cameroun a mis en place le Programme d'Investissement Public (PIP, 2023), qui permet d'orienter les investissements publics vers les secteurs

² L'observateur est une source d'information mentionné par Ousmane Thiaré dans son article de 2016 sur le développement au Cameroun. C'est un média spécialisé dans les questions économiques et sociales.

prioritaires du pays, ainsi que la Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP, 2003). Cette dernière vise la réduction de la pauvreté et des inégalités sociale en mettant l'accent sur la création d'emplois, l'amélioration de l'accès aux services sociaux de base tels que l'éducation et la santé, ainsi que à la protection sociale. Il y a également la Stratégie de développement du secteur privé qui vise à favoriser la création et le développement des entreprises locales pour créer des emplois (SND, 2030).

Plus récemment, le gouvernement camerounais dispose depuis 2020 du nouveau cadre de référence pour ses actions de développement pour la prochaine décennie (2020-2030). Ce document encadre les engagements de développement internes et internationaux du pays sur le plan économique, social et environnemental. Il sert entre autre de cadre juridique pour la mise en œuvre des projets de développement du gouvernement et de ses partenaires sur toute l'étendue du territoire. Dans l'ensemble chaque projet de développement est un outil de mise en œuvre de la vision du Cameroun qui ambitionne de se positionner comme un maillon fort dans la sous-région et à l'international (SND, 2030). Bien que ces stratégies soient mises en œuvre pour promouvoir le développement économique et social du Cameroun leur impact réel sur les populations locales reste à évaluer. Comme le souligne Ndamsa (2018), la réussite de ces stratégies dépend de leur adéquation aux besoins du pays et de leur capacité à réduire les inégalités et la pauvreté dans l'ensemble du pays.

2.4. Méthodes d'évaluation d'impact des projets de développement sur les communautés

L'évaluation de l'impact des projets de développement sur les communautés est un processus complexe qui peut impliquer plusieurs méthodes. Selon une étude menée par Mohan (2000), l'évaluation participative est une méthode efficace pour obtenir des perspectives de première main sur l'impact d'un projet sur la communauté. Cette méthode implique la participation active des membres de la communauté dans le processus en les permettant, de collecter et d'analyser les données, ainsi que de donner leur opinion sur l'impact du projet dans leur vie au quotidien. Elle permet en outre de renforcer la participation et l'engagement des membres de la communauté dans le projet de développement (Ibid).

Pour Haddad (1995), l'évaluation sur les moyens de subsistance est utile pour évaluer l'impact économique d'un projet de développement sur la communauté. Elle inclut des enquêtes sur les revenus, l'emploi, la sécurité alimentaire et les changements dans les pratiques agricoles. Hoddinot (1995), souligne que cette méthode peut être particulièrement utile pour des projets

de développement agricoles sur les moyens de subsistances locaux. De plus, cette évaluation peut aider à identifier les obstacles à la croissance économique et concevoir des interventions pour les surmonter.

En outre l'évaluation de l'impact d'un projet sur la santé et l'environnement est également importante pour comprendre l'impact du projet. Selon McGranahan (2006), l'évaluation de l'impact environnemental peut inclure des enquêtes sur l'accès aux soins de santé, les maladies évitables, sur la qualité de l'air et de l'eau, la biodiversité et les changements dans les pratiques environnementales et sanitaires. Il souligne que cette méthode peut aider à identifier les risques environnementaux potentiels du projet et à concevoir des interventions pour les minimiser.

L'évaluation de l'impact des projets de développement sur le mode de vie de la communauté implique l'analyse des changements dans les habitudes quotidiennes, comme l'alimentation, le transport, les loisirs et la façon de s'habiller. Cette méthode permet d'identifier les changements positifs et négatifs dans la qualité de vie de la communauté afin de concevoir des interventions visant à maximiser les effets positifs et à réduire les impacts négatifs. Cette évaluation est cruciale car les projets de développement peuvent influencer les habitudes et pratiques des communautés. Selon Stokke (2000), il est essentiel d'évaluer l'impact de ces projets pour s'assurer qu'ils sont conçus de manière à bénéficier au maximum à la communauté tout en minimisant les effets négatifs.

Evaluer l'impact d'un projet revient ainsi :

A déterminer ce que les interventions du projet ont eu sur les personnes et les communautés participant au projet en comparant leur situation à celle des autres personnes présentant des caractéristiques sociales, économiques et environnementales similaires, mais ne faisant pas partie du projet. (Lesa, 2019 :44).

L'évaluation en tant qu'une étape peut se faire en amont du projet lors de la phase d'identification et de préparation à titre suppositoire. Les travaux de Ferguson, sur l'impact des projets de développement en Afrique du Sud l'ont amené à constater que ces projets sont conçus pour répondre aux besoins des communautés locales et par la même occasion peuvent entraîner des effets néfastes sur les relations sociales et économiques des communautés.

2.5. Projets de développement et mode de vie

Selon l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (1979), les projets de développement sont conçus de manière à répondre aux besoins et aspirations

sociales, économiques et environnementales de la communauté locale, tout en améliorant leur qualité de vie. D'après cette même organisation, il est important, pour que les projets de développement soient durables, qu'ils prennent en compte les facteurs tels que la culture et l'environnement naturel. Depuis, l'ONUDI a renforcé son engagement pour les projets de développement durables qui favorisent la croissance économique tout en assurant la durabilité de l'environnement et en permettant aux populations de vivre dans la dignité et la prospérité.

2.5.1. Valorisation du mode de vie des communautés locales

Grace à la signature de la convention sur la diversité biologique (1992)³, la reconnaissance des savoirs traditionnels renvoyant à l'ensemble des connaissances acquises par une population, les idées, les pratiques, l'information active, l'expérience générée localement et les croyances des communautés locales est devenue une question centrale des négociations Pinton (2007). Ces savoirs ont été qualifiés d'important dans la protection de la biodiversité et de l'environnement. Ils ont à cet effet, été reconnu comme patrimoine culturel à respecter, informations à protéger et à valoriser.

La reconnaissance des savoirs traditionnels a gagné en importance depuis la signature de la Convention sur la diversité biologique (CDB) en 1992. Ces connaissances, souvent transmises oralement au sein des communautés locales, sont de plus en plus considérées comme un élément clé de la conservation de la biodiversité.

Comme le souligne Pinton (2007), ces savoirs ont été qualifiés d'important dans la protection de la biodiversité et de l'environnement. Ils ont à cet effet, été reconnu comme patrimoine culturel à respecter, informations à protéger et à valoriser. Cette reconnaissance est particulièrement mise en évidence par l'article 8j de la CDB, qui stipule :

Sous réserve des dispositions de sa législation nationale, [chaque Partie contractante], respecte, préserve et maintient les connaissances, innovations et pratiques des communautés autochtones et locales qui incarnent des modes de vie traditionnels présentant un intérêt pour la conservation et l'utilisation durable de diversité biologique. (CDB, 1992).

Cet article souligne l'importance de prendre en compte les communautés locales dans les processus de conservation et d'utilisation durable de la biodiversité. Il reconnaît ainsi le droit souverain des États d'exploiter leurs ressources, tout en soulignant la nécessité de respecter les connaissances et les pratiques traditionnelles de ces communautés.

³ La Convention sur la Diversité Biologique est un traité international adopté lors du sommet de la Terre de Rio De Janeiro en 1992. Il est entré en vigueur le 29 décembre 1993 et a été signé par 168 pays. Le Cameroun a signé cette convention le 14 Juin 1992 et l'a ratifié le 19 octobre 1994.

La valorisation des savoirs traditionnels soulève également la question du changement social. En effet, les communautés locales et autochtones sont souvent confrontées à des projets de développement qui peuvent avoir un impact sur leurs territoires et leurs modes de vie. Il est donc essentiel de trouver des solutions qui permettent de concilier les objectifs de développement avec la préservation de la biodiversité et le respect des droits des communautés locales.

2.5.2. Facteurs socioéconomiques et culturels influençant l'efficacité des projets de développements

Selon Biebuyck (2008), les différences culturelles peuvent affecter la communication entre les acteurs du projet et les bénéficiaires. Les croyances et les valeurs peuvent également entraver la participation et la mise en œuvre du projet. De plus, les facteurs économiques tels que la pauvreté, l'éducation et le manque d'accès aux ressources peuvent limiter la mise en œuvre à long terme du projet (Relander, 2019). En conséquent, pour garantir le succès des projets de développement, il est important de prendre en compte ces facteurs et d'avoir une approche culturellement adaptée et qui prenne en compte les besoins économiques à long terme.

De plus, Manson (2009) a montré que l'intégration de la communauté reste un facteur essentiel pour assurer la réussite des projets de développement. Cette inclusion des membres de la communauté dans le processus de planification et de conception du projet peut augmenter la probabilité que le projet réussisse. De même, Genady (2009) pense qu'une compréhension transparente de l'emplacement et des opérations du projet par la communauté peut contribuer au succès et à l'acceptation du projet par la communauté. Des travaux comme ceux d'Erickson (2004) et de Robinson (2002) montrent également que le projet peut échouer si les valeurs culturelles ne sont pas prises en compte.

2.5.3. Conséquences non intentionnelles des projets de développement sur les communautés

Ces conséquences non intentionnelles qui découlent des projets de développement sont encore appelés « effets pervers »⁴ qui peuvent compromettre l'efficacité, l'efficience et la

⁴ Selon Merton (1946), les Effets pervers peuvent être entendu comme le résultat inattendu, non voulu mais souvent négatif d'un projet ou d'une action. Dans le cadre des projets, ces effets peuvent résulter de l'incapacité de considérer tous les aspects du projet, de l'absence de participation et de consultation de la population locale.

durabilité du projet. Il s'agit entre autre de la détérioration des pratiques culturelles et traditionnelles locales, l'augmentation des inégalités sociales, l'économie entre les différents groupes de la population, la destruction de l'environnement, de la biodiversité et des ressources naturelles locales. Pour atténuer ces effets, il est important que les projets intègrent l'approche de développement durable (Merton, 1946).

2.5.4. Projets de développement à Medjoh

Le village Medjoh est constitué d'un ensemble de communautés dynamiques, il est au cœur de plusieurs projets de développement. L'ensemble de ces initiatives visent à améliorer la qualité de vie des résidents et à favoriser le progrès économique et social de la localité. L'un des projets phares est la construction d'infrastructures de bases telles que les écoles, les routes et les ponts, qui permettront de connecter le village aux zones environnantes et de faciliter les échanges commerciaux et les ressources humaines. Ces nouvelles voies de communication contribuent également à renforcer l'accès aux services de santé et de l'éducation, créant ainsi des opportunités pour le développement humain (Bigombe, 2006).

Un autre projet important dans la localité est la mise en place d'un programme d'agriculture durable. Etant donné que Medjoh dispose des terres fertiles propices à l'agriculture, ce projet vise à renforcer les techniques agricoles, à promouvoir la diversification des cultures et à améliorer les pratiques de gestion des ressources naturelles. En favorisant une agriculture durable, les communautés de Medjoh assurent leur sécurité alimentaire et génèrent des revenus (Oyono, 2006).

Dans le domaine de l'énergie, un projet d'électrification est en cours de réalisation. L'objectif étant de fournir une énergie propre et abordable à la population, en tirant parti des ressources renouvelables telles que l'énergie solaire. Cette initiative contribue à améliorer les conditions de vie des résidents en favorisant l'accès à l'électricité pour les besoins domestiques, l'éclairage public et le développement des activités économiques (ibid.).

En sommes, l'ensemble des projets de développement à Medjoh témoignent de l'engagement de la localité et de ses partenaires pour créer un avenir plus prometteur. Ils représentent une opportunité d'améliorer les conditions de vie des communautés locales, de stimuler l'économie locale et de préserver l'environnement.

2.6. Développement et genre

Les questions de genre et de développement étant d'actualité, il est essentiel de les mettre en relation afin d'éclairer la conceptualisation des rapports entre le genre (féminité) et développement (Dagenais, 1994). Bien entendu, la notion de développement dans le contexte qui nous concerne retient la définition d'Olivier De Sardan comme :

L'ensemble des processus sociaux induits par les opérations volontaristes de transformations d'un milieu social, entreprises par le biais d'institution ou d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ ou savoirs. (Olivier de Sardan, 1995 : 7)

2.6.1. Approche de l'intégration des femmes dans le développement

L'intégration des femmes au développement a connu une expansion significative dans les années 1980 et 1990 (Cabellero, 2006). Cette approche met en lumière l'importance de la participation des femmes dans les pays en développement et son impact sur le processus de développement (Degrave, 2011).

Dans ses recherches, Boserup (1983) souligne les conséquences de la modernisation agricole sur les femmes des pays en développement, mettant en évidence deux problèmes spécifiques : leur statut en termes de droits et la répartition inégale des tâches entre les sexes. Elle attribue ces disparités à la persistance du modèle culturel dominant de l'élite coloniale européenne, qui favorise principalement les hommes et néglige l'accès des femmes au marché du travail. Elle propose ainsi aux femmes de se libérer du cycle reproductif et de gagner une autonomie sur le plan professionnel.

Dans les années 1980, les réflexions de Boserup deviennent la référence pour les projets et programmes de développement. Et c'est à ce moment que naîtra le courant structuré qui est l'intégration des femmes au processus de développement (Degrave, 2011). Ce courant se donne pour objectif de comprendre « *le processus d'infériorisation des femmes dans les pays du Sud, ainsi que leur position et coopération dans les programmes ou activités comme l'éducation, la politique familiale, etc* » (Ibid.).

Le genre en tant que construction sociale, affecte profondément l'accès aux ressources, aux opportunités et l'autonomie pour les femmes et les hommes. Autrement dit les normes de genre préconçues qui dictent les rôles et les attentes sociales de chaque sexe, peuvent limiter

l'accès des femmes aux ressources économiques, aux emplois ou encore services de bases comme l'éducation (Bisilliat, 2000).

D'après les auteurs Besorup (1983) et Degrave (2011), pour mettre en œuvre un développement inclusif et équitable, il est essentiel d'examiner les inégalités de genre et de le prendre en compte dans la planification, la gestion et l'évaluation des projets de développement. Ces projets doivent prendre en compte les besoins, les aspirations et les priorités des femmes et des hommes de manière équitable en éliminant les obstacles juridiques, économiques et sociales.

2.7. Anthropologie et le développement

L'Anthropologie étudie les sociétés humaines dans leur diversité culturelle, explorant normes, valeurs, institutions et comportements caractéristiques. Dans le domaine du développement, elle aide à comprendre les contextes culturels et sociaux des programmes et projets. Selon Ferguson (1994), le développement vise à améliorer le niveau de vie et le bien-être des populations. L'anthropologie permet de concevoir des projets adaptés aux besoins des populations ciblées pour maximiser leur efficacité. La collaboration entre anthropologues, communautés et acteurs du développement favorise des programmes participatifs et durables. Labreque (2000) souligne que l'Anthropologie du développement se concentre sur la relation avec le développement, considéré par Olivier de Sardan (1995) comme des initiatives de transformation d'un milieu social par des acteurs extérieurs. En Afrique, des initiatives de développement innovantes et adaptées aux contextes culturels et sociaux ont été mises en place. C'est le cas au Cameroun avec le programme de développement rural intégré dans le Nord du pays précisément dans le département de la Logone et Chari. Le programme s'est appuyé sur une approche participative et a pris en compte les connaissances et les pratiques des populations locales pour concevoir des solutions durables et adaptés à leurs besoins.

2.8. Limites de la littérature

Au sortir de cette littérature, il est nécessaire de noter qu'elle laisse apparaître la relation de complémentarité et d'interdépendance qu'entretiennent la culture sous-entendue du mode de vie et les projets de développement pour booster la garantie du développement d'une localité. Les deux notions sont complémentaires dans le sens où la culture intégrée dans les projets de développement conduit à des résultats inclusifs et plus durables. La dimension culturelle permet ainsi d'aborder le développement sous une approche plus holistique.

Par ailleurs, il revient de reconnaître certaines limites dans la littérature existante. Premièrement, le nombre d'études spécifiquement axées sur les communautés locales de Medjoh et sa relation avec les projets de développement, qui limite la quantité d'information disponible pour notre recherche. De plus, la plupart des études se concentrent principalement sur les impacts socio-économiques des projets, tandis que les dimensions culturelles et psychologiques sont souvent moins prises en compte. Il existe également une lacune dans les études abordant les effets à long terme des projets de développement sur le mode de vie des communautés de Medjoh.

Ainsi, il sera question de positionner les projets de développement dans ce contexte comme un élément qui vient reconfigurer l'organisation sociale de Medjoh. Cette reconfiguration qui, peut conduire à une lutte de leadership entre les différents acteurs de développement présents dans la localité. Ainsi, notre approche participative permet d'impliquer activement les membres de la communauté dans la recherche de façon à nous concentrer sur leurs aspirations et valeurs locales pour expliquer comment les projets de développement peuvent influencer leur vision du développement, leur identité et leur relation avec l'environnement. De plus, nous analysons la dimension de genre dans l'impact des projets de développement, en examinant comment ces projets affectent différemment les hommes et les femmes. En mettant en évidence les initiatives de développement initiées dans la localité, nous espérons ainsi contribuer à la compréhension des adaptations, des résistances face aux changements induits par les projets.

Les données collectées sont essentiellement descriptives et revêtent un aspect purement analytique. L'accent a été porté sur l'espace géographique de Medjoh. Ainsi l'originalité de ce travail se trouve sur l'aspect purement anthropologique qu'il soulève étant donné que nous traitons de la question du développement, des projets de développement dans un rapport direct à la culture des Badjoué de Medjoh.

2.9. Cadre théorique

Dans notre travail de recherche, nous avons fait recours à deux théories : La théorie du fonctionnalisme et celle de la dépendance.

2.9.1. Théorie du fonctionnalisme

La théorie du fonctionnalisme stipule que les faits sociaux et culturels sont appréhendés en fonction du rôle qu'ils jouent dans un ensemble plus global. Un cas en biologie est souvent utilisé pour l'expliquer : de la même façon que chaque institution sociale joue son rôle, le cœur ou tout autre organe dans l'organisme humain contribue au bon fonctionnement du corps. Ainsi, en science humaine on dira que la famille est une institution qui joue un grand rôle dans la socialisation des personnes dans la société. Si l'on veut donc analyser l'élément d'un ensemble (institution, fait social, pratique) il faut déterminer la fonction qu'il remplit.

Cette théorie attribue sa paternité à l'anthropologue B. Malinowski (1884-1942) dans son ouvrage les « Argonautes du pacifique occidental » décrit un système d'échange complexe entre les tribus d'un grand espace du pacifique et la vie quotidienne de pêcheurs Trobriandais, cet ouvrage est resté parmi les plus importants de ses œuvres parce qu'il y décrit une méthode jamais encore utilisée auparavant : l'observation participante, autrement dit l'immersion dans l'objet d'étude. Pour lui, il est impossible d'isoler un trait, une fonction en particulier, car elles sont toutes dépendantes les unes des autres. Par ailleurs, les fonctions de la société répondent à deux types de besoins : les besoins primaires (se nourrir, boire, dormir, etc.), et les besoins secondaires (comme améliorer ses revenus, etc.). Il élabore, à partir de ces éléments, trois postulats à la base de sa théorie :

- Postulat de l'unité fonctionnelle : tout élément d'un ensemble est fonctionnel pour l'ensemble social tout entier, ils ne sont pas dissociables.
- Postulat du fonctionnalisme universel : chaque élément social et culturel remplit une fonction dans le système.
- Postulat de nécessité fonctionnelle : chaque élément est indispensable à l'ensemble.

La société en tant qu'une sorte d'organisme total, composée de diverses parties interalliées qui constituent autant de fonctions que l'on peut, par analogie, comparer aux diverses fonctions des organismes vivants : production, consommation, transport, communication. Tout comme les organismes vivants, la vie sociale évolue et c'est cette évolution dont il s'agit d'établir les lois. (Liliane Voyé, 1998 :171)

Malinowski (1944), définit la culture comme l'ensemble des pratiques répondant aux besoins de la société dans son ensemble, et non pas uniquement des individus isolés. Pour Alfred Radcliffe Brown, la culture remplit des fonctions pour la société dans son ensemble, et non pas seulement pour les individus. Chaque aspect de la culture a une fonction vitale à

remplir et est indispensable à l'ensemble organique de la société (Mbonji, 2005). Parsons (1960), ajoute que toutes les actions sociales et culturelles peuvent être comprises comme des moyens pour atteindre des objectifs sociaux spécifiques. En d'autres termes, chaque action entreprise par un individu ou un groupe vise à remplir une fonction au sein du système social plus large.

2.9.2. Théorie de dépendance

Cette théorie économique, développée dans les années 1960 et 1970, explique les relations entre les pays développés et en développement en soulignant la dépendance des seconds envers les premiers. Elle critique les politiques économiques imposées par les pays développés qui entravent le développement des pays en développement. Selon cette théorie, les chaînes de représentations de la croissance occidentale sont une cause du sous-développement des pays en développement.

D'après les auteurs latino-américains le sous-développement se résume en quelque chose de structurelle pour les pays développés sur lesquels ils basent leur propre croissance. Ils ont défini la dépendance comme :

Ce qui est compris entre relation de subordination entre les nations formellement indépendantes, un cadre dans lequel les relations de production des nations subordonnées sont modifiées ou recrées pour assurer la reproduction étendue de la dépendance. Le fruit de la dépendance ne peut être que plus de dépendance. (Marini, 1972 :33)

Frank Gunder (1972), aura permis de comprendre l'idée du développement et du sous-développement en présentant le sous-développement comme ce qui est produit par la conquête faite par l'occident et ce jusqu'aujourd'hui. Le sous-développement reflète donc ici le fruit de l'histoire du capitalisme.

D'un autre côté, la théorie de dépendance ne se limitait pas seulement à présenter les causes externes de l'exploitation des sociétés mais également les causes internes. Pour Rist (1996), il s'agissait de penser le rapport développement et sous-développement de manière globale, dans une perspective historico-structurale, pour montrer que la domination externe est relayée par une domination interne et que les classes au pouvoir changent en fonction de la structure interne des économies.

La théorie tente d'illustrer les phénomènes d'accumulations des pays développés aux dépens des pays en développement. Elle permettra de mettre en évidence les inégalités de pouvoir qui existent entre les types de pays. Elle permettra de comprendre la mise en œuvre

des projets de développement comme une forme de domination et manipulation des plus forts sur les plus faibles. De cette façon les projets de développement peuvent être perçus comme une forme de domination.

Les principes de cette théorie de dépendance selon Gunder (1972), incluent :

- Le principe de dépendance économique : soutient que les pays en développement sont économiquement dépendants des pays développés en raison de leur position dans la division internationale du travail. Les pays en développement sont souvent des exportateurs de matières premières et des importateurs de produits finis, ce qui les maintient dans une situation de dépendance économique.
- Le principe de dépendance culturelle : les pays développés peuvent imposer leur culture et leurs valeurs aux pays en développement, ce qui entraîne une perte d'identité culturelle et une dépendance accrue.
- Le principe de dépendance politique : stipule que les pays en développement sont politiquement dépendants des pays développés en raison de la domination politique et militaire de ces derniers. Les pays développés peuvent influencer les politiques des pays en développement en utilisant des moyens tels que l'aide étrangère, les prêts et les investissements.
- Le principe de nécessité d'une rupture avec le système dominant : soutient que pour surmonter leur dépendance, les pays en développement doivent rompre avec le système dominant et développer leur propre économie, leur propre politique et leur propre culture plutôt que de dépendre des pays développés.

2.9.3. Opérationnalisation des théories

L'analyse fonctionnaliste s'avère être un outil d'une grande utilité pour comprendre en profondeur le rôle multiple que chaque élément de la culture Badjoué joue dans leur vie quotidienne. En examinant minutieusement ces éléments avant et après la mise en œuvre des projets de développement, une transformation significative de leurs fonctions se fait remarquer. Cette évolution met en lumière l'influence profonde que ces projets peuvent avoir sur les pratiques et les représentations des Badjoué. Parallèlement à l'analyse fonctionnaliste, la théorie de la dépendance permet d'éclairer les mécanismes sous-jacents à la mise en œuvre des

projets de développement. Cette théorie tend à les révéler comme une forme de domination et de manipulation orchestrée par les acteurs plus puissants sur les plus vulnérables.

2.10. Cadre conceptuel

Nous mettrons un point d'honneur à attribuer aux différents termes tels que : communauté locale, mode de vie, effets et développement des explications spécifiques à cette recherche pour sa bonne compréhension.

2.10.1. Communautés locales

Le terme renvoi à un ou plusieurs groupes de personnes qui partagent un territoire ou un lieu de vie commun et qui ont des interactions sociales, économiques et culturelles régulières. Ces groupes peuvent être définis à différentes échelles, comme un quartier ou un village (Geertz, 1973). Les communautés locales se caractérisent par des relations sociales et économiques interdépendantes souvent basées sur la confiance et la coopération entre les individus. Les membres de la communauté partagent souvent des valeurs, des traditions et des normes culturelles communes qui régulent leur vie quotidienne et leur relation avec leur environnement (Ibid.).

2.10.2. Mode de vie

IL s'agit ici de ressortir l'évolution, la définition du concept, ainsi que les facteurs de transformation du mode de vie.

2.10.2.1. Evolution et définition du concept

Le concept est très souvent utilisé dans les domaines de la couture, de la cuisine ou même de la culture. Avec ces multiples utilisations, il prête à confusion. Ainsi, le terme en lui-même n'a presque pas de sens propre vu la flexibilité et la largeur qui l'accompagne.

Les sociologues Karl Marx et M. Weber, ont été parmi les premiers à aborder la notion de mode de vie. Pour Marx, le mode de vie est lié au positionnement social et économique des individus dans le processus de production utile à la société. Bendi (1967) et Habwachs (1912) ont également contribué à cette réflexion en mettant en avant l'importance du positionnement dans la structure économique pour définir le niveau de vie et la diversité des modes de vie.

Dans la suite Weber (1905) va s'intéresser aux modes de vie. Il serait d'ailleurs le premier à avoir mis en évidence la difficulté d'attribuer une définition univoque à ce concept. Par la même occasion il est considéré comme le premier à avoir fait la différence entre « style de vie » et « mode de vie. Selon l'auteur la notion de classe reste la condition pour définir le style de vie (Bendi et al, 1967).

Pour Chapin (2021), elle permet selon lui de définir le statut socio- économique d'un individu et/ou d'un groupe d'individu. D'après l'auteur le mode de vie renvoi à la position d'un individu ou d'une famille par rapport à la norme moyenne actuelle en termes de produits culturels, de revenus réels, de produits matériels et de participation aux activités communautaires. On peut remarquer comment à cette époque le « mode de vie » était centré sur l'individu dans la société. Avec le temps la compréhension du concept a évolué avec les recherches en sociologie, anthropologie et en philosophie dans les années 1940.

Kende (1967) affirme : qu'« *il est illusoire d'espérer définir le mode de vie d'une façon unitaire objective et arrêté une fois pour toute* ». Au travers de cette citation l'auteur traduit le caractère multifactoriel du mode de vie et la nécessité de mettre des limites en fonction du contexte. Dans ses travaux Gérard Mauger (2005), a défini le concept comme étant « *un ensemble de pratiques et/ou de représentations propres à un groupe social* ». Contrairement au terme représentations qui fait référence à « *ce qui n'est pas palpable et visible* ». Il est entendu dans ce sens comme l'ensemble des savoirs, croyances, et valeurs partagées par un individu ou un groupe d'individu qui conduisent leur comportement.

Tallman et Morgner ont abordé la notion de style de vie comme :

Une vaste rubrique sous laquelle un certain nombre d'activités et d'orientations comportementales peuvent être incluses, chacune d'entre elles nécessitant un investissement particulier des ressources de l'individu en temps, en énergie et en argent. Les comportements étudiés ne sont pas exhaustifs de toutes les possibilités mais sont représentatifs des préoccupations de nombreux chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent à la relation entre les modes de comportements et les types de communautés. (Tallman & Morgner, 1970 :334)

Lorsque l'on parle de "style de vie", on pense plutôt à une manière de vivre personnelle et unique à chacun. C'est un ensemble de choix, d'attitudes et de comportements qui caractérisent une personne et qui lui permettent de se différencier des autres. Le style de vie est souvent lié à des préférences individuelles en matière de loisirs, de consommation, de valeurs et d'esthétique.

Le "mode de vie", quant à lui, est un concept plus large qui englobe les pratiques et les habitudes d'un groupe de personnes. Il s'agit des façons de vivre communes à un ensemble d'individus, qui partagent un même contexte social, culturel ou géographique. Le mode de vie peut inclure des aspects tels que l'alimentation, l'habitat, le travail, les relations sociales, les croyances religieuses, etc. En ethnologie, le concept de "mode de vie" est particulièrement intéressant. Les ethnologues s'intéressent aux modes de vie des différentes cultures pour comprendre comment les individus interagissent avec leur environnement et construisent leur réalité sociale. En étudiant les activités quotidiennes d'une ethnie, les ethnologues cherchent à décrypter les significations symboliques de ces pratiques et à mettre en évidence les valeurs qui sous-tendent leur mode de vie.

2.10.2.2. Facteurs de transformation du mode de vie

Kende (1976), a contribué à la compréhension des modes de vie. Il a montré que définir le mode de vie de manière unitaire est complexe en raison de l'influence de divers facteurs sur les choix des individus dans une communauté à savoir :

- les pratiques de consommation : ils font référence à l'ensemble de dépenses des ménages dans une communauté,
- l'attitude à l'égard du travail : elle renvoie à la place que les individus d'une communauté vont lui accorder. Et fait intervenir la durée accordée et la satisfaction qu'on y tire comme unité de mesure,
- les pratiques de la sociabilité,
- les pratiques alimentaires : cette dimension fait référence aux achats alimentaires, aux activités autour de l'alimentation et de la préparation des repas, la façon de prendre les repas, le temps accordé pour manger et les personnes avec qui on s'associe ou non pour manger,
- les pratiques relatives à la santé et l'hygiène,
- les pratiques d'éducation et de formation : cette dimension renvoie à l'ensemble des pratiques visant à apprendre et à développer les facultés, les aptitudes et compétences chez les individus,

- le niveau de vie et revenus : cette dimension met en avant les conditions de vie dans lesquelles les personnes vivent et est considéré comme la base sur laquelle le mode de vie va se construire,
- les pratiques touristiques,
- Les pratiques d'habitation : cette dimension englobe les aspects comme le lieu d'habitation, le type d'habitation, les matériaux utilisés et la disponibilité des ressources),
- les pratiques culturelles et loisirs : cette dimension fait intervenir l'art, la musique, et les évènements sportifs.

2.10.3. Effets

Le terme se rapporte aux changements escomptés ou non qui résultent directement ou indirectement d'une intervention de développement. Les effets conjuguent résultats de l'action et autres dynamiques ou contraintes provenant du milieu dans lequel l'action se déroule. Les effets contrairement à l'impact ne sont pas défini dans le temps parce que n'étant pas souvent prévisibles. Ce sont les modifications observées entre l'état de départ (A) et l'état d'arrivée (B). Ils se font généralement observer entre les actions et l'impact recherché. Dans le domaine de gestion de projets, les effets sont des incidences directes ou non d'une action. Ils correspondent aux résultats et à d'autres dynamiques ou contraintes provenant du milieu. Ils peuvent être anticipés, mais avec une marge d'incertitude.

Selon l'ordre qui suit nous avons : Actions-effets- impact.

2.10.4. Concept de développement

Le concept de développement est un concept polysémique auquel il est difficile d'accorder un sens unique, mais qu'on pourrait définir selon Olivier De Sardan (1995), comme étant :

L'ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social par le biais d'institutions et des acteurs extérieurs à ce milieu et qui cherchent à se mobiliser en tentant une greffe des ressources, des techniques et des savoir en vue de transformer quantitativement et qualitativement ce milieu. (Olivier De Sardan, 1995 :7)

Le concept de développement entre en jeu dans les relations internationales vers 1949 avant que ne commence le processus de décolonisation. Au départ et même jusqu'à présent il est considéré comme le synonyme de la modernisation dans le style occidental. Il s'oppose au

concept de sous-développement perçu dans le contexte mondial où nous nous trouvons comme la traduction de la pauvreté généralisée qui caractérise l'économie des pays du sud ; par conséquent, le processus de développement est celui qui consiste à 'rattraper' les économies industrialisées des pays du Nord. Ainsi, toutes les formes d'assistances pour le développement se concentrent beaucoup plus sur la croissance économique et sur toutes les différentes formes de génération de revenus comme clés principales de l'éradication de la pauvreté, d'où la mise sur pieds des projets de développement d'une part par les pays industrialisé pour soutenir les pays dits non-industrialisés.

Pour Perroux (1994) le développement est « *la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global* ». Dans son sens commun il traduisait l'« *action d'évoluer d'un stade pour un autre* », « *prendre de l'extension* ». Aujourd'hui encore, la définition contemporaine du développement inclut le fait de croître, de progresser, de prendre de l'importance. Pour le PNUD (1992), le développement est « *un processus qui doit conduire à l'élargissement de la gamme des possibilités qui s'offre à chacun. Et à une amélioration de la qualité de vie individuelle et sociale de la personne* ». (PNUD, 1992 :33)

Le concept dans cette recherche sera entendu comme le processus d'amélioration des conditions de vie d'un groupe social ou d'une société. En d'autres termes, c'est l'ensemble des efforts entrepris par/et un groupe en vue de réaliser un projet de société hautement valorisé et cela en provoquant des transformations et mutation positives au niveau des différents secteurs de la vie.

2.10.5. Projet de développement

Pour comprendre le concept de projet de développement il convient pour nous de revenir au préalable sur la notion de projet, et de tenir compte de définition de développement citée plus haut et enfin d'établir le lien entre les deux afin de pouvoir cerner le sens.

Projet, vient du latin « *projicere* » signifiant « *jeter en avant* », mot à connotation spatio-temporel qui implique un processus : lancer, à partir d'un point de départ, vers un but situé en avant. D'où « *projectum* » ou « *projectus* » (jeter en avant). En grec on se réfère plutôt à « *proballein* », (jeter en avant aussi). Mais au sens figuré « *proballein* » c'est poser une question devenue « *problema* » en latin. Ainsi, du « *projicere* » au « *proballein* », se réduit un certain entre problème, questionnement et projet. Schématiquement, une situation problématique

entraîne un questionnement dont la résolution fait appel aux interventions possibles modifiant l'état actuel de quelque chose, pour l'amener vers un état plus bénéfique. Selon la norme NF en ISO 9000 de l'Organisation Mondiale du Travail, un projet :

est un processus unique, qui consiste en un ensemble d'activités coordonnées et maîtrisées, comportant des dates de début et de fin, entrepris dans le but d'atteindre un objectif conforme à des exigences spécifiques, incluant des contraintes de délais, de coûts et de ressources. (Iso, 2003 : 3)

Un projet englobe l'innovation, le changement, le renouvellement et parfois la résolution de crises. Il se déroule de sa conception à sa réalisation, en passant par trois phases clés : l'intention (idée et volonté), le développement (étapes vers la concrétisation) et la réalisation (atteinte des objectifs). En somme, un projet se définit par son objectif, son processus et son résultat, encadré par un début et une fin déterminée. Ainsi, la temporalité est une caractéristique essentielle d'un projet.

Il peut être défini comme : « *un ensemble cohérent et organisé d'activités menées collectivement, limitées dans le temps et l'espace qui nécessitent des moyens humains, financiers et matériels pour améliorer la situation d'un groupe de personnes données* ». Le terme développement est ajouté à celui de projet dans la mesure où il s'agit d'une démarche collective dont le but est d'améliorer les conditions de vie des personnes en fonction du type de projet : à caractère social ou économique (générateur de revenu).

Un projet de développement peut donc être défini comme :

Une organisation temporaire, dotée de moyens dédiés humains, financiers, techniques, fonctionnant comme un dispositif à double détente dont la mise en œuvre vise des objectifs propres et est censé servir de levier de transformation de l'action publique à plus grande échelle » Sjöblom et al (2013 :2).

Les projets de développement se déclinent en différentes catégories telles que les projets sociaux et communautaires (construction d'infrastructures), les projets générateurs de revenus (usine de transformation), les projets de formation et les projets de recherche. Ils sont abordés à différents niveaux : microéconomique (investissement individuel), macroéconomique (politique nationale d'aménagement du territoire) et international (aide au développement). Dans cette recherche, un projet de développement est considéré comme une stratégie visant à améliorer les conditions de vie économique, sociale ou environnementale d'une personne spécifique.

Les projets de développement sont généralement menés par des « porteurs de projet » qui varient entre : des GIC, ONG, coopératives, communes, groupes de personnes organisés, services privés, etc. Tout va d'une situation mal vécue par les bénéficiaires pour atteindre une situation améliorée pour les bénéficiaires en incluant : des objectifs, des résultats et des activités dans une durée de temps limité et des moyens humains, matériels et financiers mis à disposition.

**CHAPITRE 3 : ETHNOGRAPHIE DES PROJETS DE
DEVELOPPEMENT DANS LA LOCALITE DE MEDJOH**

Ce chapitre présente d'une part certains projets de développement initiés dans la localité de Medjoh notamment le projet de la forêt communautaire, le champ communautaire du GIC Agro ainsi que le projet agricole de la fondation MGBAMINE. Et présente également l'ensemble des acteurs de développement dans la localité.

3.1. ETHNOGRAPHIE DES PROJETS DE DEVELOPPEMENT DANS LA LOCALITE

Il s'agit dans cette partie d'énumérer les différents projets existant dans la localité de Medjoh en insistant sur la genèse, la localisation, les activités menées et les objectifs de chaque projet. Ce sont notamment le projet de la forêt communauté porté par le GIC FCB5, le projet agricole de la fondation MGBAMINE et le projet de champ communautaire porté par le GIC Agro de Medjoh.

3.1.1. Projet de la forêt communautaire porté par le GIC FCB5

Il s'agit de définir le groupe nominal forêt communautaire, de localiser celle du site d'étude, ainsi que de ressortir son historique et son plan de gestion.

3.1.1.1. Définition de la forêt communautaire

Elle est entendue ici comme une terre publique ayant des plans d'aménagement qui garantissent l'extraction des produits forestiers exploitable par la communauté. C'est aussi une terre détendue par la communauté qui bénéficie des subventions, des accords gouvernementaux pour améliorer la gestion et la conservation de la forêt.

D'après le FCPF (2001), les forêts communautaires sont des réserves de populations autochtones, caractérisées habituellement par de vastes superficies forestières et faibles densités démographiques, où les droits sur les terres ancestrales sont formellement reconnus, dissuadant les incursions d'exploitants forestiers externes c'est le cas du modèle Amazonien.

La voix du paysan (2021), entend par forêt communautaire, la portion de forêt sur laquelle l'Etat donne les droits d'utilisation à une communauté villageoise qui en fait la demande. Cette forêt qui continue à appartenir à l'Etat est gérée par la communauté villageoise concernée avec l'assistance technique de l'administration des forêts. L'Etat reste ainsi le détenteur de la forêt et donne l'occasion à la communauté de l'exploiter à condition de respecter le contrat et les clauses de convention. La communauté villageoise laisse penser aux habitants

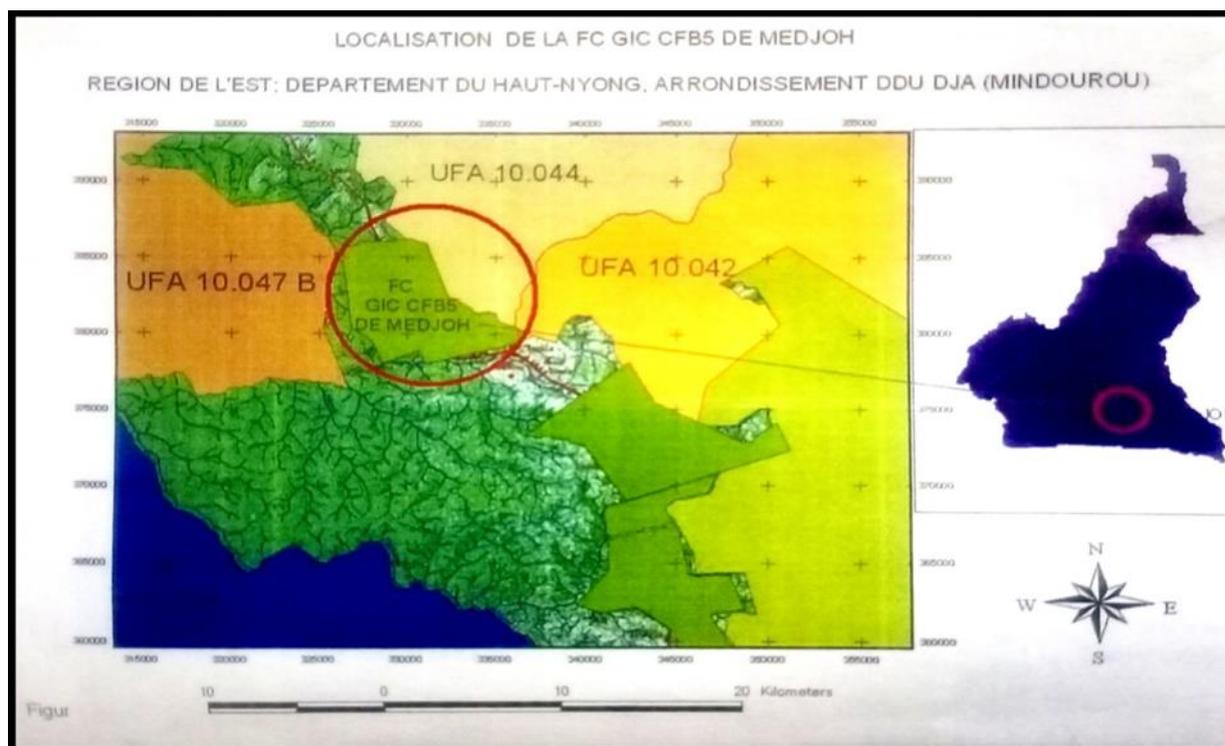
d'un ou plusieurs villages situés à proximité de la forêt. Parce que la FC ne pouvant appartenir à une seule personne, la communauté se doit d'être organisée et reconnue en tant qu'entité juridique. Les différentes formes d'organisation légales possibles sont les suivantes : association, GIC, groupe d'intérêt économique (GIE), coopérative, etc.

La forêt communautaire au Cameroun, instaurée par la loi forestière de 1994, permet aux communautés locales de gérer durablement leurs ressources naturelles. La procédure pour obtenir une forêt communautaire comprend trois étapes : réunir les membres de la communauté pour définir les responsabilités et objectifs, créer une entité juridique conforme à la réglementation, et soumettre une demande au Ministère des Forêts. Ce processus peut prendre jusqu'à 12 mois.

3.1.1.2. Localisation de la forêt communautaire du GIC

La forêt communautaire des communautés de Medjoh est située dans la région de l'Est de la République du Cameroun, dans le département du Haut-Nyong, l'arrondissement du Dja et la commune de Mindourou. Elle s'étend sur une superficie totale de 5000 hectares. Dans le plan simple de gestion les usages prioritaires définis par les communautés restent : l'exploitation des produits forestiers par la loi, la gestion rationnelle et la conservation des ressources naturelles. Elle sert aux intérêts des populations en répondant aux objectifs de développement suivant : Création et renforcement des structures sociales (école, centre de santé, etc...); Aménagement des espaces agricoles et pastoraux ; Construction des forages d'eau potable ; Amélioration de l'habitat ; Formation des populations sur les techniques de production agricoles et pastorales à haut rendement ; Promotion de l'éco tourisme sur le fleuve Dja et ses affluents. De fleuve Dja étant la source principale dans la localité.

Carte 2 : localisation de la FC FCB5 de Medjoh



Source : Plan simple de gestion de la forêt communautaire de Medjoh

La carte ci-dessus présente la localisation de la FC du GIC FCB5. Le projet communautaire initié par le GIC FCB5 du village Medjoh est limité au nord par le village Ampel, au sud par le village Djaposten, à l'est par l'UFA 10-044 et à l'ouest par l'UFA 10-047.

3.1.1.3. Historique

En Afrique centrale, le principe des forêts communautaires a été initié par le Cameroun à la fin des années 1990. Reconnaisant les droits coutumiers des communautés forestières, y compris leurs droits fonciers, comme une solution efficace pour protéger les forêts tout en luttant contre la pauvreté. Cependant, les résultats au Cameroun et au Gabon, qui ont également adopté ce concept, sont mitigés en raison de la bureaucratie et des difficultés à mettre en œuvre des actions collectives dans les villages. Depuis 1990, les réformes de décentralisation au Cameroun ont renforcé l'implication des communautés dans la gestion forestière, notamment avec la création de forêts communautaires en vertu de la loi de 1994. Ces réformes visaient à mieux organiser la gestion forestière en divisant les forêts en zones spécifiques, en attribuant des concessions par appels d'offres, et en permettant aux communautés locales de participer à la gestion forestière en partenariat avec l'administration. Les réformes visant à faciliter l'accès

aux ressources forestières pour les communautés locales et à promouvoir la gestion et la conservation des forêts et de l'environnement au Cameroun ont été mises en place suite à la loi de 1994 sur le régime forestier. Des arrêtés, décrets et décisions ont été adoptés pour compléter cette législation, tels que le Manuel de Procédures d'Attribution et des Normes de Gestion des Forêts Communautaires, le modèle de convention de Gestion des Forêts Communautaires, les modalités d'application du Régime des forêts, etc. Ces mesures incluent également des décisions sur l'attribution des forêts communautaires, les procédures de classement des forêts du domaine forestier permanent, les restrictions sur l'exploitation industrielle dans les forêts communautaires, les modalités d'exploitation en régie et les modalités d'attribution prioritaire aux communautés villageoises riveraines des forêts potentiellement érigées en forêts communautaires.

Le GIC CFB5 regroupe les familles BANANE, BAGBAM, BANTEBA, BAKEH et BAKA. Il a été notifié le 1er décembre 2005 d'un accord de principe du Ministre des forêts et de la faune pour réserver un massif forestier de 5000 hectares dans l'arrondissement du Dja, région de l'Est, en vue d'établir une Forêt Communautaire (FC). Cette démarche est conforme à la loi 94/01 du 20 janvier 1994 et au Manuel des Procédures d'Attribution et des Normes de Gestion des Forêts Communautaires. L'article 37 (2) de la loi de 1994 guide la communauté dans ses activités liées à la FC, exigeant la conformité au plan simple de gestion.

3.1.1.4. Plan simple de gestion

Le plan simple de gestion est un document préparé généralement par les communautés elles-mêmes et dans notre cas par celle du village de Medjoh. Il est rédigé selon les normes juridiques et dispositions ministérielles en vigueur et est ensuite soumis à l'administration des forêts pour approbation. Il regroupe les informations du domaine socio-économique de la localité, du domaine de l'environnement, ainsi que celui de l'aspect humain.

Ce document technique dans lequel est planifié dans le temps et l'espace l'utilisation des ressources forestières et fauniques de la forêt communautaire permet de signer la convention de gestion entre la communauté concernée et l'administration des forêts. D'après l'article 30 (3) du décret d'application du régime des forêts, ce plan simple de gestion doit être revisité après chaque cinq années.

3.1.1.4.1. Fonctionnement du GIC

Même si aujourd'hui le bilan de la foresterie communautaire dans le bassin du Congo est mitigé et l'objectif initial de permettre aux communautés locales de bénéficier directement de la gestion forestière n'est pas encore une réalité, ce modèle continue de se développer dans la région de l'Est précisément dans le département du Haut-Nyong. Son potentiel pour renforcer les moyens de subsistance des communautés, contribuer à la protection des forêts ainsi qu'à la réalisation des objectifs climatiques est en effet annoncé, mais reste donc à valider effectivement. Toutes les parties concernées ont un rôle à jouer pour que le contrôle exercé par les communautés sur les forêts puisse contribuer à la bonne santé des espaces boisés et soutenir un développement inclusif (FERN 2019).

Dans la localité en situation normale les communautés ont la possibilité et l'accès libre à la FC sous condition de présenter une demande au groupe de gestion pour y mener à bien leurs activités : collecte des PNF, extraction du bois ou encore pratique de l'agriculture. Une méthode de surveillance a été pensée et mise sur pied par les gestionnaires de la FC ; cette méthode consiste à garder en permanence des gardiens qui se relaient. Ceci est dû à la masse trop importante des machines et engins, du poids lourd des produits collectés et du bois débité. Les populations ne sont donc plus ainsi contraintes de les transporter à chaque départ et arrivée jusqu'à achèvement du travail.

Les activités sont organisées sur l'année et par département (la chasse, la pêche, la collecte, le bois) dans le plan simple de gestion établi par les populations elles-mêmes, qui par la suite le présentent aux autorités traditionnelles pour validation et ensuite aux autorités administratives compétentes.

Le GIC FCB 5 de la localité de Medjoh est un groupe organisé qui fonctionne sous la supervision d'un délégué assisté de son vice, désigné lors de l'assemblée générale. Ce délégué a la lourde charge de coordonner les activités et de s'assurer de leur exécution. Il est à la tête du bureau exécutif qui s'accompagne du comité de surveillance. Le bureau exécutif est ici entendu comme l'ensemble constitué des responsables administratifs et techniques locaux, nommés par le délégué sur la base de leurs compétences et expériences avérées. Le comité de surveillance par contre renvoie au conseiller du GIC chargé de la discipline, les membres adhérents par famille ou quartiers. L'assemblée générale des membres est l'entité suprême par laquelle les membres exercent leur pouvoir sur la marche du groupe et des objectifs à atteindre.

L'assemblée générale du groupe a la charge de définir les objectifs à atteindre par le groupe, de décider de l'admission ou l'excursion d'un membre, d'élire ses responsables de département, de statuer sur les droits à accorder éventuellement aux exclus et de prendre toute autre décision concernant le groupe. L'assemblée générale du GIC des communautés de Medjoh se tient une fois par an et le plus souvent au mois de février. Dans sa position le délégué peut selon la nécessité convoquer des sessions extraordinaires.

3.1.1.4.2. Activés du GIC

L'ensemble des activités du GIC est regroupé dans le plan simple de gestion et est défini par les membres adhérents du groupe qui se chargent de les définir en fonction de leur besoin. Ces objectifs sont organisés autour de plusieurs aspects et domaines. Le dernier plan simple de gestion d'avril 2016 à cet effet prévoyait plusieurs activités, notamment : L'exploitation durable des PNFL par les femmes et les enfants ; Le compte rendu aux membres de la communauté sur la l'évolution des activités ; La chasse de subsistance, qui concerne surtout la chasse des rongeurs par des techniques de piégeage dans la FC et surtout autour des champs pour garantir la protection des cultures ; L'exploitation artisanale du bois conduit dans les parcelles annuelles prévu dans le PSG conformément à la réglementation ; L'agroforesterie pratiquée dans les jeunes et les vieilles jachères du secteur ; La sylviculture, qui consiste à reboiser les arbres sur un espace d'au moins un hectare ; La pêche dans la plupart du temps effectuée dans le fleuve du Dja ainsi que dans les petites rivières aux alentours de la forêt en groupe ou individuellement ; La surveillance de la forêt communautaire : c'est une activité pratiquée par l'ensemble de la population accompagné du comité de vigilance du village qui se relai sur le terrain de façon régulière ; Dans le domaine de l'éducation la FC prend en charge la paye des enseignants vacataires, communément appelé « maitres des parents » et appui financièrement différentes fêtes officielles et événements scolaire. Elle met à la disposition des maitres et élèves le matériel adéquat à l'apprentissage. La FC encourage la communauté éducative en octroyant des bourses aux meilleurs élèves du village de Medjoh et ses hameaux ; La FC dans le domaine de la santé prend en charge la santé des personnes du troisième âge ; En agriculture, elle participe à l'achat du matériel et des intrants agricoles pour un meilleur rendement de l'agriculture collective ou individuelle ; L'achat des équipements d'exploitation : cette exploitation concernant surtout le bois d'œuvre qui trouve une place importante auprès des communautés ; La réhabilitation de l'habitation : il est question de recenser les personnes éligibles à recevoir ce type d'aide sur la base des critères d'éligibilité

défini par le chef du village et le bureau exécutif du GIC ; La rédaction du rapport des activités et du plan opération annuelle qui résume les activités effectuées pendant l'année.

3.1.2. Projet agricole porté par la Fondation MGBAMINE

Le concept de « fondation » au Cameroun est encadré par la loi 2003/013 du 22 décembre 2003 relative au mécénat et au parrainage respectivement entendu comme : « une action volontaire et non lucrative menée par une personne physique ou morale dans un intérêt autre que celui de l'exploitation d'une entreprise » et « une technique de communication commerciale destinée, moyennant contrepartie, à promouvoir les produits, les services ou l'image d'une technique ou d'une organisation auprès des consommateurs, des distributions et grand public ». Cette loi délibérée par l'Assemblée Nationale et adoptée par le président de la République aura permis à des personnes morales ou physiques, publiques ou privées et même à des « bienfaiteurs » de pouvoir investir dans le secteur social, humanitaire, philanthropique, scientifique, éducatif, culturel et même sportif. Elles sont à but non lucratif.

3.1.2.1. Histoire de la fondation MGBAMINE

La fondation MGBAMINE créée en 2021, dont le siège est à Medjoh dans l'arrondissement du Dja, département du Haut-Nyong et la région de l'Est de la République du Cameroun est une fondation à caractère économique, social et culturel conformément à la réglementation en vigueur de 2003. Elle a pour objectif principal de promouvoir les activités socioculturelles, économiques et environnementales pour le développement harmonieux, participatif, inclusif et durable de ses zones d'intervention (Medjoh et ses alentours en particulier et le Cameroun en entier en général).

La FM (fondation MGBAMINE) est l'œuvre de la progéniture du prince héritier de regretté mémoire, MGBAMINE Zacharie de Medjoh qui aurait porté le projet jusqu'à sa dernière heure sans malheureusement pouvoir le voir naître. Ancien maire de la commune d'Abang-Mbang (1991 à 1996), il avait souhaité bâtir un instrument utile au développement de sa localité.

3.1.2.2. Domaines de ressort de la fondation

La fondation intervient dans plusieurs domaines notamment celui de l'agriculture, l'élevage, l'environnement, la santé, l'éducation, l'artisanat, ainsi que l'écotourisme. Dans les

domaines de l'environnement et de l'écotourisme la fondation participe à domestiquer les essences forestières locales telles que le bois d'ébène, le moabi et le manguier sauvage du nom scientifique *Irvingia Gabonensis* dans le but d'en faire une forêt scientifique, susceptible d'être visitée à toutes fins utiles. Elle a aussi pour ambition de mettre sur pied des sites touristiques à aménager un verger pour le bon plaisir des touristes de la région.

Dans le domaine de l'éducation et de la formation, à nos jours la fondation intervient par des partenariats fixés avec des formateurs professionnels qui en fonctions des périodes et du calendrier éducatif viennent dispenser des formations aux apprenants de Medjoh. Par la distribution des kits aux élèves et aux enseignants en 2021 lors du lancement de ses activités, la fondation a réitéré sa préoccupation à promouvoir l'excellence scolaire et de contribuer à l'amélioration de l'accès à l'éducation dans la localité.

Dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage, elle tend à atteindre des objectifs qui permettront à la localité d'améliorer le rendement, améliorer la productivité agricole par l'utilisation des semences améliorées et en apportant le suivi des techniques des parcelles témoins aux producteurs.

Dans le domaine de la santé la FM opte pour des campagnes de sensibilisation préventive contre les maladies récurrentes et des campagnes de santé avec des partenaires du domaine médico-sanitaire.

3.1.2.3. Contexte de création du projet

La fondation dans son plan d'organisation prévoit plusieurs activités/ projets liés directement ou indirectement à celui du projet agricole qu'elle porte, ce sont notamment, le projet avicole, halieutique, le projet de transformation de bois pour améliorer l'artisanat local, etc... le projet s'inscrit dans une période où on observe un gros enclavement dans la localité. Cet enclavement qui pousse d'ailleurs les populations à une extrême situation de manque, le projet agricole vient ainsi répondre à ce problème en se concentrant sur l'essor économique à booster. Jusqu'à cette heure les populations étaient poussées à pratiquer de l'agriculture de subsistance qui ne rapporte pas grand-chose. En améliorant les techniques de production et de vente, le projet conduit à améliorer les conditions de vie des populations.

Dans un entretien le responsable de la fondation a d'ailleurs déclaré que :

Le projet vient résoudre le problème de l'enclavement de la localité qui fait en sorte que la population est abandonnée à elle-même. Nous voulons justifier un exploit économique parce que là dans le village les populations se limitent à faire pour le moment dans le

secteur de l'agriculture, de l'agriculture de subsistance juste pour subvenir aux besoins de leur famille. Nous voulons leur montrer qu'ils peuvent rêver grand, s'ils produisent beaucoup, la fondation va les regrouper et trouver des preneurs en gros. La fondation va trouver les mécanismes de transformation pour leurs produits sur place et les employer eux même pour mener une activité génératrice de revenus. Donc nous sommes en train de vouloir améliorer les conditions de vie des populations du village. Non seulement le village Medjoh mais aussi les villages environnants. (Mme Fanny, 39ans, gestionnaire de projet, entretien du 12/07/2022 à Medjoh).

Au regard de cette déclaration, il en ressort que la présence de cet acteur qui se trouve être ressortissant de ce village n'est pas anodine. Le problème ou la carence dans le secteur économique et agricole à résoudre a été au préalable identifié par les populations elles-mêmes, et ainsi les mesures pour le résoudre découlent directement de l'observation faite dans le but d'améliorer les conditions dans lesquelles les populations vivent. Les données recueillis nous permettent de fournir l'analyse selon laquelle bien que les acteurs internes c'est-à-dire ressortissant de la localité soient minoritaires, on note tout de même leur présence.

Photo 2 : Plaque de présentation du siège de la fondation MGBAMINE



Source : cliché de terrain, Mai 2022 à Medjoh.

L'image ci-dessus présente la plaque indiquant le siège de la fondation. La plaque est constituée de deux battants en fer qui servent de support à un tableau de fond blanc sur lequel on observe le nom de la fondation, le logo, la devise (Culture-Environnement- Développement) et des images qui font références aux types et secteurs d'activités menés auxquels s'intéresse la fondation (agriculture, l'élevage, l'artisanat, l'écotourisme) et puis enfin les coordonnées.

Le logo est un ensemble de mains joints en forme de cercle qui matérialisent l'union dont doivent faire preuve les communautés de la localité pour construire leur développement. La couleur verte fait référence à l'environnement, la nature comme étant la principale source des ressources exploitées par la fondation pour parvenir à son but.

3.1.3. Projet de champs communautaires porté par le GIC Agro de Medjoh

Il s'agit de ressortir la définition du groupe nominal champ communautaire et ressortir la pertinence du projet sur le site de recherche.

3.1.3.1. Définition de champ communautaire

Par définition le champ communautaire est un étendu de terre qu'un ensemble de personne se met ensemble pour cultiver dans le but de valoriser le temps mis à disposition par les membres de ladite communauté. En outre, il préconise une approche collective des problèmes agricoles d'une communauté. A Medjoh l'expression « champs communautaires » renvoi à un ensemble de personnes qui mettent à disposition leurs ressources : temps, énergies, biens et finances pour cultiver leur propre champ. Cette initiative fonctionne sous forme de rotation : pour cinq personnes disponibles, cinq champs à travailler par les mêmes personnes. Le travail autour des champs de chaque participant consiste à désherber, planter, semer et puis faire les récoltes, et ce dans le même état d'esprit. Par ailleurs, des caisses d'épargnes collectives accompagnent les efforts des participants pour leur besoin en cas de maladie ou autre.

Un participant a bien voulu révéler le mode de fonctionnement de l'organisation en déclarant que :

Dans les champs nous travaillons en groupe, chacun dans sa portion. Donc aujourd'hui si on travaille chez moi, demain c'est chez tel et ainsi de suite, en rotation jusqu'à ce qu'on ait fait le tour. Après les récoltes on se décide des opérations à mener. Le GIC par la suite prélève 10% sur les récoltes de chacun pour vendre et le rendu de cette vente sert soit à l'achat de semences ou des intrants, soit à résoudre un autre quelconque problème. (Albert, 45ans, cultivateur, entretien du 17/07/2022 à Medjoh)

De ces propos on décèle le sens d'un projet lié vers l'intérieur (participant-participant) qui vient aider les populations à solidifier leur effort, pour les rendre plus rentable dans leurs travaux et permettre d'augmenter la production des récoltes. Pour les populations de Medjoh c'est une réponse rapide et efficace aux problèmes et défis qu'elles rencontrent au quotidien. Par cette approche ils démontrent leur capacité à répondre eux-mêmes aux problèmes qu'ils identifient, ce qui est d'ailleurs un enjeu majeur pour l'autonomie, la stabilité et le

développement dans la localité. Pour (Drouin, 2001), ce genre de participation sociale est axée sur l'information, la responsabilisation, la mobilisation ainsi que sur le renforcement du potentiel des personnes, le soutien du milieu de vie et l'amélioration des conditions de vie.

3.1.3.2. Pertinence du projet

Dans le souci d'améliorer leur production agricole ainsi que d'accroître leur capacité économique (en développant des activités génératrices de revenus), les populations porteuses du projet se sont associées pour créer un GIC, afin d'organiser leurs activités tout autour. Il s'agit ainsi du GIC Agro de Medjoh ; qui a été pour la population animatrice un organe de renforcement des capacités de tout un chacun. Le but étant de renforcer les moyens de production des aliments de subsistance de la population locale et d'élaborer des solutions communes aux problèmes agricoles rencontrés par tous les habitants. Le GIC étant créé a suscité l'intérêt de plusieurs organismes nationaux et internationaux qui n'ont pas manqué d'apporter leur aide. Grâce au projet agricole initié par le GIC Agro les populations ont bénéficié des séances de formation pour améliorer leurs moyens de subsistance ; ainsi que de la mise sur pied des banques de semences (les meilleures récoltes sont gardées pour assurer la prochaine semence).

Le secrétaire général du GIC dans un entretien a d'ailleurs déclaré que :

Les objectifs sont agricoles d'où le nom Agro, (qui renvoie à l'agriculture, et l'alimentation). Donc il avait pour objectif de travailler dans l'agriculture en améliorant et en développant la manière de faire, les techniques agricoles pour un meilleur rendement. (Secrétaire du GIC, 40ans, cultivateur, entretien du 17/07/2022 à Madjoh).

Ces propos justifient la mise en œuvre et la pertinence d'un tel projet dans la localité. L'avantage de cette approche est qu'elle a pour objectif de contribuer aux besoins jugés prioritaires par la communauté, par conséquent d'être durable. Par la même occasion cette approche tente de garantir une distribution plus équitable des coûts, risques et bénéfices aux niveaux des participants pour limiter les inégalités qui créent entre eux des tensions, soulèvements et jalousie quelque fois. Dans la même lancée Au Burkina Faso (2010), dans les régions du centre-ouest, centre-est et centre un projet de champ communautaire à vue naitre le jour dans la recherche des mécanismes de protection des enfants et des jeunes. L'objectif étant de permettre aux familles de renforcer leurs capacités de prise en charge des enfants et éviter les migrations préjudiciables à l'avenir et au développement des enfants. Au terme du projet en 2015, le projet a permis l'émergence des comités de gestion et de protection dont l'action a contribué au renforcement du dispositif de protection pour l'ensemble des enfants de la localité.

Le dispositif (champ communautaire), a permis aux familles d'améliorer leurs conditions de vie, d'assurer la scolarité des enfants, de se prendre en charge et réduire le taux de sous-emploi. De plus le projet a induit un renforcement du réseau social, une dynamique du genre et la création d'un environnement plus protecteur pour les enfants.

Tableau 6 : Récapitulatif des différents projets

	Forêt communautaire du GICFCB5 de Medjoh
	Date de création & superficie : 1er décembre 2005 ; 5000 hectares
	Domaine de compétence : foresterie, environnement et agriculture
	Activités : Exploitation durable des PNFL ; l'agroforesterie pratiquée dans les jeunes et les vieilles jachères du secteur ; la sylviculture, qui consiste à reboiser les arbres sur un espace d'au moins un hectare ; la chasse de subsistance ; l'exploitation artisanale du bois conduit dans les parcelles annuelles ; la surveillance de la forêt communautaire ; la pêche
	Observation : Les activités dudit projet sont dans une optique de développement de la localité. Elles répondent aux objectifs de développement tel que la création et le renforcement des structures sociales
	Projet agricole de la Fondation MBAGMINE
	Date de création & superficie : 2021 ; 2500 hectares
	Domaine de compétence : agriculture, élevage, environnement, santé, éducation, artisanat, écotourisme
	Activités : semer et récolter les denrées ; campagnes de sensibilisation ; campagnes de santé grâce aux partenaires des partenaires médico-sanitaires, formation des agriculteurs sur les méthodes améliorées avec les semences améliorées.
	Observation : le projet en question de la fondation est la première étape sur plusieurs qui ont été pensé par les gestionnaires. Elle sert de propulseur parce que les produits qui y sont récoltés seront mangés d'une part, vendus et

	serviront dans la mise en place des autres activités telle que l'élevage des volailles et des bovins et le reste du pourcentage à la semence.
	Champ communautaire du GIC AGRO de Medjoh
	Date de création : 2019
	Effectif : Ils dépendent du nombre de participants qui varie entre 5 et 10 personnes
	Domaines de compétence : agriculture, élevage
	Activités : cotisation annuelle ; désherbage de champs ; semence et récolte des plantes
	Observation : Ce genre d'initiative est née après une longue réflexion des communautés sur la façon d'être plus rentable, productif et de se faciliter la tâche les uns aux autres. Ayant réfléchi il en ressort : « qu'ensemble on va plus vite et plus loin que seul ». Étant donné que les activités agricoles ne se font pas à toute heure et dans le souci de mieux garantir leur lendemain ils ajoutent à cela une activité secondaire, celle des cotisations et épargnes.

Source : donné de terrain, Nana mai 2022 à Medjoh

3.2. PRESENTATION DES ACTEURS DE DEVELOPPEMENT DANS LA LOCALITE

Les acteurs de développement dans le village de Medjoh sont représentatifs à tous les niveaux. Ils peuvent être des acteurs étatiques, des acteurs locaux, des organisations non gouvernementales, des élites ou encore la population elle-même.

3.2.1. Acteurs étatiques

Ils désignent l'ensemble des institutions et représentants de l'Etat qui jouent un rôle dans les processus politiques et la prise de décision au niveau local, il s'agit notamment de la mairie et du MINFOF.

3.2.1.1. Mairie

La mairie est une collectivité territoriale qui a pour principale mission de satisfaire le quotidien des populations. On lui compte plusieurs attributs parmi lesquels : l'état civil, l'urbanisme et le logement, les écoles et équipements, les activités culturelles, la santé et la police. A la tête de cette institution se trouve le maire qui représente l'autorité municipale et détient ainsi le pouvoir exécutif. Etant sous l'autorité du préfet, il est agent de l'Etat et remplit plusieurs fonctions administratives notamment l'organisation des élections.

Donc la commune est là pour travailler pour le bien des populations pour leur développement, voilà pourquoi le maire doit être proche de la population, et il y a donc des organes qui sont mis en place pour recueillir les informations auprès des populations et maintenant à partir de là, la commune élabore son budget et c'est maintenant là qu'on peut par exemple décider de construire un puits à Medjoh, on inscrit donc ce projet, les conseillers votent et on adopte le budget et on passe à l'exécution voilà un peu comment on agit par rapport aux populations et tout ça. (Yves, 35ans, agent communal, entretien du 25/05/2022 à Mindourou).

Dans sa commune, le maire est en charge de l'exécution des décisions de l'Etat et de son conseil municipal. Il représente quelques fois la justice. Il a la responsabilité de conduire à bien la vie municipale par l'initiative des projets, la préparation des séances de travail avec son conseil et les populations.

A Medjoh le maire de la commune de Mindourou a initié plusieurs projets tels que l'a révélé sa secrétaire dans un entretien :

Chaque année on tient des réunions au cours desquelles nous recensons des projets en fonction des populations et on priorise certains. Nous avons trois secteurs le secteur nord, le secteur sud et le secteur centre, donc on essaye d'équilibrer. Vous savez l'enveloppe qui est assigné à ces projets est minime donc si le secteur nord a bénéficié de tel projet, il faut qu'on équilibre pour que les deux autres secteurs l'aient aussi. Donc à Medjoh il y a d'abord eu le projet « village jeune- village pionnier ». On est en partenariat avec un Ministère qui alloue des petits financements aux jeunes pour essayer de les former dans la couture et je crois l'élevage également. En ce qui concerne directement la commune elle a construit beaucoup de point d'eau ce que je trouve être la base. (Esther, 30ans, secrétaire de la mairie, entretien du 31/05/2022 à Mindourou).

Au regard de cette affirmation nous percevons que la mairie de Mindourou met surtout l'accent sur des projets qui aident les jeunes à sortir de l'oisiveté. Le reste de projets servent à équiper le village d'infrastructure de base nécessaire au quotidien des populations. Le maire de la commune de Mindourou se fait accompagner dans ses fonctions d'agents communaux qui sont en réalité des agents de collecte d'informations auprès des communautés de façon à leur offrir en termes de projet ce qu'ils jugent nécessaire et prioritaire.

3.2.1.2. MINFOF

Ce service de l'Etat dans la localité a pour mission d'assurer dans une perspective de gestion durable, la conservation et la mise en valeur des forêts et de la faune, de contribuer à la prospérité et la qualité de vie des populations. Il intervient dans les secteurs d'activités forestières, secteur pour lequel il assure une gestion durable et en favorise l'apport économique au bénéfice des populations. Le MINFOF dans la localité est chargé de l'évaluation de la politique du gouvernement en matière de forêt et de faune. Sa responsabilité première est la gestion et la protection des forêts et celle de la mise en application des conventions internationales ratifiées par le Cameroun en matière de faune et de chasse. Dans la localité, les services déconcentrés du Ministère des Forêts et de la Faune comprennent les postes de contrôle forestier et de chasse (dont la mission est de prendre en charge le suivi du contrôle permanent des activités forestières et de la faune) présents tout le long de l'axe Abong-Mbang–Lomié. Et l'ensemble des projets menés se résument à l'appui aux activités de reboisement.

3.2.2. Acteurs étrangers

Ils désignent l'ensemble des institutions, des groupes et des individus qui ont un rôle dans la vie politique, économique et sociale d'une communauté locale.

3.2.2.1. Pallisco

C'est l'une des entreprises d'exploitation forestière les plus anciennes dans la localité, installée depuis 1996 à Mindourou. Elle fut la première société au Cameroun à créer une cellule d'aménagement. Elle est aujourd'hui certifiée FSC (forest stewardship council) et OLB (origine et légalité des bois) et dispose des politiques et programmes en faveur des populations riveraines et des unités forestières d'aménagement. Grâce au principe 3 du FSC consacré aux « droits des peuples autochtones », les populations de Medjoh bénéficient des droit légaux et coutumiers à la propriété, à l'usage et la gestion de leurs terres, territoires et ressources qui sont reconnus et respectés. Les populations reçoivent des compensations enregistrées dans les plans de développement, dû aux opérations organisées pour exploiter les ressources dans la zone. Ces compensations incluent entre autre la reconnaissance, la protection et la cartographie de la zone d'usage des populations, la délimitation et la protection des terroirs sacrés, des emplois salariés et la promotion des droits des peuples autochtones (Bigombé et Tonfack, 2010) ; les formations, informations et sensibilisations sur les activités d'exploitation forestières, l'appui

à l'éducation des enfants, le matériel pour l'agriculture, etc. L'entreprise prend des engagements envers la population dans le but de limiter, atténuer l'impact de ses actions dans l'espace de vie des populations. Ceci est réitéré dans les propos d'un informateur :

Bon, vous savez la communauté de Medjoh fait partie d'une plateforme de consommation qu'on appelle CPF, avec les CPF nous avons signé des conventions et à travers ces conventions tout est bien défini. Donc dans l'arrondissement du Dja nous avons deux CPF : le CPF du Dja 1 et le CPF du Dja 2 et il y a un cout aux relations sociales que chaque année la société met à la disposition des populations pour le développement et le cout pour l'arrondissement du Dja et de 5millions je crois. Donc cette année c'est le CPF du Dja 1 qui a bénéficié. Les projets sont réalisés de façon alternée, lorsque c'est le tour d'un CPF à la base c'est la communauté qui s'organise à faire des propositions de projet et le président du CPF accompagné de sa délégation reçoivent les différents projets et les classes en fonction des priorités et en ressort les 3 premiers projets prioritaires. Après le CPF, il y a un comité de suivi qui est composé de 8 personnes : le sous-préfet, le maire, le chef du CPF, Pallisco, le chef des communautés, le chef du poste, le chef de canton. Je pense qu'en 2017 Medjoh a fait la demande d'un certificat d'exploitation malheureusement ils n'ont pas eu à exploiter et l'année passée ils ont fait la même demande nous avons financé le document, mais avec l'administration les choses ont changé au niveau du système ce qui pose un problème, mais cette année on va essayer de voir ce qu'on peut faire pour les amener à obtenir ce document pour pouvoir exploiter les ressources forestières aussi. Il y aussi le domaine de l'éducation que nous touchons par la construction des salles de classe, les fournitures scolaires. Et l'agriculture aussi qui concerne surtout les Baka. Et tout récemment avec la fondation MGBAMINE nous sommes en train de faire les choses (Jean-Marc, 40ans, employé à la Pallisco, entretien du 31/05/2022 à Mindourou).

Au regard de ces propos, Pallisco qui est une entreprise d'exploitation forestière installée dans la localité depuis fort déjà s'organise dans son processus de fonctionnement et en rapport avec le principe trois du FSC de récompenser les populations autochtones puisqu'elles sont considérées comme bénéficiaires légaux et coutumiers des terres sur lesquelles elles sont installés.

3.2.2.2. Organisations non gouvernementales

D'après le dictionnaire des sciences sociales (2013), une ONG (organisation non gouvernementale) est une organisation indépendante de l'Etat dont l'objectif est de mener des actions sociales, humanitaires ou environnementales en faveur d'une cause ou une population donnée. Elles se caractérisent par leur statut d'acteur privé, leur autonomie financière, leur absence de but lucratif et leur absence de pouvoir politique en tant que tel. Pour le conseil économique et social des Nations Unies (résolution 1996/13) et le conseil de l'Europe (convention 124), une ONG est également présentée comme des personnes morales de droit privé à but non lucratif créées par des acteurs privés et relevant du droit interne ; acteurs dont les actions sont indépendantes de l'Etat.

Du point de vue des sciences sociales, l'action humanitaire menée par les ONG a délibérément évolué. Aujourd'hui les sciences sociales entrent en jeu dans le but de questionner la pertinence des actions des ONG sur les bénéficiaires en réfléchissant sur les grandes mutations de l'humanitaire. Les travaux de Dorothea Hilhorst (2019), auront permis de comprendre comment l'aide est intégrée dans le contexte, comment elle influe sur le gouvernement et la société, ainsi que d'évaluer l'impact de l'aide humanitaire sur la société et comprendre la manière dont les personnes et les institutions façonnent l'organisation des relations d'aide de façon à mettre à nu l'intersection de l'humanitarisme avec le développement. Dans le village Medjoh les ONG présentes entendent participer à la réduction du fléau de la pauvreté et à l'amélioration des conditions de vie des populations, ainsi que la promotion des droits humains et elles touchent plusieurs secteurs parmi lesquelles l'éducation, la foresterie, la santé, etc. ce sont les ONG FOMOD (Forêt Modèle de Dja et Mpomo), Plan Cameroun (branche camerounaise de l'ONG internationale Plan International), etc.

3.2.3. Acteurs locaux

Il s'agit notamment des élites, de la population et du groupe d'initiative commune FCB5.

3.2.3.1. Elites

Les élites sont définies comme les « individus, les meilleurs ou les plus remarquable, les hommes qui s'élèvent au-dessus de la masse et qui jouent ou qui sont aptes à jouer un rôle prééminent » Blanchet (1978). Dans notre contexte, il revient de dire que les élites sont des personnes originaires directement ou indirectement du village, ayant menés des actions de développement visible au sein de la localité. Ils sont soit externes, soit internes dans ce sens où ils sont soit présentes de façon régulière ou de façon occasionnelle dans le village. Pour Samson et al. (2019), les élites locales du développement économique local sont donc les personnes qui doivent permettre de faire émerger une économie productive locale en identifiant et en valorisant les ressources territoriales, en mettant en place des règles du jeu, en faisant émerger des entreprises locales et en construisant l'économie de marché sans détruire les communautés. Ces élites compétentes dans divers domaines (intellectuel, politique, économique et social) investissent sur l'espace public pour s'assurer du développement de leur terroir et se positionnent sur l'échiquier politique et social. Ce sont des personnes qui se caractérisent par leur engagement dans le développement économique local et à travers les fonctions réelles

qu'elles assument dans ce cadre. Il reste tout de même difficile d'identifier si leurs gestes servent purement à servir leur intérêt plus que ceux des villageois qui sont censés bénéficier.

L'entrée de ces acteurs dans le processus de développement dans la vie sociale des villages et principalement de celui du village de Medjoh date depuis les crises causées par la faillite du développement, la croissance du libéralisme économique et les mesures d'ajustement structurelle déroulante. Les réformes de décentralisation engagées dans les années 90 en Afrique et au Cameroun en particulier apparaissent aussi comme des instruments de développement économique. Au travers de cela, le gouvernement local devient un instrument effectif dans le processus de développement et l'implication des élites par la même occasion prend sens dans la mesure où elles sont considérées comme composantes locales utile pour booster les dynamiques de développement grâce à la proximité qu'elles entretiennent avec la population, les valeurs, l'histoire et les normes culturelles qu'ils ont en commun, ils sont dès lors une force pour le dynamisme de la localité.

Dans la localité, malgré le nombre, l'action des élites reste peu visible au regret des populations. Dans un de nos entretiens *un informateur* a d'ailleurs pu déclarer que :

Là maintenant si le centre de santé tourne c'est grâce à une élite de ce village qui envoie les remèdes. Elle est déléguée régionale des forêts. La qualité des soins à l'hôpital n'est pas bonne pour un monde moderne comme le nôtre. (Felix, 65ans, forestier retraité installé, entretien du 24/05/2022 à Medjoh).

Dans le même sens un autre informateur déclare :

Nous avons des élites qui nous aide mais les gens n'en font qu'à leur tête, on envoie les soutiens ils s'aillent dessus, c'est regrettable. (Serges, 33ans, habitant du village, entretien du 24/05/2022 à Medjoh).

Les différentes affirmations permettent de comprendre qu'à Medjoh, les élites sont présentes et actives. Seulement leur action et leur effort dans la localité pour booster le développement ne sont toujours pas bien reçus et dans certains cas bafoués par les populations elle-même à qui le projet est destiné.

3.2.3.2. Populations

Elles peuvent jouer un rôle important dans la mise en œuvre d'un projet en tant qu'acteur de développement, dans la mesure où elles sont les mieux placées pour avoir une meilleure connaissance de leur environnement et de leur centre d'intérêt. En les impliquant

activement, il est plus facile d'assurer que le projet réponde effectivement aux besoins réels des communautés.

Dans la localité de Medjoh, l'implication des populations lors des projets se fait généralement au niveau de la dénonciation du problème (ex : nécessité d'un nouveau point d'eau aménagé), l'organisation des réunions communautaires, la répartition des tâches et la formation des bénéficiaires.

Dans un entretien un informateur a bien voulu dévoiler que :

Lorsqu'il y a un projet qui concerne le village, ceux qui l'apporte viennent me voir pour m'en parler une première fois, lorsque c'est un bon projet, j'en parle à mon tour avec les notables et la population et ensemble on valide le projet et avec les organisateurs on fait des réunions avec toute la communauté pour bien comprendre le projet et expliquer comment cela doit se passer. Mais quand c'est à nous de proposer le problème à résoudre aux entreprises comme la Pallisco par exemple, la population et moi, nous nous préparons en interne pour décider sur qu'on doit proposer et ensuite c'est à eux de choisir parmi nos propositions. (Bibal, 60ans, chef du village, entretien du 30/05/2022 à Medjoh).

La participation des populations joue également un rôle au niveau du renforcement de la confiance et la collaboration entre les responsables et les bénéficiaires du projet, ainsi qu'au renforcement de la responsabilisation et la durabilité du projet. En d'autres termes, la population à Medjoh particulièrement, est un acteur clé du développement et son implication active est essentielle pour garantir que le projet réponde aux besoins des communautés de façon durable.

3.2.3.3. Groupe d'initiative commune FCB5

Un GIC est une "organisation qui regroupe des personnes ayant les mêmes intérêts. Il doit mener une ou plusieurs activités économiques permises par la loi. Ces activités économiques sont accompagnées par des aspects sociaux (Ministère de l'agriculture, 1993). A Medjoh, la plupart des GIC existants fonctionnent sur le même système de caisses que les tontines, tout en menant des activités génératrices de revenus, telles que la production et la vente de produits agricoles ou la récolte, la transformation et la vente de PFNL. Dans ses propos d'ailleurs *un informateur* réitère que :

La forêt communautaire initiée par le GIC FCB5 est un instrument de développement. La forêt communautaire c'est pour l'exploitation de la forêt, quand on parle de communauté c'est tout le monde. Bon, quand on parle de forêt communautaire c'est parce qu'il y a dans cette forêt des choses pour développer. Et les activités comme l'exploitation du bois et des produits forestiers non-ligneux, l'agriculture, l'élevage, la

pisciculture devraient produire des recettes et ces recettes devraient permettre à créer quelque chose de durable. (Gilbert, 63ans, retraité, Entretien du 26/05/2022 à Medjoh).

Ces propos permettent de comprendre que la forêt est un instrument utile au développement de la localité grâce à ce qu'elle renferme comme ressource et des activités qu'on peut y mener. Du point de vue des populations c'est un potentiel pour relever économiquement la localité et améliorer les conditions de vie des populations.

Tableau 7 : Récapitulatif des différents acteurs et leurs apports dans la localité

Acteurs	Fonction	Projet	Observations
Mairie	Satisfaire le quotidien des populations	Village jeune-village pionnier	Les jeunes entre 16 et 25 ans, qui ont pour la plupart arrêté les études, se vouent à ce projet au quotidien. Le projet vise à rendre les jeunes autonomes, productifs et à limiter l'oisiveté.
MINFOF	Conserver et valoriser la forêt. Contribuer à la prospérité et la qualité de vie des populations. Assurer le respect des reformes internationales et nationales concernant l'environnement.	Activité de reboisement de près de cinq milles arbres.	L'activité des chasseurs et exploitants forestiers joue énormément sur la diminution des arbres. Dans le souci de veiller à la gestion durable des ressources naturelles, le ministère en collaboration avec la mairie de Mindourou a mis sur pied ce projet.
Pallisco	Compenser les habitants du village des dommages que les activités forestières entraînent dans leur quotidien et sur leur façon de vivre.	Compensation des riverains.	L'entreprise Pallisco dans sa démarche d'exploitation des ressources forestières empiète sur l'espace de vie des populations de la localité, reconnu comme bénéficiaires principaux, légaux et coutumiers de l'utilisation et la gestion des terres. Dans l'obligation de compenser les dommages subit par les propriétaires comme le prévoit le principe N°3 du

			FSC. Pour le cas de Medjoh les compensations se résument entre autre à l'appui de l'éducation des enfants du village, l'achat du matériel de travail pour les riverains. Ainsi que fournir des emplois à certains ressortissants du village.
Groupe d'initiative commune FCB5	Contribuer au bien-être des populations. Réduire la pauvreté en milieu rural (Medjoh). Générer des revenus pour la communauté. Améliorer la cohésion sociale.	Forêt communautaire	Depuis la mise en place dudit projet, les populations bénéficient notamment des revenus qu'accorde la FC, de l'achat du matériel et de l'intrant agricole pour tous.
ONG	Réduire le fléau de pauvreté et améliorer les conditions de vie des populations. Promouvoir les droits humains.	Campagne de santé	Conscient du fait que les populations n'ont pas toujours de quoi faire une consultation au centre de santé, les ONG se mobilisent à une période de l'année pour apporter leur aide dans ce sens.
Elites	Participer au processus de développement dans le village	Projet champ solaire	Les élites ressortissant du village pour la plupart savent ce qu'endurent les populations et leur intention en plus de se faire un nom et une réputation est de participer à relever des problèmes auxquels ils font face.
Populations	Participer à la mise en œuvre des projets. Et bénéficier des apports des projets	Accompagner les responsables de projets dans la mise en œuvre des projets	Elles connaissent parfaitement leur environnement et sont très engagés à s'impliquer lorsque le projet sert leur intérêt.

Source : donné de terrain, Nana (2022) à Medjoh

Malgré le nombre d'acteurs dans la localité, on observe que certains semblent plus actifs que d'autres par le nombre et la fréquence de projets initiés. En se référant aux dires des populations, et à cette analyse auraient laissé comprendre, la mairie de Mindourou semble être l'organe le plus actif en termes de nombre et de la qualité (en rapport à la nécessité et au besoin) des projets initiés dans la zone, suivi de l'entreprise Pallisco de par l'approche participative qu'elle emploie pour intégrer la population dans le choix du projet à réaliser. Les différents organes sont suivis du MINFOF, des élites, le GIC FCB5 et des ONG. Cette analyse serait d'une aide capitale pour favoriser un quelconque partenariat entre les organes de développement. Ainsi qu'à la multiplication des projets qui conduisent à l'amélioration des conditions de vie par tout autre investisseur.

En somme, le chapitre aura permis de faire une ethnographie un peu plus exhaustive des différents projets de développement initiés dans la localité. Ainsi, nous avons présentés certains projets de la localité depuis la genèse jusqu'à la mise en œuvre, en présentant bien évidemment leur pertinence dans le contexte de création. Par la suite nous avons présenté le fonctionnement dans les activités menées pour aboutir au résultat escompté qui n'est rien d'autre que l'amélioration des conditions de vie des populations. Nous retenons également de ce chapitre les différents acteurs de développement notamment la mairie, le GIC FCB5, les organisations non gouvernementales et la population de Medjoh.

**CHAPITRE 4 : REPRESENTATION DU DEVELOPPEMENT CHEZ
LES COMMUNAUTES DE MEDJOH**

Le présent chapitre fait état des lieux du niveau de la qualité de vie dans la localité, il est une élaboration structurée de la compréhension, de la considération et de la représentation du concept de développement par les communautés locales de Medjoh, il analyse la représentation du développement proprement dit et présente enfin le lien entre la représentation du développement et les projets de développement.

4.1. QUALITE DES CONDITIONS DE VIE ACTUELLES DANS LA LOCALITE

Les conditions de vie, de façon simple renvoient aux circonstances dans lesquelles les personnes naissent, grandissent, vivent, travaillent et vieillissent. Selon « le lexique des sciences sociales » (1986), *les conditions de vie renvoient à un ensemble englobant le niveau et le genre de vie : situation qu'une personne ou un groupe de personnes occupent dans une société*. On les relève dans la qualité de l'éducation, du logement, la nature de l'emploi et des conditions de travail, les caractéristiques physiques et environnementales du milieu.

4.1.1. Habitat

Le terme désignait à l'origine un milieu géographique réunissant les conditions nécessaires à l'existence d'une espèce vivante, aujourd'hui il représente des conditions d'habitation d'un groupe humain. Il s'agit d'un espace ouvert sur un ensemble de services associés à la présence de logement ou d'habitation (CESE, 2017). D'après le conseil économique social et environnemental, le logement et l'habitat sont indissociables étant donné que le logement renvoie à un abri, un lieu de repos et de vie privée, où s'effectue dès l'enfance l'apprentissage de la relation humaine. L'habitat quant à lui englobe et prolonge vers l'extérieur le logement.

La plupart des maisons dans le village sont construites avec le matériel local : terre battue, bambou et raphia qui fait office de couvert en remplacement aux tôles. Les plus privilégiés ont des maisons soit en dure, soit en semi dure ou encore en planche. Les maisons en terre battue peuvent comporter plusieurs pièces mais à Medjoh elles ont pour la plupart trois pièces : une pièce d'accueil qui peut faire office de salon, une cuisine, une chambre où on retrouve des lits en bambou habillés par un bout de matelas dans certains cas et dans d'autre part par un drap tout simplement et des toilettes qui sont généralement à l'extérieur et commune à plusieurs maisons.

On retrouve des habitations plus ou moins en bon état en fonction des propriétaires, de l'année de construction et des capacités d'entretien du propriétaire. Les hommes se battent à construire leur propre maison après qu'ils soient sortis de la maison familiale, même s'il y en a certains qui y restent jusqu'à leur vieillesse faute de moyens ou de fainéantise, selon la confiance qu'un informateur a bien voulu nous donner :

Il y a des vieux hommes qui restent toujours dans la maison de leur père, ils sont là à 3, voir même à 4. Ils préfèrent rester là que de se construire parce que ce sont des paresseux. (Frank, 35ans, forestier, entretien du 18/07/22 à Medjoh).

Ainsi, l'image ci-dessous présente le modèle et l'architecture des maisons habitées par les Bantou à Medjoh.

Photo 3 : Modèle d'habitat dans le village de Medjoh



Source : cliché de terrain, Mai 2022 à Medjoh.

La capture en image ci-dessus, est la présentation d'un édifice qui fait office d'habitat à Medjoh. Elle est de forme rectangulaire pour permettre une utilisation plus optimale de l'espace, et construite sur la longueur et la largeur, avec des briques de terre battue de couleur rouge-marron et du bois qui fait office de poteaux qui soutient le tout. La couleur rouge-marron de la maison vient de la terre mélangée à de l'eau, utilisé pour former les briques de terre utiles à la construction de l'édifice. La terre étant l'élément principal utilisé, est considérée comme indispensable pour la construction, mais elle peut également à des fins artistiques, culinaires et esthétiques. Dans cette localité, elle est aussi le lien avec les ancêtres puisque c'est dans la terre qu'on enterre les ascendants.

On observe que la maison est recouverte de raphia séché et que ses deux ouvertures extérieures (porte et fenêtre) sont faites à base du bois directement disponible dans le village. La fabrication de la toiture en raphia est un processus transmis de génération en génération par les communautés. Cela contribue à maintenir la culture tout en offrant une protection contre les éléments externes. En plus de sa fonctionnalité pratique, le raphia est souvent utilisé dans les cérémonies comme les funérailles et mariages pour faire de la décoration. La maison en langue Badjoué se dit « *Mbeer* ».

La représentation que se fait la population qui inclut les Badjoué et Baka de Medjoh de la maison est très symbolique étant donné qu'elle fait partie des éléments du champ social et qu'elle est de façon particulière réservée pour la gente féminine. C'est l'homme qui l'a construit, mais c'est la femme qui en prend totalement soin.

Un informateur nous a d'ailleurs déclaré :

Moi je suis sorti très tôt de la maison de mon père, et c'est mon oncle qui m'a aidé à construire la mienne avec les gains de la forêt communautaire. J'avais à peine 25 ans lorsque j'ai décidé de voler de mes propres ailes. Cette indépendance, je la dois en grande partie à la forêt qui nous a fourni les moyens de construire notre propre toit. (Tété, 38ans, aide-soignant, entretien du 30/05/2022 à Medjoh).

Elle fonctionne comme un signe de maturité et de responsabilité pour l'homme qui la construit pour sa famille. Au travers de ce geste, il démontre à ses pairs, ses parents et l'ensemble du village sa capacité à pouvoir prendre soin de sa famille. Il permet à sa famille et lui de disposer d'un espace propre à eux, marqué d'une empreinte qui délimite leur maison et le reste du territoire et leur donne ainsi tout droit sur la portion de terre où est implanté la maison. Lors de la construction l'homme se fait aider par ses frères, amis ou voisins pour façonner les briques de terre et les monter. Etant déjà prête, il la met à la disposition de la femme de la maison, qui l'organise à sa guise. Il y a une pièce qui lui est réservée pour ranger ses ustensiles de cuisine et affaires personnelles, elle se charge de préparer les repas pour la famille, de faire le ménage dans et autour de la maison. Dans la localité l'habitat a principalement trois fonctions. Il sert en premier lieu d'espace d'intimité de par sa fonction de protection, il joue par la même occasion le rôle de la barrière face à tout ce qui est externe et enfin sert de lieu de repère, de repos et d'enracinement.

Klassen (2018) reprenant le ternaire d'Heidegger, « bâtir, habiter, penser » explique qu'on « bâtit pour habiter sur une terre, et on habite pour pouvoir penser ». Ainsi, la manière d'habiter dit notre rapport avec le monde et façonne notre façon de la penser. Cette réflexion

philosophique semble s'appuyer sur la pensée anthropologique qui stipule que : l'habitat est le lieu vital où l'homme peut se structurer par rapport à l'humanité (Corbusier, 1922). Lorsque Klassen (2018) parle d'habitat, il ne fait pas seulement référence au logement mais au fait d'avoir un lieu qu'on possède et dispose le droit ; « Habiter est un vecteur les plus profonds de notre humanisation » (Klassen, 2018). Pierre Bourdieu (1974), dans ses travaux a réussi à montrer que l'habitation Kabyle intègre dans un système bipolaire l'essentiel des conceptions indigènes sur la société et le monde où s'opposent l'été et l'hiver, l'activité masculine et féminine, le diurne et le nocturne, le sec et l'humide, la culture et la nature, le clair et l'obscurité.

4.1.2. Santé

L'organisation mondiale de la santé prévoit que les personnes puissent jouir du droit de la santé. Les Etats sont invités à remplir les conditions telles que la disponibilité des services de santé, des logements appropriés et une alimentation équilibrée pour garantir de bonnes conditions de vie aux populations. D'après cet organisme mondial, le droit à la santé comprend l'accès en temps utile, d'une qualité satisfaisante et à cout abordable de soin. Seulement un rapport produit par l'organisme en question mentionne que dans le monde il existe encore à peu près 100 millions de personnes qui sont sous le seuil de la pauvreté en raison de leur dépense de santé. Pour parler de sa définition, l'OMS (1946) se propose de définir la santé comme :

Un état de complet bien-être physique, mental et social qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » au contraire elle représente « l'un des droits fondamentaux de tout être humain, quelle que soit sa race, sa religion, ses opinions politiques, sa condition économique ou sociale. (OMS, 1946)

En d'autres termes elle est un sujet à la fois individuel (état de santé d'un individu) et collectif (état de santé d'une population). En termes d'infrastructure dans le domaine de la santé, il n'existe qu'un seul centre de santé intégré dans le village. Ce centre est composé de deux blocs construits selon une architecture moderne, on y retrouve deux aides-soignantes qui font office de personnel et qui selon les populations brillent par leur absence parce qu'étant occupé par leur préoccupations personnelles. Dans ses propos l'un de nos informateurs précise que :

Certes le bâtiment existe mais il y a quoi là ? Faites-y un tour. Si je dis qu'il y a les soins c'est que je me trompe moi-même, le personnel même qu'on envoie ? Ça laisse à désirer. C'est regrettable là où on dit qu'il y a un centre de santé que l'Etat supervise. Les cartons

qui viennent les gens s'assillent sur ça, même le paracétamol n'est pas disponible.
(Adjiguo, 65ans, habitant retraité de Medjoh, entretien du 24/05/2022 à Medjoh).

On y soigne généralement les maladies comme le paludisme, le panaris, la hernie, les maladies liées à l'hygiène (diarrhée, etc.) et les hémorroïdes. Ce centre a permis aux femmes de limiter les accouchements risqués à la maison. Les couples se sentent désormais plus en sécurité lors de l'arrivée de leur bébé. De ce fait, un de nos informateurs affirme :

Moi j'ai accouché tous mes enfants à l'hôpital. J'ai fait 11 accouchements mais il ne me reste que 8 enfants aujourd'hui. La vie n'a pas toujours été facile. Malgré les soins médicaux, j'ai perdu trois de mes enfants. C'est une épreuve que je n'oublierai jamais.
(Géné, 55ans, cultivatrice, entretien du 26/05/2022 à Medjoh).

Dans la même lancée une autre, femme enceinte installée à Medjoh déclare :

J'ai souvent accouché à la maison avec l'aide de ma sœur qui est sage-femme traditionnelle. Mais cette fois je vais accoucher à l'hôpital, j'ai fait trois visites à l'hôpital malgré qu'il n'y a pas l'argent. A l'hôpital on m'a demandé de boire les remèdes du sang, ce que j'ai fait. (Sofi, 30ans, habitante du village, entretien du 26/05/2022 à Medjoh).

Ainsi, l'image ci-dessous présente le centre de santé de la localité de Medjoh.

Photo 4 : centre de santé intégré du village de Medjoh



Source : cliché de terrain, Mai 2022 à Medjoh

L'image ci-dessus, est une photo du centre de santé intégré de Medjoh. C'est un bâtiment à trois blocs constitués de salles de consultation qui contiennent pour la plupart une table, deux chaises et une armoire qui sert à stocker le matériel médical. On peut voir afficher sur les murs des fiches de renseignements ou de sensibilisation sur des sujets comme le VIH/sida ou le paludisme et une carte de présentation des différents hameaux du village. La bombonne jaune a été installée pour servir de réserve d'eau, et de robinet pour le respect de la règle d'hygiène

de se laver les mains lorsque la Covid 19 sévissait. La crise passée, les aides-soignantes ont trouvé utile de la garder là pour les mêmes raisons. En langue Badjoué l'hôpital se dit « dôobra »

4.1.3. Education

D'après l'UNICEF, l'éducation est un droit essentiel, qui permet à chacun de recevoir une instruction et de s'épanouir dans sa vie sociale. Elle est pour ainsi dire une condition incontournable pour le développement économique, social et culturel des sociétés. Pour le Ministère de l'éducation française, « *l'éducation est l'ensemble des services publics chargés d'assurer la formation de la jeunesse et plus particulièrement sa formation intellectuelle* ». Pour d'autres grands acteurs notamment l'Organisation des Nations Unies (ONU), assurer l'accès de tous à l'éducation de qualité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie fait partir des objectifs dont toutes les nations, les sociétés devraient se battre à atteindre. Parmi les 17 proposés, l'éducation de qualité apparaît en quatrième position sans doute pour rendre compte de son importance.

Au Cameroun, pour parvenir à ce résultat qu'est l'accès à une éducation de qualité pour tous, dans le domaine de l'éducation des réformes⁵ ont été mise sur pied par le gouvernement camerounais. Mais malgré toutes les dispositions prise par le gouvernement la réalité par laquelle le pays passe reste le nombre d'enfant sous scolarisé qui est important dans certaines régions du pays : le nord avec 25%, l'extrême-nord avec 35%, l'Adamaoua avec 19% et l'Est dans lequel notre site est inscrit avec 13,2 % (INS, 2021).

La population jeune du village de Medjoh reçoit une éducation grâce à son école primaire publique à cycle complet. Malgré la présence de cette école l'éducation des jeunes selon les dires se retrouve menacée à cause d'un manque de personnel qualifié et responsable. Les propos reçus d'un informateur viennent appuyer cela en ces termes :

Quand je vois ce qui se passe là, pour l'éducation ça ne vaut pas la peine. C'est nous qui souffrons parce qu'on n'a pas où se plaindre, le seul maitre de l'Etat qu'il y a ici ce n'est que le directeur, alors que l'établissement est un sous centre d'examen. Et le directeur là il fait comme il veut, les autres enseignants sont les maitres des parents. Un sous

⁵ Le Cameroun a mis en place plusieurs réformes visant à améliorer l'éducation parmi lesquelles : la gratuité de l'éducation primaire, l'augmentation des infrastructures scolaires, l'élargissement de l'accès aux bourses, la mise en place de programmes d'alphabétisation, la promotion de l'éducation des filles, multiplier le nombre d'enseignant qualifié sur l'étendue du territoire et construire des bâtiments adéquats capables de recevoir suffisamment de personnes à former.

centre de CEP comme ça. L'école n'existe que de nom, les maitres de parents ne sont même pas formés. (Hervé, 29ans, charpentier, entretien du 26/05/2022 à Medjoh).

L'éducation dans la localité en plus du manque de personnel rencontre des problèmes tels que l'abandon scolaire dû à l'inconscience de certains parents qui n'accordent pas, sinon très peu d'importance à la scolarisation de leurs enfants et d'autre part au manque de moyen financier disponible pour envoyer les enfants à l'école, les mariages et grossesses précoces constituent d'autres obstacles à la scolarisation des jeunes de ce village. Ceci est réitéré dans les propos d'un informateur en ces termes :

Et la qualité d'enseignement qu'on leur donne même ? Il ne faut pas seulement accuser les enseignants, les parents même sont incapables de payer l'APEE de 5000 mille franc. La fête de la jeunesse est passée et le directeur avait dit qu'il ne donne pas de tenue aux enfants qui n'ont pas payé et comme beaucoup n'avez pas payé, ils n'ont pas reçu de tenue. (Cyrille, 30ans, habitant du village, entretien du 26/05/2022 à Medjoh).

A Medjoh, la plupart des parents et des enfants croient au pouvoir de la scolarisation. Pour eux il n'y a que de cette façon qu'on puisse « être quelqu'un demain ». Plusieurs élèves déjà, en allant à l'école s'imaginent être de futur militaire, fonctionnaire ou encore enseignant. Dans la localité on attribue d'ailleurs au manque de scolarisation la cause principale de certains maux dont la population souffre aujourd'hui. Lors d'un entretien un informateur nous a confié que :

Même le problème qu'on a avec la FC là, c'est parce que nous ne sommes pas instruits. Si on était tous instruits et avions des personnes haut placées, on n'aurait pas subi tout ça et on ne serait pas en train d'être trompé tout le temps. Il a fallu du temps pour qu'on sache que c'est à la population de jouir des recettes de la FC et des redevances forestières annuelles que les entreprises d'exploitations de bois déversent à l'Etat. (Vincent, 40ans, parent d'élève, entretien 30/05/2022 à Medjoh).

Pour les populations de Medjoh ne pas être scolarisé traduit l'échec pour l'avenir. Si un enfant ne part pas à l'école, il ne pourra qu'exercer les petits métiers comme la chasse, la pêche, ou l'agriculture si c'est un garçon et pour la fille l'unique solution sera le mariage. Au vu de ce qui précède, pour les communautés de Medjoh, un enfant qui ne va pas à l'école ne peut pas être un « grand demain » et être à l'abri du besoin. La réussite qu'évoquent les communautés ici fait référence au bien-être, au fait d'avoir un travail, un grand poste (médecin, commissaire, enseignant, etc.), avoir une maison en ville et au village, une ou des voitures, et de pouvoir répondre aux besoins des frères du village qui sont dans le besoin.

Les indicateurs de la réussite sociale grâce au facteur de la scolarisation qui ressortent au travers de cette analyse (la capacité de répondre aux besoins des frères du village, avoir grand un poste, un travail), confirment l'idée selon laquelle l'école est un vecteur de la réussite

sociale pour ces communautés. Néanmoins, pour ces communautés Baka et Badjoué de Medjoh, l'éducation ne se fait pas uniquement à l'école. L'enfant a besoin d'être éduqué pour être une personne autonome. Ils tiennent au processus de culture qui se fait de l'ascendant (parent) au descendant (enfant). Pour ces communautés éduquer un enfant revient à « lui apprendre ce qu'il doit faire et comment le faire ; comment il doit se comporter et vivre en société ». Cela passe par la transmission de l'héritage culturel, notamment les recettes culinaires, les danses traditionnelles, la langue maternelle, la pratique du traitement du sol, pratique de la chasse, de la pêche, et de la cueillette, l'initiation à l'alcool entre autre. Cette conception de l'éducation contribue à renforcer leur identité et assurer la cohésion sociale entre les membres de façon à les enraciner dans leur culture. C'est ce que Bazar (1982), a appelé culture « acquisition de la culture propre du groupe social dans lequel on vit ».

Photo 5 : école primaire publique de Medjoh



Source: cliché de terrain, Mai 2022 à Medjoh.

En langue Badjoué l'école se dit « Soukoulou ».

4.1.4. Accès à l'eau potable et à l'électricité

De nos jours l'accès à l'eau et à l'électricité est un besoin prioritaire pour les populations. Pour l'ONU, il représente un besoin nécessaire pour l'éradication de la pauvreté.

En effet, la coopération internationale reconnaît l'accès aux services de l'eau et de l'énergie comme priorité pour le développement. Les acteurs internationaux comme la Banque Africaine de Développement tentent depuis longtemps de restructurer ces services dans les pays en développement en ouvrant des marchés d'électricité aux grandes multinationales pour accompagner les gouvernements dans cette lutte. C'est d'ailleurs lors du sommet de Johannesburg qu'a été officialisé la reconnaissance de l'accès à l'eau potable et à l'énergie comme « service élémentaire » au même titre que l'assainissement, les services de santé, l'habitat décent, l'éducation de qualité et la sécurité alimentaire. Le bilan au Cameroun présente, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement très inégalement réparti entre les grandes villes, correctement desservies, et les campagnes : 70 % d'entre elles sont sous-équipées. (African Development Review, 2022)

Le village de Medjoh possède trois points aménagés communément appelé forage, soit un en bon état et deux qui ne le sont pas. La plupart de ces points sont des dons que la communauté a reçu des entreprises d'exploitation forestières présentes sur le site ou des organismes non gouvernementaux. Ils sont gérés par les plus grands mais les enfants sont les plus présents pour puiser de l'eau. Celui présent sur le site de l'école primaire est géré par le directeur, qui se rassure que la population respecte bel et bien les instructions laissées pour l'utilisation du forage faute de quoi, il ferme l'accès au dispositif au regret de la population. Bien qu'il existe ces points d'eau aménagés, certains habitants du village (20% en termes d'estimation) préfèrent utiliser l'eau des sources et des marigots pour leurs besoins de ménage et de consommation ; la couleur impropre de l'eau bien qu'elle soit évidente ne constitue pas un réel obstacle, à son utilisation.

De ce fait un informateur déclare :

Les autres lavent leur habit à la pompe, moi je préfère descendre pour utiliser l'eau de la source pour laver mes habits et faire mon ménage. Même pour boire c'est l'eau que j'utilise. (Bernard, 55ans, habitant du village, entretien du 26/05/2022 à Medjoh).

Le village tout entier ne dispose pas d'électricité. Les populations néanmoins ont la possibilité de s'éclairer grâce aux petites lampes solaires distribuées par un organisme de bienfaisance. Les plus privilégiés ont la possibilité de posséder des plaques solaires plus large capable d'alimenter toute une maison et de produire suffisamment d'électricité pour brancher des appareils tels que : les radios, les téléphones portables et téléviseurs. Dans le temps, le village possédait comme autre source d'électricité un groupe électrogène offert par l'entreprise française Pallisco, qui malheureusement dû à une mauvaise gestion est tombé dans un état

défectueux. C'est dans un entretien avec le chef du village qu'il a pu confier qu'un projet de champ solaire est en cours :

Maintenant on a un projet qu'on veut initier, je suis quitté du campement jusqu'à la limite de Medjoh et Tongla le village voisin avec mon équipe venue de Yaoundé pour prendre les actes pour que la lumière, l'éclairage passe dans notre village. Le projet de champs solaire ici est créé par l'une de mes filles qui est délégué régionale au sud. C'est elle qui a ramené le projet ici pour le bien des populations. (Bibal, 60ans, Chef du village, entretien du 18/05/2022 à Medjoh).

4.1.5. Revenus et dépenses des ménages

Les revenus ici sont entendus comme l'ensemble des entrées (en espèces et en nature) des habitants d'une maison. Pour l'institut national de la statistique ce terme renvoie à ce dont les ménages disposent pour consommer ou investir après opération de redistribution. Dans son étymologie le terme « revenu » est composé du préfixe « re » indiquant le retour à un état initial et du latin « venire » correspondant en français aux mots venir et arriver. Il est défini dans le domaine de l'économie comme l'ensemble des ressources ou droits qu'un individu, une entreprise ou une collectivité publique perçoit sur une période donnée, en nature ou en monnaie, sans prélever sur son patrimoine. Le patrimoine (immobilier, terre, etc.) ici correspondant à un stock de biens détenus à un instant donné. Le revenu est donc ainsi un flux de biens et services dont on dispose pendant une période donnée. Ce revenu est sur une période donnée ce qu'un agent économique produit sans s'appauvrir c'est-à-dire, sans toucher à ses épargnes.

Economiquement parlant le revenu renvoie aussi au salaire d'un ouvrier ou d'un employé ; c'est ainsi qu'on peut considérer les honoraires d'un enseignant comme revenu. Dans ce sens, il s'agit d'un argent qu'on verse à une personne en contrepartie du travail, service qu'il a effectué. En d'autres termes cela renvoie à quelque chose de dynamique qui circule, bouge d'une personne à une entreprise ou encore entre deux entités simplement. Ainsi pour parler de revenu il faut qu'il y ait activité économique ou production de monnaie ; cet argent est remis à ceux qui contribuent à la création de la richesse par leur travail.

Dans la plupart des ménages à Medjoh les revenus sont destinés à couvrir certains risques (maladie, accident, chômage, etc.), besoins (charge familiale, logement, scolarité des enfants). Il se trouve néanmoins que ces revenus ne parviennent pas toujours à répondre à toutes les situations auxquels ils sont soumis comme le chômage de longue durée.

Les hommes sont les principaux producteurs de revenus pour le ménage, ils sont dans certains cas soutenu par leurs femmes par les petits commerces qu'elles exercent. En fonction des aptitudes et connaissances, chaque homme peut aller jusqu'à combiner plusieurs travaux : un peu de maçonnerie, d'agriculture et jouer pour certaines entreprises des guides forestières. Mais malgré la multiplication des travaux beaucoup de chef de famille n'arrivent malheureusement pas à couvrir toutes les charges. C'est à cet effet qu'un informateur affirme que :

Je suis un débrouillard, bon je fais la maçonnerie, l'abattage, je fais l'agriculture et la médecine parce que quand j'ai envie de manger le poulet, je pars seulement dans un campement ou au village d'à côté et je dis « je veux tailler les crayons »⁶ et puis on m'envoie les enfants et je leur taille le crayon et ça fait ma petite ration. Tailler le crayon aux garçons pour écrire sur les cahiers de 300 pages, c'est leur faire la circoncision. En général quand c'est le moment de cultiver j'arrête d'abord la maçonnerie, je défriche le champ parce que grâce à ça je vais vendre le manioc, le macabo, le plantain qui va soutenir la rentrée des enfants. Et quand c'est le moment de nettoyer je me détache et les rendez-vous que j'avais laissés je monte alors les honorer. Et quand la campagne agricole arrive alors, on va me dire de venir abattre. Pour la médecine c'est quand je veux ou quand il y a un cas d'urgence que j'exerce, par exemple quand la phase de la délivrance d'une femme est compliquée ou n'a pas eu lieu c'est là qu'on m'appelle alors qu'il y a un accouchement difficile à l'hôpital. (Alain, 48ans, habitant du village, entretien du 23/05/202 à Medjoh).

Le nombre de personnes varie en fonction des ménages et même des aspirations de chaque chef de famille. Les dépenses de la famille sont généralement allouées plus à l'alimentation, moins à la santé, moins à l'éducation et encore moins vestimentaire.

Par opposition aux revenus qui font références à ce qui entre, les dépenses au contraire désignent ce qui sort, ce que l'on consomme sur les entrées. De prime à bord « dépenser » revient à sortir de l'argent ou encore un bien quelconque pour acquérir ou posséder quelque chose. D'après Lefèbvre (2017) le terme dépenser revient à employer de l'argent pour obtenir ce qu'on désire avoir. De ce fait la littérature prévoit trois principaux types de dépenses : les dépenses fixes, les dépenses courantes et occasionnelles.

- Les dépenses fixes:

⁶Expression familière utilisée par les habitants pratiquant la circoncision sur les petits garçons. A Medjoh et dans ses environs elle se pratique par des infirmiers ou des personnes ayant reçu un minimum de base en médecine moderne. De nos jours, la pratique de cet acte n'est plus aussi exceptionnelle au village comme elle l'était autrefois. Du temps, lorsqu'il fallait circoncire un garçon, ses parents se préparaient à lui offrir un bon repas, les femmes du village se réjouissaient et dansaient. Aujourd'hui il n'est plus question de tout ça. Après que le jeune garçon se soit circoncit les choses reviennent à la normale comme si de rien n'était.

Elles renvoient aux dépenses qui reviennent au moins une fois sur une même période précise de l'année (un mois par exemple). Elles sont obligatoires et sont difficiles à annuler ou supprimer étant donné que les besoins basiques des personnes dépendent d'elles. Elles renvoient généralement au loyer, les factures liées au ménage, les cotisations, et même des dettes.

- Les dépenses courantes:

Elles sont les plus importantes étant donné la fréquence à laquelle on les effectue et le budget élevé déployé pour cela. Elles sont réalisées plusieurs fois par mois ou semaine. Ce sont généralement les achats relatifs à la nourriture, la santé, la scolarité des enfants, les vêtements, etc. Elles permettent d'assurer la vie quotidienne des personnes ; en d'autres termes les dépenses courantes sont l'ensemble des dépenses considérées comme essentielles au regard de l'activité ordinaire de l'unité familiale et sont par conséquent indispensable à tous les niveaux pour le bon fonctionnement du ménage.

- Les dépenses occasionnelles

Comme le nom l'indique ce sont des dépenses faites occasionnellement, c'est-à-dire qu'elles sont moins régulières que les autres types de dépenses étant donné, qu'elles sont facultatives et qu'elles varient en fonctions des ménages. Elles ne sont pas toujours prévues ou budgétisé pour l'année, ce type de dépense est difficile à évaluer. On peut de ce fait les classer dans l'entretien et la réparation de la maison ou du moyen de transport si on possède une voiture par exemple, les vacances, des cadeaux d'anniversaire ou de mariage.

Dans le village, les dépenses de type fixe et courant sont celles qui prédominent étant donné qu'elles accordent toute l'attention et la préoccupation des habitants du village. Elles sont celles qui répondent le plus tout au long de l'année à leur besoin. En effet, les populations de Medjoh sont plus regardantes en ce qui concerne les dépenses qui répondent aux besoins basiques. Les besoins secondaires sont le plus souvent considéré par les plus privilégiés, l'ensemble des revenus convergent au minimum à nourrir la famille et à garder ses membres en santé. Celles qui sont occasionnelles sont vraiment rares du fait que les populations s'investissent pour le strict minimum.

Pour appuyer cela un informateur rapporte que :

Pour moi ce n'est pas facile, je mange parce que Dieu est grand. Les moyens pour acheter dehors il n'y en a pas, pour me vêtir, il n'y en a pas. Ce n'est pas facile, la viande qui est déjà recherché là moi je reste deux ou trois mois sans toucher la viande rien que

les feuilles là. L'arachide aussi ce n'est pas facile, les autres qui se battent là sont un peu mieux. Donc quand j'ai un peu d'argent je cherche d'abord quoi mangé avant de voir le reste. Si quand j'ai un peu d'argent je tombe malade, je me soigne dans cet argent et si je n'ai pas d'argent, je me traite à l'indigène en attendant que mon fils m'envoie un peu d'argent pour acheter les remèdes. (Boster, 65ans, retraité , entretien du 24/05/2022 à Medjoh)

4.2. REPRESENTATION DU DEVELOPPEMENT PAR LES COMMUNAUTES LOCALES

Les représentations sociales, telles que définies par Abric (2003), Hall (1997) et Bonardi (1999), constituent des constructions mentales collectives qui façonnent notre compréhension du monde. Selon Abric (2003), elles sont des ensembles organisés de connaissances, d'opinions et de valeurs, produits et partagés par un groupe social. Elles servent à donner du sens à notre environnement et à orienter nos actions. Hall souligne, quant à lui, le rôle central des médias et de la culture populaire dans la production et la diffusion de ces représentations, qui peuvent être utilisées comme un outil de pouvoir pour renforcer ou remettre en question les hiérarchies sociales. Enfin, Bonardi et Roussiau (1999) affirment que les représentations sociales, en constituant la réalité subjective de l'individu, exercent une influence considérable sur ses comportements et ses interactions sociales.

Comprendre les représentations sociales du développement au sein des communautés de Medjoh est essentiel pour évaluer le succès et la durabilité des initiatives de développement mises en œuvre dans cette localité. En effet, ces représentations, forgées par les expériences passées, les valeurs culturelles et les interactions sociales, influencent profondément la manière dont les habitants perçoivent et s'approprient les projets de développement. En étudiant ces représentations, il est possible d'identifier les freins et les leviers à l'action, ainsi que de concevoir des interventions mieux adaptées aux besoins et aux attentes des populations locales. De plus, cette analyse peut contribuer à une meilleure compréhension des causes profondes du sous-développement dans cette région, en mettant en évidence les décalages éventuels entre les conceptions du développement des acteurs locaux et celles des institutions.

Les représentations sociales sont des constructions dynamiques, susceptibles d'évoluer dans le temps et de varier d'un individu à l'autre au sein d'une même culture. Comme le souligne Kuhn (1962), les "paradigmes" historiques influencent profondément la manière dont nous percevons et interprétons le monde. Les travaux de Fleck (1981) et de Simpson (2006) viennent compléter cette analyse en montrant que les représentations sociales sont également modulées

par des facteurs sociaux tels que le genre, la race, la classe sociale ou l'appartenance professionnelle. Ces différents facteurs agissent comme autant de filtres cognitifs qui façonnent nos perceptions et influencent nos jugements. Ainsi, les représentations sociales ne sont pas des entités figées mais des constructions complexes, en constante évolution, qui reflètent les multiples facettes de notre identité sociale et de notre expérience du monde.

En ce qui concerne le développement, c'est un concept vaste et polymorphe, qui se prête à de multiples interprétations. Il est essentiel de souligner que le développement ne se réduit pas à une seule dimension, mais se déploie selon des axes variés et interdépendants. Parmi les principales dimensions du développement, on peut citer la dimension politique, qui concerne les institutions, les régimes politiques et les processus de décision ; la dimension socioculturelle, qui englobe les valeurs, les normes, les identités et les pratiques sociales ; et enfin la dimension économique, qui porte sur les activités de production, de distribution et de consommation de biens et de services. Ces différentes dimensions sont étroitement liées et s'influencent mutuellement, offrant ainsi une vision complexe et nuancée du développement

La dimension politique du développement met en lumière le rôle déterminant des États et des pouvoirs publics dans la conduite des processus de croissance économique et de transformation sociale. Les travaux de John Maynard Keynes (1937), ont marqué un tournant en réaffirmant la primauté du politique sur l'économique. En soulignant l'importance de l'interventionnisme étatique pour stimuler la demande et sortir de la crise, Keynes a ouvert la voie à une réflexion renouvelée sur le rôle des pouvoirs publics dans le développement. Ainsi, la dimension politique ne se limite pas à un simple cadre institutionnel, mais englobe l'ensemble des décisions, des politiques et des actions publiques qui visent à orienter le développement économique et social d'un pays.

Le capitalisme, forme de gouvernance qui a régné au long des siècles aura été l'un des facteurs qui aura contribué à ce que la croissance économique prédomine sur les autres dimensions du développement au désarroi de la destruction de l'environnement et de la non prise en compte des relations humaines et des cultures. Cependant, les observations faites sur les inégalités sociales, l'augmentation de la pauvreté, les différences de revenu entre les pays, la dégradation des écosystèmes ruraux comme urbains sont devenus des indicateurs de l'échec de cette politique de développement. Tout au long, les grandes puissances ont d'ailleurs fait jouer par leur pouvoir que la conception purement économiste du développement prenne le dessus sur les droits sociaux et politique, ainsi que sur l'être humain. Les réalités observées sur

la planète terre depuis ces temps auront été la preuve que le développement économique tel que pensé par les grandes puissances a atteint ses propres limites, puisqu'il est dorénavant globalement inadapté au contexte actuel et se transforme en menace pour l'environnement entraînant la désertification et une augmentation de la famine pour des milliers de personnes.

C'est vers la fin des années 1960 que l'on commence à concevoir une autre vision et pratique du concept. Les autres modèles axés sur l'économisme et le productivisme auront soulevé des limites notamment celle cités en-dessus ajouté à la non prise en compte des véritables besoins humains et sociaux. En 1970 on passe ainsi de la floraison de stratégies technocratiques de développement pour l'inflation des recettes de développement humaniste. Latouche (1986), avait d'ailleurs constaté que :

Le développement était devenu la projection du désir et du délire du Tiers Monde, toutes les constructions possibles pouvaient s'abriter désormais derrière ce concept qui vidé de son contenu réel/ rationnel perdait toute rigueur et devenait le point de mirage de toutes les aspirations. (Latouche, 1986 :10)

Ainsi la révolution sémantique du concept se voit modifiée et l'aspect social et humain, ainsi que l'expression des valeurs culturelles des civilisations issues de l'histoire et des situations sociales se voient intégrées. Toutes ces modifications apportées au concept de développement auront servi à concilier croissance et bien-être social aboutissant à la prise en compte par le concept de nouvelles dimensions. La notion de « besoins fondamentaux » et la variante « dimension culturelle du développement » permettent de rendre compte des aspects sociaux proprement dits. Cette notion de « besoins fondamentaux » consiste à exhorter les gouvernements des pays en voie de développement à intégrer d'avantage les besoins humains ; en d'autres termes à améliorer le logement, la nutrition, l'éducation et l'emploi des populations. La Banque Mondiale et l'organisation internationale du travail en abrégé OIT en ont d'ailleurs fait le fer de lance de leur stratégie de développement dans les années 1970. Les valeurs que cette notion véhicule traduisent bien la nécessité de prendre en compte l'aspect social comme une variante incontournable du concept de développement.

4.2.1. Représentativité du concept de développement à Medjoh : « mebou'uba »

Ici, il est question de ressortir la traduction et la signification du concept en langue Badjoué, ainsi que la représentativité que se font les communautés autour du concept.

Le concept de développement en langue Badjoué se traduit par le mot « mebou'uba » qui signifie littéralement en langue française « l'évolution d'une localité ». Le terme est utilisé par les communautés pour exprimer le concept de développement et fait ressortir à la fois l'aspect progrès et amélioration.

Pour les communautés de Medjoh, le développement implique l'amélioration des conditions de vie, qui passe par la construction des infrastructures, l'accès à l'éducation et aux services de santé, ainsi qu'à la création d'emplois.

C'est dans ce sens qu'un informateur nous a d'ailleurs fait comprendre que :

Développer pour moi c'est d'abord mettre les structures de développement comme les écoles, les centres de santé et tout ça. Et puis quand il s'agit du champ c'est faire en sorte que ce soient des champs où quelqu'un peut transformer ce qu'il est en train de faire. Comme pour le champ de maïs par exemple, il faut mettre une machine pour faire la farine de maïs ou pour concasser la provende, beaucoup de chose comme ça. C'est-à-dire on quitte de l'archaïque au moderne. Dans l'habitat on renforce le matériel local avec du matériel moderne : ciment et tout ça. (Andrew, 35 ans, chauffeur, entretien du 15/07/2022 à Medjoh).

Dans la même lancé un autre informateur va affirmer que :

Pour moi le développement peut avoir deux aspects, aspect personnel et aspect publique. Bon le développement ici au village après l'école et le centre de santé, moi je crois que ça concerne l'éclairage, les gens veulent prendre le rythme de la nouvelle technologie. Ça c'est en ce qui concerne le cadre public, pour le cadre personnel qui n'est pas exclu, ça consiste en ce que chacun soit chez lui, qu'il ait sa maison, ses champs et qu'il puisse résoudre ses problèmes. (Guy, 27ans, chasseur, entretien du 16/07/2022 à Medjoh).

Aux vues des propos recueillis, le développement dans la localité est fondé sur les changements, les progrès et l'amélioration d'une situation insatisfaisante pour une situation satisfaisante. Les indicateurs de développement pour les communautés de la localité se référant à la construction et au bon fonctionnement d'infrastructures de base utile (école, centre de santé, route, point d'eau potable, dispositif d'éclairage) ; un fort point de revenu, une bonne qualité de la santé (accès aux soins de santé adéquats), une bonne qualité de l'éducation et du bien-être général, la protection du milieu de vie pouvant rendre service à la population, la modernisation des techniques agricoles (utilisation des machines, des semences améliorées pour un meilleur rendement et la diversification des produits), disposer de quoi manger à temps voulu. L'ensemble des points de vue donnent de comprendre que la représentation du développement par la population porte sur une imitation de la civilisation urbaine moderne et une reproduction des modes de vie des pays industriels. Cette représentation sociale du

développement détermine ainsi le type de projet de développement à entreprendre dans la localité qui prend en considération les attentes ci-dessus des populations.

Dans ce sens, pour Rist (1996 :96), le terme « *développement* » peut caractériser soit un état, soit un processus. Il est le plus souvent mis en relation avec les concepts de « *bien-être* », de « *progrès* », d'« *équilibres sociaux* », de « *croissance* », d'« *épanouissement personnel* », des « *enjeux écologiques* » ou encore de la bonne gouvernance. Pour Latouche (1989), la principale propriété du développement serait d'être un processus évolutif inscrit dans le temps, tirant ses origines d'une histoire occidentales singulière et dont la finalité majeure serait d'être vouée.

4.3. RAPPORT ENTRE REPRESENTATION DU DEVELOPPEMENT ET PROJETS DE DEVELOPPEMENT

L'intervention de la discipline anthropologique doit permettre d'articuler toutes les dimensions du développement pour l'inscrire dans le contexte et l'actualité du monde, et du site d'étude en particulier. C'est pourquoi comme le prévoir la discipline, il a été question de recueillir le point de vue des populations sur le sujet. Parler de développement dans les pays en développement revient indirectement à résoudre le problème de pauvreté entendu ici comme, « une privation de choix et d'opportunités, un manque de capacité à participer pleinement à la vie de la société ». (ONU, 1995). Dans la localité les signes de la pauvreté font beaucoup plus référence au manque de ressources et à l'absence d'activité.

Il se trouve cependant que dans la localité et même partout d'ailleurs les projets de développement sont une réponse à ce problème de pauvreté. Malheureusement l'échec de nombreux projets et programmes de développement, souvent initiés au profit des populations rendent plus actuel la question du développement. Ce concept de « développement », a fait l'objet de réflexions aussi variées que contradictoire de la part de différents chercheurs en sciences sociales (Hauban, 1982 ; Fergusson, 1990 ; Olivier de Sardan, 1995 ; Little et Painter, 1995 ; Crush, 1995).

Au Cameroun, de nombreuses stratégies nationales de développement ont été mises en œuvre depuis l'indépendance politique du pays. La plus significative étant la stratégie d'industrialisation qui consiste en la transformation structurelle de l'économie par le changement des fondamentaux dans les structures économique et sociale afin de promouvoir le développement endogène, inclusif tout en préservant la chance des générations futures. Les

études réalisées au Cameroun : pro-pauvre (1996-2007) et l'enquête camerounaise auprès des ménages (2014) ont permis de conclure selon l'analyse d'une commission que les difficultés du Cameroun à concilier croissance et réduction de la pauvreté est le fait des stratégies d'une croissance pro-pauvre faiblement opérationnelle. Si donc, les différentes stratégies économiques et sociales mises en œuvre dans la lutte contre ce fléau ont montré leurs limites, les raisons de cet échec ne se trouvent pas uniquement dans la complexité du fléau de pauvreté jugé multidimensionnel ; mais aussi dans la faible source des sciences sociales telle que l'anthropologie qui peuvent ressortir les perceptions ou représentations que se font les humains sur des faits, événements ou même des phénomènes afin de mieux les appréhender. Puisqu'elle ne se résume pas toujours à une insuffisance des revenus, elle ne peut se satisfaire uniquement des compréhensions économiques. Ainsi, les comportements et les attitudes hérités de la culture doivent être pris en compte.

Elle permettrait de :

Servir d'intermédiaire culturel (« courtier ») entre le monde du développement et celui de la communauté, recueillir les savoirs et les projets, dans des contextes plus larges d'économie politique, appréhender holistiquement la culture. Ce sont là autant de contributions importantes, sinon indispensables de l'anthropologie au processus de développement (Escobar, 1997 : 544).

Ainsi, l'implication d'une telle science dans l'approche du développement pour lutter contre la pauvreté permet de ressortir à travers l'analyse des perceptions ou représentations, la vision qu'ont les populations au-dessus des besoins matériels et de prendre en considération l'aspect culturel. Ces représentations qui s'expriment ainsi à travers ce que vivent au quotidien les populations concernés (mode de vie) et les systèmes d'appellations qui permettent de voir de quel angle peut être appréhendé la pauvreté dans des zones précises.

Un informateur a d'ailleurs partagé que :

Le problème de la pauvreté n'est pas le village, c'est d'avoir tout ce dont on a besoin là où on se trouve. Bref c'est de se sentir bien, c'est d'être bien, c'est avoir un milieu qui répond à nos besoins et avoir des moyens de s'en procurer. (Dagobert, 31ans, forestier, entretien 30/05/2022 à Medjoh).

Cette affirmation justifie le fait de prendre en considération les points de vue de la population dans la compréhension du phénomène de développement pour pouvoir le promouvoir tel qu'entendu dans la localité. Elle permet de dégager l'utilité pour les dirigeants notamment ceux du Cameroun de créer un lien entre les stratégies de développement nationales et l'opinion des populations concernés sur le sujet, ainsi que de ressortir les limites entre les

discours tenus par les populations sur le développement et les actions déjà entreprises dans ce sens.

En somme, le chapitre portait sur les représentations du développement chez les communautés de Medjoh. Il en ressort que les conditions de vie trouvent l'intercession entre les aspects du social, du politique, de l'économie et de l'environnement, telle que représentées dans le village de Medjoh. Il faut croire que bien que le milieu corresponde aux populations certains manques restent à combler de ce côté comme observé dans les aspects de l'éducation où le manque d'enseignants qualifiés demeure une préoccupation pour les habitants dans ce milieu. De même que, bien qu'il existe d'important infrastructure dans le domaine de la santé la qualité et quantité des soins administrés selon les habitants laisse à désirer. En ce qui concerne la représentation des populations sur le développement, elle converge à positionner le bien-être de l'individu en priorité.

**CHAPITRE 5 : EFFETS SOCIO-ÉCONOMIQUES ET SOCIO-
CULTURELLES DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT SUR LA
FAÇON DE VIVRE DES COMMUNAUTÉS LOCALES DE MEDJOH**

Ce chapitre se concentre à l'analyse approfondie des effets des projets de développement sur les modes de vie des communautés locales de Medjoh. En adoptant une approche comparative, nous examinerons les changements observés entre la phase précédant la mise en œuvre des projets et la situation actuelle. Cette analyse permettra de mettre en lumière les aspects positifs et négatifs de ces projets sur le quotidien des habitants de Medjoh. Parallèlement à cette analyse, nous explorerons les éléments d'autonomie et de dépendance qui caractérisent la zone d'étude. Cette exploration permettra de comprendre le contexte socio-économique et institutionnel dans lequel les projets de développement ont été mis en œuvre et d'évaluer leur influence en tenant compte des dynamiques locales préexistantes.

5.1. EFFETS SOCIO-ECONOMIQUE ET CULTURELLE DES DIFFERENTS PROJETS SUR LA FAÇON DE VIVRE DES POPULATIONS DE MEDJOH

Il s'agit ici, de faire ressortir les différents domaines et la manière dont ils sont influencés par les projets de développement.

5.1.1. Etat de l'alimentation avant les projets

Grace à l'organisation mis sur pied pour assurer leur alimentation journalière, les communautés de Medjoh se nourrissaient principalement de produits recueillis des activités de la chasse, de la pêche, du ramassage et de l'économie du don.

5.1.1.1. Chasse avant les projets

La chasse, en tant qu'activité principale des hommes à Medjoh, revêtait une importance culturelle et économique significative. Les différentes techniques et outils utilisés, tels que les arbalètes et les flèches, témoignaient de la diversité des pratiques de chasse et de la grande expertise des chasseurs. La chasse n'était pas seulement un moyen de se procurer de la viande pour l'alimentation des ménages, mais aussi une activité sociale et rituelle, où la préparation minutieuse de l'expédition et la constitution d'équipes expérimentées étaient essentielles.

Certaines chasses nécessitaient plus de ressources humaines, notamment pour capturer des animaux tels que les antilopes et les biches, ce qui renforçait les liens communautaires et la solidarité entre les chasseurs. Les différentes viandes obtenues étaient utilisées pour l'autoconsommation, mais aussi pour des dons de reconnaissance ou des échanges. La préparation et la consommation des viandes étaient régies par des normes sociales strictes,

certaines viandes étant réservées à des catégories spécifiques de personnes, comme les personnes âgées ou d'un genre particulier.

Par ailleurs, certaines viandes, telles que celles de la tortue, du chimpanzé et du pangolin, étaient réservées exclusivement aux hommes, soulignant ainsi les rôles de genre et les hiérarchies sociales présentes à Medjoh. Ces pratiques de chasse et de consommation de viande étaient profondément ancrées dans les habitudes locales et reflétaient les valeurs et les croyances des habitants de Medjoh en matière de relation avec la nature et entre les membres de la communauté.

5.1.1.2. Pêche avant les projets

La pratique de la pêche par les femmes à Medjoh, bien qu'ancrée dans des traditions ancestrales, ne se limitait pas à une simple division du travail. Elle constituait un véritable système de connaissances, de savoirs-faire et de relations sociales. Les femmes de Medjoh, détentrices d'un savoir approfondi sur les cycles naturels et les comportements des poissons, maîtrisaient parfaitement la technique de construction des barrages. Ces ouvrages, fruit d'une ingéniosité collective, étaient souvent associés à des rituels destinés à favoriser la pêche. Cette pratique, en plus de fournir une source de nourriture essentielle, renforçait les liens sociaux entre les femmes et leur donnait une certaine autonomie économique. Cependant, avec l'évolution des modes de vie et l'intensification de l'exploitation des ressources naturelles, cette pratique traditionnelle a été confrontée à de nombreux défis, notamment la diminution des ressources halieutiques et la concurrence d'autres activités. Néanmoins, le souvenir de cette pratique ancestrale demeure vivace dans la mémoire collective de la communauté, témoignant de l'importance du rôle des femmes dans la préservation de l'environnement et la transmission des savoirs

5.1.1.3. Ramassage avant les projets

La collecte de mangues et de champignons par les femmes de Medjoh était bien plus qu'une simple activité quotidienne. C'était un acte ancré dans une tradition ancestrale, un lien fort avec la nature et un vecteur d'échange social. Les femmes, véritables gardiennes de ces savoirs ancestraux, transmettaient de mère en fille les connaissances nécessaires à l'identification des espèces comestibles, aux périodes de cueillette optimales et aux techniques de conservation. Au-delà de leur valeur nutritive, ces produits revêtaient souvent une

dimension symbolique, marquant les rythmes de la nature et les moments clés du cycle de vie. Les mangues, par exemple, étaient associées à la fertilité et à l'abondance, tandis que les champignons étaient perçus comme un don de la forêt. En partageant leurs récoltes, les femmes contribuaient non seulement à nourrir leurs familles, mais aussi à renforcer les liens de solidarité au sein de la communauté. Cette pratique, intimement liée à l'environnement, favorisait une gestion durable des ressources naturelles.

5.1.1.4. Economie du don avant les projets

Les échanges entre les individus, que ce soit de biens matériels ou de services, jouent un rôle crucial dans le maintien de l'ordre social et dans la reproduction des relations interpersonnelles au sein d'une communauté.

Dans de nombreuses sociétés, l'échange de biens est un moyen essentiel d'acquisition des ressources nécessaires à la subsistance et à la survie des individus. Comme le souligne Marcel Mauss dans ses travaux sur le phénomène du "potlach" chez les indiens d'Amérique du nord, les échanges rituels peuvent revêtir une dimension symbolique importante, renforçant les liens sociaux et politiques au sein de la communauté.

Dans le contexte de Medjoh, les échanges entre Baka et Badjoué étaient un aspect fondamental de la vie économique et sociale. Les produits échangés, tels que le gibier des pygmées contre les tubercules, l'igname, le plantain ou la banane des Bantou, ainsi que l'alcool, étaient non seulement des moyens de subsistance, mais aussi des symboles de reconnaissance et d'échange de biens symboliques entre les différentes communautés.

5.1.2. Alimentation après les projets

Il est question de faire ressortir les différences observées sur le plan alimentaire après la mise en œuvre des projets.

5.1.2.1. Chasse après les projets

De nos jours, les forêts qui constituent l'écosystème principal du village de Medjoh se voient diminuer en quantité et en espèces. Les conditions pour assurer le bien-être des populations se voient modifier elles-aussi suite aux initiatives et stratégies entreprises. Leur alimentation repose de moins en moins sur les produits protéinés (viande de brousse) comme auparavant. Les techniques d'appropriation des aliments se voient reconsidérées par des lois,

des conventions, des phénomènes naturels qui par la suite influent sur la façon de vivre des populations de Medjoh.

Un informateur nous a d'ailleurs livré ce point de vue :

De nos jours, la viande est devenue très dure à trouver. Ce n'est plus comme avant où on pouvait entrer en brousse et ressortir le lendemain avec la viande ; il m'arrive maintenant de faire une semaine en brousse pour pouvoir rentrer avec 4 ou 5 gibiers. (Francis, 26ans, chasseur, entretien du 16/07/2022 à Medjoh).

Les bruits causés par les machines mobilisées dans le cadre des projets pour couper le bois (à l'instar de celui de la forêt communautaire) éloignent progressivement les animaux vers les parties plus reculées de la forêt. Les animaux deviennent très rares. Les techniques utilisées par les chasseurs sont modifiées, les gibiers capturés servent en dehors de la consommation à la vente. Etant donné que la viande se fait rare, désormais au niveau de leur alimentation les populations sont poussées de modifier ce qu'elles mangent. L'animal qui n'était mangé (tortue) que par des hommes dans certains cas ou des personnes âgées dans le temps ne l'ait plus. Aujourd'hui c'est ce qui est disponible que toute la maison mange, les plats prestigieux réservés à des catégories de personnes se voient vulgarisés et mangés par tous.

Un informateur nous a confié que :

Avant il y avait des plats prestigieux pour des catégories de personnes, mais pour le moment on a déjà tout simplifié. La tradition est rompue. Je peux dire que si on nous amène une tortue ici maintenant tout le monde va manger même les plus petits ci, alors qu'avant ce n'était pas ça. Aujourd'hui ça dépend des moyens de chacun, si tu as l'argent pour acheter tu le fais et tu manges. (Blaise, 55ans, habitant du village, entretien du 24/05/2022 à Medjoh).

Dans le même sens un autre informateur a déclaré :

Mon enfant ne peut pas vendre ou manger une tortue devant moi et j'accepte, même si aujourd'hui certains le font, parce que mon papa me l'avait dit. Il ne peut manger que si au préalable je lui donne (c'est une forme d'initiation à la manducation de la tortue), mais s'il me le prépare ou ma belle-fille c'est avec mes frères que je vais partager, parce que si jamais n'il y a un problème se sont ces mêmes frères qui viendront m'aider à combattre il s'agit ici, des effets spirituels liés à la manducation de la tortue). Donc même le gésier du poulet je ne le partage pas avec l'enfant, ni la vipère, ni le gorille, ni le chimpanzé, voilà les viandes que tout le monde mangent peut-être comme ça aujourd'hui bien qu'auparavant au ne le faisait pas. . Maintenant c'est chacun qui décide de ce qu'il mange avec sa famille en fonction des moyens disponibles. (Guyro, 40ans, cultivateur, entretien du 18/07/2022 à Medjoh).

5.1.2.2. Pêche après les projets

Comme la chasse, la pêche reste un moyen de survie de nos jours pour la population de Medjoh. L'évolution de cette pratique revêt une importance particulière en tant que reflet des changements environnementaux et socio-économiques qui affectent les communautés locales. Cette pratique est confrontée à de nouveaux défis liés à l'exploitation des ressources naturelles et à la pression exercée sur l'écosystème.

La pêche est de moins en moins pratiquée près des cours d'eau à proximité des champs communautaires pour plusieurs raisons : l'utilisation des intrants sur les sols qui contaminent les cours d'eau proches ; la quantité d'eau qui diminue dans les cours d'eau dû au fait qu'ils sont plus sollicités pour l'arrosage des champs en saison sèche. L'assèchement des cours d'eau entraîne une diminution de la faune aquatique et limite l'accès des communautés locales à cette aux ressources importantes de protéines et de nutriments.

Face à ces défis, la population de Medjoh est contrainte de s'adapter en modifiant ses pratiques de chasse et de pêche traditionnelles. Certains, se tournent vers d'autres sources de nourriture comme le riz acheté dans les boutiques, les poissons venant d'ailleurs pour assurer leur sécurité alimentaire à long terme.

5.1.2.3. Ramassage après les projets

Alors que les projets de développement ont permis la création d'emplois et l'augmentation des revenus, ces initiatives ont également eu un impact négatif sur la faune locale, entraînant une diminution significative de certaines espèces animales.

Parallèlement, la collecte traditionnelle de produits forestiers, tels que les champignons, tend à se raréfier, tandis que des espèces comme les mangues sauvages sont de plus en plus rares en raison de l'exploitation intensive des arbres dans la région. Cette évolution soulève des questions cruciales sur la durabilité des pratiques économiques et la préservation de la biodiversité dans le contexte local.

Face à ces défis, les habitants de Medjoh semblent s'orienter vers une intensification de l'agriculture et le développement du petit élevage pour répondre à leurs besoins alimentaires et économiques. Cette transition vers des activités agricoles et d'élevages plus intensifs reflète non seulement une adaptation aux changements environnementaux et économiques, mais également une redéfinition des modes de subsistance et des relations avec l'environnement naturel.

5.1.2.4. Economie du don après les projets

Ce système d'acquisition de biens n'est pas totalement en disparition dans la localité malgré les produits qui se font rares. L'échange de services entre les pygmées et les Bantou, basé sur la solidarité et la coopération, témoigne de la persistance de formes traditionnelles d'économie de subsistance dans un contexte de rareté des ressources naturelles. Cette interdépendance entre les deux groupes ethniques souligne l'importance des réseaux sociaux et des liens communautaires dans la survie et le bien-être des habitants de Medjoh.

En effet, bien que la rareté du gibier et de certains autres produits se fasse ressentir les populations continuent de se soutenir réciproquement. Ce dans le sens où les pygmées soutiennent les Bantou dans la pratique de l'agriculture et en retour les Bantou leur accordent quelques denrées pour l'alimentation. Néanmoins le pouvoir de l'argent se fait plus ressentir dans la mesure où pour posséder il faut payer. Cette monétarisation des transactions qui renforce l'importance de la possession et de l'accès aux ressources économiques, modifie ainsi les pratiques traditionnelles d'échange et de partage. En dehors des services rendus la réciprocité reste au niveau de l'alcool et la cigarette contre le gibier et quelques écorces médicinales.

Tableau 8 : Récapitulatif des fonctions des activités alimentaires avant et après les projets

Activités	Usage avant	Usage après
Chasse	<ul style="list-style-type: none"> - Utilisé pour la consommation du ménage et les dons de reconnaissances - Effectué par les arbalètes et flèches - Praticué par les hommes 	<ul style="list-style-type: none"> - Effectué par les armes à feu. - Utilisé pour la vente et la consommation - La durée de procuration est plus longue dû au nombre d'animaux en baisse

Pêche	<ul style="list-style-type: none"> - Praticué par les femmes - Praticué en saison sèche - Utilisé pour la consommation et la vente 	<ul style="list-style-type: none"> - Beaucoup plus pratiquée hors du village - La quantité de poisson diminue progressivement - Utilisé pour la vente et la consommation sous les formes frais et fumé
Ramassage	<ul style="list-style-type: none"> - Praticué par les femmes - Les produits ramassés étaient : le bois, les mangues sauvages, les champignons, etc... - Praticué à une saison précise 	<ul style="list-style-type: none"> - Les produits sont plus rares dû à l'exploitation du bois
Economie du don	<ul style="list-style-type: none"> - Considéré comme le moyen principal d'acquisition des biens - Les produits échangés : manioc, plantain, l'alcool et l'igname. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les communautés continuent de se soutenir mutuellement - Le pouvoir de l'argent se fait ressentir par rapport à tout autre bien.

Source : donnée de terrain, Nana (2022) à Medjoh

5.1.3. Sur le plan économique avant les projets

Par économie, il est question de l'ensemble des activités de production, de distribution et de consommation mise sur pieds par une communauté donné (Nzié, 2013). A Medjoh ce processus de production, distribution et de consommation reposait sur la chasse, la pêche, la collecte, le troc et l'agriculture. Concernant la production, elle regroupait les activités telles que la chasse, le ramassage, l'agriculture, la pêche. Pour ce qui est de la distribution des produits, elle répondait au principe selon lequel les personnes affiliées à des lignages recevaient de leurs parents et par leur propre effort par la même occasion. Par ailleurs la distribution concernait les produits tels que : le gibier, les vêtements dans les différentes familles. Le

système de consommation pour sa part, reposait sur l'aspect familial aussi, les produits acquis étaient destinés à la consommation dans les familles et entre les affins. Les repas une fois prêt se mangeaient en groupe dans les maisons.

Il nous a été confié que :

Les parents venaient se regrouper dans un petit hangar pour manger. Toutes les femmes préparaient et dans la soirée chacune apprêtait son plat. Dès que tous les plats étaient déjà sur la place on partageait à tout le monde. Maintenant là, c'est chacun pour soi ; les parents savaient recevoir les gens et prendre soin des uns et des autres. (Adjiguo, 50ans, habitant du village, entretien du 17/07/2022 à Medjoh).

De ces propos ressort l'organisation des prises de repas qui reposait sur les liens d'affinités et familiaux. Les communautés étaient unies et se soutenaient mutuellement même dans les difficultés. Aujourd'hui, la conjoncture économique, la rareté du gibier, le sous-emploi rendent les choses plus difficiles et le partage moins évident. Lorsqu'un chef de famille réussit à avoir en terme de nourriture, cela n'est destiné qu'à sa famille nucléaire qui est sa priorité.

5.1.4. Sur le plan économique après les projets

De nos jours à Medjoh l'économie bien évidemment repose toujours sur les processus de production, distribution et de consommation. Seulement les activités autour des processus sont modifiées, les différents projets par leurs approches offrent aux populations une autre façon de conduire et d'aborder l'économie.

Les méthodes d'acquisition ne sont plus les mêmes vu les activités pratiquées, elles reposent aujourd'hui sur les travaux ponctuels rémunérés par opposition au troc, l'agriculture à grande échelle opposé au champ de subsistance, la transformation des produits locaux (manioc) pour la distribution dans les grandes villes. L'apport des acteurs nationaux et internationaux par des formations dans différents domaines, ces formations dispensées par ces acteurs contribuent à la diversification des sources de revenus et à l'émergence de nouvelles opportunités économiques

Néanmoins, l'agriculture est devenue l'activité principale de production et les différents produits récoltés sont vendus pour les grandes surfaces. Concernant les projets d'agriculture et d'exploitation du bois ils conduisent malheureusement à la destruction de nombreux arbres qui arrivent à manquer, la carence de ces bois dans la localité tue la pratique de certains rites. S'agissant de la distribution, plusieurs produits comme le gibier, les mangues sauvages, sont destinés à la commercialisation plutôt qu'à la consommation. Cette perte de la biodiversité

affecte non seulement les pratiques culturelles locales, mais remet également en question l'équilibre écologique de la région. La population reste en quête de capital et cette recherche peut également engendrer des tensions sociales liées à la concurrence économique et à la redistribution des richesses.

5.1.5. Relations entre les communautés avant les projets

Les Baka et Badjoué du village de Medjoh ont toujours vécu ensemble, même s'il est difficile de définir à quel moment exactement les liens et le rapprochement se sont créés. Il est évident que même avant l'effectivité des projets ci-dessus les deux groupes vivaient déjà ensemble. Leur liaison s'observait déjà au niveau de la chefferie qu'ils partagent. En effet même si chaque campement pygmées avait son chef d'unité ils étaient toujours rattachés et soumis à celui du village Bantou étant donné que les campements sont dans le village. La relation était basée principalement sur les dons et les trocs entre les deux groupes, en échangeant les gibiers que leur offraient les pygmées, les Badjoué en retour leur offraient des moyens de se faire quelques sous par l'abattage et le défrichage des espaces agricoles.

Les différentes liaisons qui structurent leurs relations étaient d'ordre symbolique, rituel (Jerashima, 1986) et économique (Ngoua, 1993). On relève l'aspect conflictuel dans leur relation dû aux reproches des Baka à l'endroit des Badjoué pour s'être appropriés les terres et d'abuser d'eux pour les travaux des champs. A titre illustratif, nous évoquons le décès dans la forêt d'un Baka en mai 2022 lors de notre passage dans la localité. Le décès de ce Baka est survenu suite à des coups d'arme à feu de chasse qu'il aurait reçu d'un autre Baka parce que ce dernier se serait proposé d'aider les Bantou dans la récupération d'une parcelle de terre. Dans le même sens, dans certains cas les Baka se permettent de prélever dans les champs des Badjoué ce qu'ils considèrent comme leur « du », au regret des Badjoué qui considèrent de telle pratique comme du vol.

5.1.6. Relations entre communautés après les projets

Les projets de champs communautaires ont non seulement transformé les pratiques agricoles, mais aussi les relations sociales entre les Bantou et les Pygmées. Ces projets, en favorisant le partage des savoirs et des ressources, ont contribué à déconstruire les stéréotypes et à créer une nouvelle dynamique d'interdépendance. Cependant, cette évolution n'est pas linéaire. Les tensions liées à l'accès à la terre, à la répartition des bénéfices et aux différences culturelles persistent. Il est essentiel de prendre en compte ces enjeux pour assurer la pérennité

des projets et renforcer la cohésion sociale. Les femmes, en particulier, jouent un rôle crucial dans ces processus. Leur participation active aux champs communautaires a non seulement renforcé leur autonomie économique mais aussi leur position au sein de la communauté. Néanmoins, des inégalités persistent et il est nécessaire de mettre en place des mesures spécifiques pour promouvoir l'égalité des genres. Enfin, il est important de souligner que ces projets s'inscrivent dans un contexte plus large de changements environnementaux et sociaux. Les communautés doivent être accompagnées pour s'adapter à ces changements et développer des stratégies de résilience à long terme

5.1.7. Sur le plan de la santé avant les projets

Selon Mbonji (2009), repris par Nzié (2015), la maladie n'est pas simplement un état pathologique, mais bien un message. En effet, « *le mal a dit* » suggère que la maladie est une forme de communication, un langage que notre corps utilise pour exprimer un mal-être profond. Ce langage, à décrypter tant par le malade que par son entourage, révèle un déséquilibre interne qui se manifeste dans nos relations sociales. La maladie devient alors un appel à la compréhension et à la transformation, tant au niveau individuel que collectif.

La situation de maladie, loin d'être un état objectif et universel, est une construction sociale et culturelle complexe. Elle se manifeste par une altération de l'état de santé, qu'elle soit physique ou mentale, et est souvent perçue comme une transgression des normes sociales et culturelles. Cette perception est variable d'une société à l'autre, car chaque culture possède ses propres représentations du corps, de la santé et de la maladie. Ainsi, ce que l'on considère comme une maladie dans un contexte donné peut être perçu comme une faiblesse, une punition divine ou un simple état normal dans un autre. Les systèmes de croyances, les pratiques thérapeutiques et les représentations du corps façonnent profondément notre compréhension de la maladie et influencent nos comportements face à elle. Pour signifier le fait que toutes les cultures se constituent leur répertoire de ce qui est pathologie, nous prenons l'exemple signalé par un de nos informateurs. Le fait pour une femme d'entretenir des rapports sexuels alors qu'elle vient d'accoucher à Medjoh est inadmissible. Elle doit pour se fait attendre un certain temps qui varie entre 6 et 9 mois. Chose n'étant pas toujours facile pour les couples, la culture propose pour ce fait de séparer les parents pour réussir « la traversée du bébé »⁷ et ne pas rendre

⁷ Cette expression fait référence à la longue abstinence à laquelle se soumettent les nouveaux parents pour ne pas empiéter sur la bonne croissance du nourrisson et l'exposer ainsi à la maladie. Dans ce cas on craint que le sperme du père contamine le lait maternel et pousse l'enfant à vomir et faire de la diarrhée au point d'en mourir s'il n'est pas très vite pris en charge.

l'enfant malade. Dans le temps et même jusqu'à présent la maladie rendait inquiet le sujet et même son entourage, la guérison était recherchée auprès des guérisseurs traditionnels qui travaillaient en collaboration avec la forêt en utilisant les arbres, herbes, écorces et fruits qu'on pouvait y trouver et dont ils étaient le plus souvent les seuls à maîtriser. Les femmes accouchaient dans leur maison avec l'aide des sages-femmes traditionnelles qui maîtrisaient toutes les techniques qu'elles recevaient lors de leurs initiations. La forêt était la principale source de pharmacopée.

5.1.8. Sur le plan de la santé après les projets

L'évolution de la relation des communautés de Medjoh avec la forêt et les guérisseurs traditionnels est un exemple significatif des transformations dues aux projets de développement. La diminution de la biodiversité de la forêt et la déforestation causée par l'exploitation du bois et les travaux des projets ont un impact direct sur la pratique des guérisseurs traditionnels, dont l'efficacité repose en grande partie sur la pharmacopée forestière. Avec la raréfaction des ressources naturelles, les guérisseurs traditionnels voient leur crédibilité et leur efficacité remises en question, ce qui contribue à leur disparition progressive dans la localité.

Parallèlement, l'émergence de centres de santé intégrés et la prise en charge des maladies courantes comme le paludisme, la diarrhée ou la typhoïde par des professionnels de la santé moderne contribuent à la marginalisation des guérisseurs traditionnels dans le domaine de la santé. Les populations locales se tournent de plus en plus vers ces centres de santé pour obtenir des soins médicaux, reléguant les guérisseurs traditionnels au traitement des maladies d'ordre mystique ou spirituel.

Cette évolution soulève des questions importantes en termes d'identité culturelle, de transmission des savoirs traditionnels et de résilience des pratiques ancestrales face aux changements induits par le développement.

Des propos recueillis chez un informateur le confirment :

Pour qu'on ait un centre de santé à Medjoh c'était des hautes luttas et là nous étions déjà à Medjoh. Ça s'est fait avec le concours de nos parents, ils ont commencé par la case de santé et à l'époque Pallisco venait de s'implanter ici et exploitait les Moabis de la zone. Avec le protocole d'accord nos parents ont demandé à Pallisco de les aider à construire un centre de santé parce que les deux centres de santé présents étaient à 12 km de part et d'autre c'est-à-dire côté Lomié et Abong- Mbang. Vous convenez avec moi que c'était long et difficile pour certains de se soigner. (Un habitant du village, entretien du 20/07/2022).

5.2.1 EFFETS DES PROJETS DE DEVELOPPEMENT SUR LES MODES DE VIE DES COMMUNAUTES DE MEDJOH

En s'appuyant sur les théories de la dépendance et du fonctionnalisme, nous proposons d'analyser les transformations profondes des modes de vie observées dans la localité suite à la mise en œuvre de projets de développement. En interrogeant les rapports de pouvoir, les dynamiques sociales et les adaptations culturelles, nous visons à dégager une lecture anthropologique qui permette de comprendre à la fois les opportunités et les défis liés à ces changements.

5.2.1. Constat du changement

Les projets de développement mis en œuvre à Medjoh, en réponse aux défis de la pauvreté et de la précarité, ont induit des transformations profondes dans les modes de vie, les pratiques sociales et les représentations du monde des populations locales. Ces initiatives, en introduisant de nouvelles technologies, de nouveaux produits et de nouvelles relations sociales, ont bouleversé les équilibres préexistants et ont suscité des dynamiques complexes. L'introduction de nouvelles activités économiques, telles que la commercialisation de produits agricoles ou l'exploitation forestière, a modifié les rapports sociaux de production et a engendré de nouvelles formes d'inégalités. La monétarisation croissante des échanges a transformé les systèmes de valeurs traditionnels, où la réciprocité et le partage étaient prédominants. Parallèlement, l'accès à de nouveaux biens de consommation a modifié les aspirations et les modes de vie, tout en créant de nouvelles dépendances. Les projets de développement ont également eu des répercussions sur les systèmes de croyances, les pratiques rituelles et les représentations du monde. La confrontation avec de nouvelles valeurs et de nouvelles normes a parfois remis en question les savoirs traditionnels et les identités locales. Les jeunes générations, en particulier, sont confrontées à un choix entre les valeurs ancestrales et les aspirations liées à la modernité. Si les projets ont permis d'améliorer les conditions de vie de certaines populations, ils ont également soulevé des questions environnementales et sociales. L'exploitation des ressources naturelles, la dégradation des sols et la pollution sont des problématiques récurrentes. De plus, les inégalités sociales se sont parfois accentuées, avec des bénéficiaires directs des projets et des populations marginalisées. Les modes de vie originels sont chamboulés au profit de nouvelles orientations qu'apportent les projets. L'alimentation

qui auparavant était constitué principalement du manioc, de feuilles de manioc, de viande de brousse, est aujourd'hui complétée par les produits alimentaires (riz, huile raffiné, alcool frelaté et cigarette) qu'on peut trouver dans les petites boutiques de la localité qui constituent désormais les activités de production de la zone. L'architecture de maison moderne est en train de se vulgariser, les maisons classiques en terre battue sont modifiées. Le matériel issu de l'exploitation du bois du projet de la forêt communautaire permet d'améliorer les techniques de construction étant donné que les recettes de ventes sont aussi du matériel qui est redistribué à la population qui l'utilise à des fins personnelles. La médecine moderne est en train de ravir la vedette à l'ethnomédecine des peuples de la forêt dans la mesure où l'efficacité de celle-ci est remise en jeu suite au manque d'essences essentielles à leur pharmacopée. En effet, la pharmacopée des habitants de la localité se trouve menacée face au mode d'exploitation de leur écosystème forestier, ce qui influence non pas uniquement le mode de soin, mais tous les modes qui y sont liés. La représentation de la maladie a évolué, la maladie aujourd'hui n'est plus rattachée uniquement aux conséquences dues au non-respect des normes culturelles définies. Elle n'est plus totalement soignée par les guérisseurs comme dans le temps, l'absence des arbres au contraire participe à ce que la population se rabatte à la médecine moderne.

Sur le plan économique, les populations de Medjoh sont rentrées dans l'économie monétaire favorisée par l'approche de certains projets à créer des activités génératrices de revenus. Chasser du gibier pour vendre, élever de la volaille pour vendre, cultivé pour commercialiser, pratiqué de la médecine pour se faire de l'argent, tous ces moyens semblent être efficaces pour produire des revenus. En raison des approches des projets de développement pour résoudre la pauvreté, la population peut être contrainte de modifier son mode de vie. Ces caractères attestent du dynamisme des sociétés humaines exposés ou non aux éléments extérieurs. Autant d'illustrations qui prouvent combien les projets jouent sur le mode de vie et par la même occasion crée un changement dans leur culture « *ensemble complexe qui englobe les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et toutes les autres capacités et habitudes acquises par l'Homme en tant que membre d'une société (Taylor, 1871)* » dont ils dépendent. Ces changements renvoient directement aux effets des projets de développement sur le mode de vie des communautés locales de Medjoh.

Par ailleurs, le mode de vie qui renvoie à l'ensemble des pratiques de la vie quotidienne est par la même occasion une forme à travers laquelle s'incarne la culture d'un peuple, c'est pourquoi parler d'une transformation du mode de vie équivaut à modifier la culture. Mais bien que la notion reflète une dimension culturelle il n'est pas à ignorer la dimension socio-

économique qui émane d'elle, puisqu'elle est aussi une conséquence du mode de consommation, du système de production et des conditions d'existence matériel. La notion, selon la science anthropologique renvoie encore à un fait « social total » qui laisse percevoir dans son ensemble les structures économiques, sociale et culturelle d'une société. C'est un foyer qui encadre les modes de transmission tout en restant perméable à des processus de mutations par plusieurs facteurs dont celui sur lequel porte cette recherche : l'application des projets de développement. En ce qui concerne l'anthropologie, elle tente de démontrer que tout peuple, toute société se caractérise par un mode de vie bien particulier à elle dont les membres partagent.

5.2.2. Spécificités des effets des projets sur l'existence des communautés de Medjoh

Les modifications du mode de vie impliquent des changements constatables à plusieurs niveaux. Le changement que produisent les institutions, infrastructures des projets modifie indéniablement le mode de vie des communautés de la localité. Le projet n'étant pas le problème en lui-même, mais ce qui déclenche la modification. Dans la localité, on se rend compte, après analyse, de la capacité des populations locales à initier des actions publiques et collectives utiles, une vision qui leur accrédite comme des personnes avec qui l'on peut coopérer et collaborer pour gérer des activités qui concernent soit la forêt, soit le champ, ou tout autre projet. On note également que les projets entraînent de nouvelle façon de faire, de penser, de considérer et d'agir, et également une autre façon d'occuper son temps. La gestion du temps à Medjoh, est un principe important pour les communautés en ce sens qu'il permet de maximiser la production du travail. Et lorsqu'il s'agit de prendre du temps pour se faire plaisir personne n'hésite.

Un informateur nous a d'ailleurs confié :

Aujourd'hui ici au village chacun s'organise comme il veut et en fonction de ses objectifs mais généralement, le dimanche les gens ne vont pas au champ ou au travail. Certains préfèrent aller à l'église et d'autres rester à la maison. Après la messe les femmes qui sont concernés par les réunions vont à leur réunion vers 15h ou 16h. Et pour les hommes, ils se trouvent généralement autour d'un verre ou d'un jeu pour bavarder. Le lundi aussi est généralement calme, les gens restent se reposer comme ils ont trop bu la veille. Donc le travail commence véritablement le mardi très tôt pour certains et pour d'autres vers 7h par là. Et le retour est souvent vers 15h ou 16h. Les femmes à leur retour préparent la nourriture pour leur famille, les enfants jouent ou puisent de l'eau, bref ils font ce qu'il y a à faire. Et puis chacun se repose et le lendemain ça continue jusqu'à samedi. Ça c'est pour ce que je connais, comme je t'ai dit certains agissent différemment en fonction de leur programme. Mais c'est souvent ça ». (Prince, 30ans, chasseur, entretien du 18/05/2022 à Medjoh).

Les activités comme l'agriculture, ne sont plus de subsistance pour les ménages, elle est aussi pratiquée sous forme industrielle pour la vente. Les déplacements géographiques sont plus accentués pour des zones plus ou moins urbains, pour des raisons plus ou moins différentes les unes des autres. La plupart des personnes qui sortent du village sortent pour des raisons de recherche de bien-être, de recherche d'une vie meilleure et de meilleures conditions de vie. Et lorsqu'il s'agit des plus jeunes, ils s'en vont pour les études secondaires ou supérieures.

5.2.3. Spécificités des effets des projets sur les femmes de Medjoh

Dans le contexte de Medjoh, les projets de développement visent généralement à améliorer les conditions de vie des populations locales en augmentant leur accès aux services de base, en renforçant leurs capacités économiques et en favorisant le développement social. Cependant, cette approche ne prend pas toujours en compte les spécificités des différents groupes sociaux, en particulier le rôle et la fonction des femmes au sein de la communauté. Les projets de développement tendent souvent à uniformiser les objectifs sans tenir compte des besoins et des contraintes spécifiques des femmes, ce qui peut entraîner des conséquences néfastes sur leur temps, leur travail et leur autonomie. Les activités génératrices de revenus à l'instar des champs communautaires exigent un travail supplémentaire aux femmes sur certaines parcelles, et les contraignent à abandonner certaines pratiques traditionnelles au profit de cultures plus rentables mais plus exigeantes en termes de temps et de travail, en leur ôtant la possibilité de cultiver les mêmes productions vivrières qu'autre fois ; elles abandonnent des cultures parfois fondamentales d'un point de vue nutritionnel pour des cultures plus rapides ou moins exigeantes en soin. C'est dans ce sens qu'une informatrice nous confirme :

Moi je ne cultive plus le pistache, le processus pour ça est trop long. Et ça me perd le temps Au début, quelques voisins avaient planté des pistachiers, mais ils ont vite abandonné et m'ont donné raison. C'est plus intéressant de vendre mes légumes au marché du village. C'est un revenu plus sûr (Géné, 50ans, cultivatrice du village, entretien du 22/07/22 à Medjoh).

Ainsi, l'utilisation de la ressource « temps » est désormais objet d'un calcul à ne pas négliger pour ce qui est des femmes de la localité étant donné que, l'atteinte des objectifs fixés dans le délai est préoccupant pour elles. On remarque aussi un changement dans la place et le rôle qu'occupe la femme chez les Badjoué et Baka de Medjoh. A cette heure, elle est plus intégrée dans le processus de prise de décisions pour le collectif contrairement au temps où elle ne participait que dans son ménage ou par l'intermédiaire de son mari sur ce qui concerne le groupe. Aux vues de cette analyse, il est important d'assurer une prise en compte de toutes les

dimensions de la femme, de ses différents rôles et activités dans l'établissement des initiatives utiles au processus de développement.

5.3. INTERPRETATION DU CHANGEMENT

Cette partie tente de ressortir la relation entre les projets de développement et le mode de vie des communautés locales. Autrement dit, elle s'efforce de présenter une analyse fonctionnaliste, holistique et dynamique du mode de vie face aux projets de développement et en fin de présenter le sens des enjeux des différentes pratiques sur la culture des communautés locales.

5.3.1. Instrument « projet » pour le développement

L'affirmation selon laquelle "pas de développement sans projet" a longtemps été un dogme dans les discours sur le développement, en particulier en Afrique. Le projet est souvent perçu comme la brique élémentaire, l'unité minimale de transformation sociale et économique. Cette vision, popularisée par des auteurs comme Rondinelli (1976) et Hirshman (1967), a structuré les politiques de développement pendant des décennies.

Les projets, programmes, stratégies incluent dans le processus de développement ont insufflé de nouveaux modes de vie chez les Badjoué de Medjoh. Partant de l'organisation sociale aux activités quotidiennes de survie, en passant par leur environnement qui se voit modifié. Les différentes modifications sur l'environnement empiètent par la même occasion sur d'autres aspects, précisément le mode de vie. L'environnement qui inclut le milieu naturel dont la forêt, considérée par les habitants comme un corps aux fonctions biologique et anatomique bien définies, leur mamelle nourricière, leur école de formation de vie est dorénavant bouleversée par les activités des projets. L'environnement qui se modifie par les différents projets à la base offrait un espace de vie où les ressources globales pour vivre étaient disponibles. Mais, peu à peu on voit disparaître le gibier, les produits forestiers de ramassage deviennent rares, les essences utilisées pour la pharmacopée diminuent à un rythme effroyable. Et l'environnement devient pauvre face à toutes ces initiatives, ce qui pousse les habitants à se réadapter et trouver un nouveau mode de fonctionnement.

Les projets de développement peuvent parfois ne pas prendre en compte les besoins réels des populations locales ou être mal adaptés à leur contexte culturel et environnemental et conduire à des résultats mitigés, voire à des échecs, si les besoins et attentes des communautés

concernées ne sont pas comblés. L'ensemble des propos recueillis concernant l'appréciation des projets chez les habitants de la localité convergent à dire que ces projets bien qu'ils visent à poursuivre le problème du bien-être et résoudre celui du sous-développement, il en entraîne un autre qui est celui de bouleverser directement leur habitude fonctionnelle habituelle.

5.3.2. Dynamique locale

Le sous-développement observé dans la zone serait une conséquence de l'attachement des populations de la localité aux acteurs extérieurs. On a pu observer dans les années 1960 après leur situation de crise comment les Etats unis d'Amérique se sont servi de leur position de grande nation pour venir en aide aux nécessiteux, mais aussi profiter pour puiser les ressources dans lesdites périphériques. La théorie de la dépendance, issue des études latino-américaines, met en lumière les relations asymétriques entre les pays centraux et périphériques. Dans le contexte de Medjoh, cette théorie peut être appliquée pour comprendre comment les acteurs extérieurs, tels que les entreprises ou institutions financières internationales, exercent une influence dominante sur l'économie locale, souvent au détriment des populations autochtones. Les investissements étrangers, les politiques de libéralisation économique et les accords commerciaux inégaux contribuent à maintenir les populations locales dans un état de dépendance économique et sociale.

Il nous reste à affirmer l'explication de l'observation d'une situation de sous-développement dans la localité par : la présence des IDE (investissement direct étranger), dans ce sens où l'étranger est considéré comme non-ressortissant de la zone, comme organisme international, etc. La réalisation de projets d'infrastructures structurantes financées en grande partie par les prêts publics (PNDP, AFD), mais mis en œuvre dans la politique d'émergence du Cameroun en général et de Medjoh en particulier. L'exode rural accentué, les politiques de mondialisation appliquées indirectement par les organismes internationaux, la pauvreté (état de manque multidimensionnel dans lequel sont les populations), les faibles revenus des uns et des autres, les faibles taux d'épargne et d'investissement, la faible productivité, l'alimentation insuffisante, le marché étroit, le manque de débouchés, le peu de capital, l'agriculture comme principal pilier économique, les moyens de subsistance et recettes d'exportation faibles, les infrastructures insuffisantes sinon très limitées (eau potable, écoles, hôpitaux, etc.), niveau d'investissement faible et réduit, population de petite taille, manque de capitaux locaux disponibles pour investissement.

La réponse à ce problème voudrait que les projets de développement à Medjoh consistent à inciter les communautés à proposer leur propre développement. Les projets conçus devraient encourager les innovations et les idées nouvelles en tenant en compte des réalités de la localité et les besoins des populations. Il s'agit ainsi, de prôner dans la localité une démarche participative de planification et de mise en œuvre des projets pour faciliter leur application, leur réussite et leur durabilité d'une part et d'autre part de favoriser la créativité et permettre d'assurer l'adaptabilité des projets aux fluctuations économiques et sociales de la localité.

5.3.3. Eléments d'autonomie et de dépendance dans la localité de Medjoh

A cet effet, dans la zone l'état de dépendance ou d'autonomie se manifeste par des signes. En ce qui concerne les signes de l'autonomie, elle se définit par une appartenance à une identité sociologique, historique et culturelle commune : La population de la localité partage des liens culturels et historiques forts qui les unissent et les distinguent des autres groupes. Elle réside également dans la gestion des affaires locales par la population elle-même : Les habitants de la zone ont la capacité de prendre des décisions et de gérer les ressources publiques locales sans l'intervention extérieure ce qui contribue à maintenir un équilibre fonctionnel au sein de la société. Et enfin, la gestion des revenus et des dépenses par la commune et le village : Les structures locales sont en partie responsables de la gestion financière et économique de la localité, ce qui témoigne d'une certaine autonomie administrative.

Medjoh soulignent les liens de subordination et d'interdépendance qui existent entre la localité et des acteurs extérieurs, on peut noter la position du chef traditionnel comme agent auxiliaire de l'État : le chef local est subordonné aux autorités étatiques (maire, sous-préfet, etc.), ce qui indique une relation de dépendance politique. Chose encadrée par le décret du 10 mars 1933, modifié en 1977 et puis finalement en 1982. Un autre signe serait le rôle joué par la zone dans les défis mondiaux contemporains en tant que partenaire essentiel pour le développement des politiques publiques : La zone est impliquée dans des initiatives de développement qui dépendent souvent de partenariats avec des acteurs extérieurs, ce qui peut renforcer sa dépendance économique. La localité de Medjoh et indirectement la commune de Mindourou dans laquelle elle se trouve n'est pas nécessairement dépendante parce qu'elle a besoin des autres (auteurs externes) pour se développer, elle l'est parce que son évolution historique fondée sur : les valeurs des communautés locales, le vivre ensemble et dans la paix, la solidarité, les habitudes alimentaires précises, le système de santé, la façon de se loger, a

produit une certaine configuration sociale qui se voit modifié par l'application des projets de développement dans la zone.

L'analyse des signes d'autonomie et de dépendance dans la zone permet de mettre en lumière les tensions et les défis auxquels est confrontée la communauté locale dans son processus de développement. Il devient alors essentiel d'identifier des stratégies inclusives et durables pour renforcer l'autonomie tout en réduisant les formes de dépendance qui peuvent entraver le progrès social et économique de la région.

Ce chapitre qui portait sur les effets socio-économique et socio-culturel des projets de développement sur la façon de vivre des communautés de Medjoh, nous aura permis de ressortir un essai analytique des effets des projets sur le mode de vie des communautés à travers une compréhension des dynamiques sociales en mettant en lumière les transformations profondes qui affectent le mode de vie des communautés locales et les défis auxquels elles sont confrontées que ce soit en termes d'accès aux services de base, de revenus, d'organisation sociale ou de pratiques culturelles. Il nous aura également aidé à identifier les bénéfices potentiels et les inconvénients des interventions extérieures. Par ailleurs, l'analyse des éléments d'autonomie et de dépendance dans la localité nous a permis de questionner la pertinence et la légitimité des projets de développement dans cette région du Cameroun. En examinant les relations de pouvoir et d'influence entre les différents acteurs impliqués dans ces projets, nous pouvons mieux comprendre les enjeux politiques, économiques et culturels qui sous-tendent les processus de développement et les réactions des communautés locales face à ces initiatives.



CONCLUSION

Cette recherche anthropologique s'est penchée sur : « *Projets de développement et effets sur le mode de vie des communautés locales de Medjoh : étude anthropologique* ». En s'inscrivant dans le champ de l'anthropologie du développement, elle visait à comprendre comment ces projets, souvent conçus de manière externe, transforment les pratiques, les représentations et les relations sociales au sein de ces communautés. En adoptant une perspective holistique, cette recherche a cherché à saisir les nuances et les complexités des interactions entre les projets de développement et le tissu social local, en mettant en évidence les effets à la fois bénéfiques et pervers de ces interventions.

Les projets de développement se faisant dans une volonté de développement ou de recherche du bien-être affectent le mode de vie des communautés concernées. Cependant, les résultats observables produits par les projets de développement sur les communautés locales de Medjoh sont spécifiques à cette zone et aux sociocultures présentes. Ce travail portait un regard anthropologique sur le changement du mode de vie des communautés locales de Medjoh dû aux projets de développement initiés. Autrement dit, il questionnait le changement du mode de vie des communautés de la localité face aux différentes initiatives de développement présentes dans la zone.

La problématique qui a meublé ce travail a été soumise à une série d'interrogations qui tentait au mieux d'élucider cette recherche. La question centrale de recherche était formulée comme suit : Quels sont les apports des initiatives de développement sur la façon de vivre des communautés de Medjoh ? Trois questions secondaires l'ont accompagnée. Lesquelles sont : quels sont les différents projets initiés à Medjoh ? Quelles sont les représentations du développement et des projets de développement que se font les populations de Medjoh ? Comment est-ce que les différents projets de développement exercent une influence socio-culturelle et socio-économique sur la façon de vivre des communautés locales de Medjoh ? A ces questions de recherche ont été émises des hypothèses. Comme hypothèse principale nous avons : Les activités des projets de développements affectent directement ou indirectement le mode de vie des bénéficiaires de la localité de Medjoh. Trois hypothèses secondaires ont complété la principale à savoir : plusieurs projets de développement ont déjà été initiés dans la localité, notamment le projet de la forêt communautaire porté par le GIC FCB5, le projet agricole de la fondation MGBAMINE et le projet de champs communautaire, les populations de Medjoh ont une façon de voir, de percevoir, de comprendre les notions de développement et de projets de développement propre à eux qui garantissent leur échec ou leur réussite. Les

projets de développement ont une influence significative sur le mode de vie socio-culturelle, et socio-économique des populations de Medjoh.

La préoccupation principale escomptée était de dégager l'influence des projets de développement sur la façon de vivre des personnes à Medjoh. A cet objectif principal se sont greffés trois objectifs secondaires à savoir : ressortir de façon détaillée les projets de développement initiés à Medjoh. Comprendre les valeurs et l'importance accordées au développement et aux projets de développement par les populations de Medjoh. Et identifier et décrire l'influence des projets de développement sur la façon de vivre des populations de Medjoh.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons fait recours à la procédure méthodologique recommandée par les sciences sociales. Il s'agit pour cela d'organiser cette recherche en deux phases : la recherche documentaire et la recherche sur le terrain. S'agissant de la recherche documentaire, elle était capitale pour une recherche comme celle-ci en vue de ressortir les données et informations disponibles au niveau des éléments physiques et humains de la zone d'étude. La consultation des documents réalisés par nos précédents sur les questions de développement, de développement local, de mode de vie sous une perspective anthropologique, de mobilité des modes de vie en fonction des circonstances, et enfin de l'influence des projets de développement sur la vie au quotidien des personnes en particulier celles de la localité a été faite en vue d'apporter une nouvelle orientation dans ce domaine. Au sortir, cet exercice a contribué à la réalisation de la bibliographie de notre étude.

Pour la recherche de terrain, il a été question de nous rapprocher de la population cible au sein de la localité de Medjoh, de nous faire accepter et d'y être intégré afin d'aller au-delà des apparences. Nous nous sommes également rapprochés des acteurs de développement présents dans la localité afin de comprendre leurs objectifs visés liés aux projets de développement. Dans le souci de vérifier nos hypothèses de recherche, notre collecte des données s'est appuyée sur les méthodes et techniques usuelles de la recherche qualitative : recherche documentaire, observation directe, entretiens individuels. Cette démarche ethnographique a été d'un apport considérable dans la mesure où c'est au travers d'elle que les observations et les entretiens ont été rendus possibles. Le matériau collecté a été soumis à l'analyse de contenu, en vue de saisir les différents sens sur les questions de projets de développement et modification de mode de vie. Les perspectives théoriques utilisées à cet effet

étaient : le fonctionnalisme et la théorie de dépendance de Frank Grunder et Samir Amin. Au moyen de cette démarche scientifique nous sommes parvenus aux résultats suivants :

Les projets de développement s'effectuent au Cameroun dans un contexte de recherche au développement entendu ici comme amélioration des conditions de vie des populations. Ce processus de développement repose sur le milieu de vie des populations et principalement dans la réalisation des infrastructures telle que : les points d'eau aménagés, les ponts, les routes, la construction des maisons d'habitation, des plantations industrielles. Les projets de développement du domaine de la foresterie (forêt communautaire précisément) participent certes à l'amélioration des conditions de vie par le moyen de la production des revenus et des recettes de vente du bois et des activités autour, mais aussi participent à ce que les arbres soient abattus et ce en quantité considérable chaque année. Le fait que ce soient les meilleurs troncs qui soient convoités par les exploitants rend l'activité difficile, rude et parfois lui accorde même un caractère de gaspillage dans la mesure où quand l'abattage se fait sans réfléchir, les arbustes et les autres arbres autour écopent et perdent en termes de valeur commerciale.

Pour ce cas d'espèce, il en ressort que la diversité physique et humaine de Medjoh fait de ce site une zone de prédilection pour les activités liées aux projets de développement qui se pratiquent dans la zone. Aussi, dans ce site vivent principalement les communautés Badjoué et Baka aux réalités socioculturelles dépendantes de leur milieu de vie. Le mode de vie des communautés devient cependant très fragile face aux projets initiés dans la zone.

Il en ressort donc de cette analyse que les communautés locales de Medjoh, ces peuples de la forêt dépendent de leur espace de vie qui est étroitement lié à leur manière de procéder au quotidien. Autrement dit du milieu dépend les façons d'agir, de penser, etc. S'il y a donc modification apportée par les projets sur le milieu de vie dans sa globalité automatiquement les modes de fonctionnement se modifient.

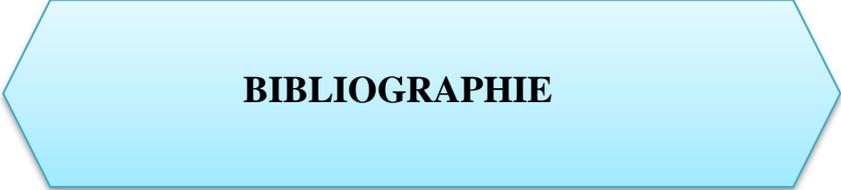
De plus en plus les activités liées aux projets de développement affectent le fonctionnement des communautés présentes sur le site. Leur existence ou concrétisation serait sûrement la cause des résultats de l'expansion du tissu économique mais en contrepartie de la dégradation du tissu culturel et identitaire. Ainsi ce qui était considéré comme routine progresse vers une nouvelle adaptation conditionnée ou encadrée par des changements observables dans le milieu de vie (localité de Medjoh). Cependant compte tenu de la dépendance des populations vis-à-vis de la commune, de leur milieu de vie et des acteurs extérieurs de développement, la modification du milieu qui va en progressant par les projets qui s'inscrivent dans le cadre du

développement influe directement sur leur mode de vie et pousse aux changements observables à plusieurs niveaux.

Les modèles d'occupation de l'espace face aux différentes activités se voient modifiées, les habitudes alimentaires revisitées et adaptées aux modifications subites par l'environnement (espace de vie), la construction et l'architecture des maisons migrent vers les modèles modernes observables en zone urbaine. Les procédures ethnomédecines sont remplacées par des pratiques contemporaines de l'hôpital moderne suivies du changement de la conception de la maladie par les communautés et par la même occasion l'éloignement des sources d'approvisionnement en essences médicales.

Les informations liées à l'influence des projets sur l'environnement et le mode de vie synonyme de la culture des populations nécessitent une actualisation. Autant est grande la préoccupation d'aller au-delà de ce que nous venons de ressortir au sujet des projets de développement principalement dans la localité de Medjoh, autant est nécessaire et pressante de promouvoir de telles recherches dans plusieurs disciplines et sous plusieurs angles.

Ce travail ouvre la perspective d'une réflexion qui vise à analyser une possibilité de disparition totale de l'identité originelle collective ou individuelle des communautés locales de Medjoh face aux projets de développement initiés si des précautions, des politiques de limitation et de régulation ne sont pas mises sur pied pour limiter l'action des projets sur le mode de vie des communautés et les aider à conserver leur héritage. Le travail laisse entendre que les questions soulevées s'insèrent dans un champ du développement durable et de l'anthropologie du développement. Elle pourrait aussi bien susciter des questionnements dans d'autres champs disciplinaires comme la politique, l'histoire, etc.



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Ouvrages généraux

Biango, L.,

(2015), *Les techniques des approches participatives dans les projets de développement communautaire : défis et limites : cas du cofinancement des équipements marchands réalisés par le programme de développement participatif au Cameroun*, Paris, Édilivre.

Bomba-Nkolo, D.,

(2013), *Le rêve du pygmée Oyoa-Baka*, France, L'Harmattan.

Brisson, R.,

(1999), *Mythologie des pygmées Baka*, Paris, éditions Peeters.

Cerezuelle, D.,

(2011), *La gestion des Opérations d'Aide au Développement : Entre critiques et réalisme*, France, Editions Le Harmattan.

Cuche, D.,

(2010), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte.

Conoir, Y et Al,

(2016), *La gestion de projets de développement international et d'action humanitaire 2e édition*, Presse de l'Université Laval.

Gadrey, J.,

(2007), *Les nouveaux indicateurs de richesses*. Paris, La Découverte.

Geertz, C.,

(1973), *the interpretation of culture*, France, éditions réimprimée.

Goudiaby, J. & Diedhiou, P.,

(2018), *Regards sur le développement : De la nécessité de repenser les processus*, France, Editions L'Harmattan,

Fergusson,

(1994), *La machine antipolitique : développement, dépolitisation, et pouvoir bureaucratique au Lesotho*, Presses de l'Université du Minnesota.

Kengne, F.,

(2012), *Le Cameroun face au défi du développement : atouts, obstacles et voie à suivre*, France, L'Harmattan.

Latouche. S,

(1972), *Cahier d'économie politique*, France, Université de Lille.

Manga, H.,

(2009), *Les pygmées face à l'école et à l'état : les Baka de l'Est Cameroun*, France, L'Harmattan.

Mbonji, Edjengule,

(2005), *L'ethno-perspective ou la méthodologie du discours de l'éthno-anthropologie culturelle*. Yaoundé, éditions Osins-Arica.

Mbonji, Edjengule,

(1998), *Les cultures de développement en Afrique. Essai sur l'impossible développement sans révolution culturelle*. Yaoundé, éditions Osins-Arica.

Ombe, B.,

(2020), *Le Cameroun en prospective : Evaluation critique des Objectifs du développement durable*, France, Editions L'Harmattan.

Omeonga, A.,

(2002), *Evaluation de l'impact des micro-projets de développement sur la réduction de la pauvreté : cas des micro-projets du Comité de développement diocésain et des actions socio-caritatives de Douala, Archidiocèse de Douala/Cameroun*, Institut panafricain pour le développement Afrique central.

Rist, G.,

(1998), *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Etudes internationales.

Weber, M.,

(1905), *L'éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, Paris, Librairie plon.

 **Ouvrages spécifiques**

Antang, Yamo.,

(2015), *Représentation locale compromise dans la gestion de la rente forestière communautaire au Sud-Est Cameroun*, Dakar, Codesria

De Sardan, O.,

(1995), *Anthropologie et développement : essais-en socio-anthropologie du développement*, Paris, Karthala Editions.

Grefte, X. et Noya, A.,

(2002), *La culture et le développement local*, Paris, Aube.

Grefte, X. et Noya, A.,

(2019), *Enjeux des évaluations de l'impact des projets de développement communautaire*, Paris, Aube

Paugam, S.,

(2016), *La perception de la pauvreté sous l'angle de la théorie de l'attachement social*, Paris, PUF.

 **Ouvrages méthodologiques****Alberello, L.,**

(2007), *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*, Bruxelles, De Boeck université.

Arborio, A.,

(2010), *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Marseille, Armand colin.

Boutillier, S.,

(2002), *Réussir sa thèse ou son mémoire*, Paris, jeunes éditions Studydrama.

Deschamps, G.,

(2021), *Réinventer l'ethnographie : pratiques imaginatives et méthodologies créatives*, Canada, Presses de l'Université Laval.

Debret, J.,

(2020), *Les normes APA françaises*, Amsterdam, Scribbr.

Fenneteu, H.,

(2015), *Enquête : entretien et questionnaire*, France, Dunod.

Frecon, G.,

(2006), *Formuler une problématique : dissertation, mémoire, thèse. Rapport de stage*, France, Dunod.

Fondanèche, D.,

(2006), *Rédiger un Mémoire de Master ou professionnel*, France, Vuibert.

Marmloz, L.,

(2001), *L'entretien de recherche dans les sciences sociales et humaines : la place du secret*, Paris, Harmattan.

 **Articles et revues scientifiques**

Althabe, G.,

(1965), *Changements sociaux chez les pygmées Baka de l'Est-Cameroun*, Cahiers d'Etudes africaines, n°20, 561-592.

Aubert, P.,

(2012), *Projets de développement et changements dans l'action publique*, Revue Tiers Monde, n° 220, 221- 237.

Boserup, E.,

(1983), *la femme face au développement économique*, Tiers-Monde, n°95, 698-699.

Briere, S.,

(2013), *La réussite d'un projet de développement international : leçons d'expérience d'un cas Maroc- Canada »*, Revue Internationale Administrative 2013/1, vol 79, 171-191.

Bassand,

(1982), *Cultures minoritaires et mal développement*, Revue Tiers Monde, vol 97, 59-73.

Briere, S.,

(2016), *Caractéristiques et succès des projets de développement international : que peuvent nous apprendre les gestionnaires d'ONG ?*, Revue canadienne d'étude du développement, vol 35(2), 249-264.

Charbonneau, J. et Gautier, M.

(2001), *Culture et mode de vie*, Revue Loisir et Société, vol 24, n°2, 349-352.

Dumas, A.,

(1983), *Participation et projets de développement*, Revue Tiers Monde, n°95, 513-536.

Friedman,

(1957), *The permanent Income Hypothesis in a theory of consumption function*, Princeton University Press, vol 5, 20-37.

Gadrey,

(2007), *le PIB et la croissance en question*, les Nouveaux indicateurs de Richesse, vol 1, 17-20.

Gunder,

(1972), *Le développement du sous-développement*, Revue Tiers Monde, vol 51, 675-677.

Juan, S.,

(2021), *Modes de vie et environnement*, La Revue électronique en sciences de l'environnement, vol 21, n°1 129-137.

Leclerc, Y.,

(2017), *Le développement local par la culture : cinq propositions pour des villes culturelles*, Revue Gouvernance, vol 14, n° 2, 72-89.

Marilou, M.,

(2000), *Projets de développement et corruption. Prédilections et effets d'entraînement*, OpenEditions, n°1, 123-155.

Maresca, B.,

(2017), *Mode de vie : de quoi parle-t-on ? Peut-on le transformer ?*, Pensée Economique, n° 1, 233-251.

Mohan,

(2000), *développement participatif et autonomisation : les dangers de localisme*, Trimestriel du Tiers Monde, vol 21, 247-268.

Merton, R.,

(1946), *Unanticipated consequences of purposive social action*, American sociological association, n°6, 894-904

Perrou, F.,

(1966), *blocages et freins de la croissance et du développement*, Revue Tiers Monde, vol 26, 239-250.

Ravalet, E.

(2007), *Modes de vie et modes de ville, activités et déplacements. Quotidien à Montréal et Lyon, Environnement Urbain : cartographie d'un concept*, vol 1, 100-120.

 **Thèses et Mémoires**

Aba'a Oyono II, C.,

(2021), *Dynamique culturelle et mouvement des populations dans la ville de Kyosi au Sud Cameroun*, Mémoire de Master, FALSH, Université de Yaoundé I.

Aboushow nzie, G.,

(2014), *Déforestation et dynamiques socioculturelles chez les pygmées Bakola/Bagyeli de Lolodorf (sud-Cameroun) : contribution à une Anthropologie du Développement* », Mémoire de Master, FALSH, Université de Yaoundé I.

Guignier, A.,

(2004), *Le rôle des peuples autochtones et des communautés locales dans le développement durable : Figurants ou acteurs : Le droit international de l'environnement, entre respect des droits de l'homme et nécessité du développement, Jardinage et développement social*, Presses Université de Limoges.

Habwachs,

(1912), *La classe ouvrière et les niveaux de vie*, Thèse de doctorat, Faculté des Lettres, Université de Paris.

Lehnebach, C.,

(2014), *Caractérisation du socio-écosystème "Mindourou" (Cameroun) et identification des stratégies d'acteurs*, Mémoire de Master, université de Liège.

Kobela, A.,

(2017), *L'impact des projets de développement sur la qualité de vie des femmes : l'exemple du PRODALKA au Tchad*, Thèse de doctorat, Université de Bretagne occidentale.

Menkes, E.,

(2020), *Savoirs endogènes face aux défis de la conservation et de la préservation de l'environnement dans le parc national de Boumba Bek au sud-est Cameroun : contribution à l'Anthropologie écologique*. Mémoire de Master, FALSH, Université de Yaoundé I.

Ngo Djob, A.,

(2005), *La prise en compte du genre dans les projets de développement au Cameroun : le cas du programme national de vulgarisation et de recherche agricole dans les villages Kopongo et Ngonga*, Mémoire de Master, Faculté des sciences économiques et sociales, Université De Genève.

N'cha Medard, R.,

(1980), *La contribution des projets de développement rural dans l'amélioration des conditions de vie des populations de l'Atacora depuis le premier plan d'état*, Université nationale du Bénin.

Rapports

Centre de recherche forestière internationale,

(2022), *les forêts du bassin du Congo : états des forêts*.

Commune de Mindourou,

(2019), *plan communal de développement de Mindourou, commune de Mindourou*.

Ministère des affaires étrangères et de la coopération internationale de Djibouti,

(2005), *Objectifs du millénaire pour le développement*, République de Djibouti

Organisation internationale du travail,

(2015), *les peuples autochtones du Cameroun*, première édition.

pour le développement, République de Djibouti.

OECD,

(2000), *Un monde meilleur pour tous Poursuite des objectifs internationaux de développement : Poursuite des objectifs internationaux de développement*, OECD Publishing.

SND 30,

(2020), *Stratégie nationale de développement*.

WEBOGRAPHIE

Http:// www.gipta.org/ les pygmées du Cameroun. Consulté le 3 Mai 2022.

Http:// www.persée.org/ BAHUCHET serge, les pygmées aujourd'hui en Afrique Centrale, consulté le 13 Décembre 2021.

Http:// www.google.fr/ les pygmées du Cameroun, consulté le 21 juin 2022.

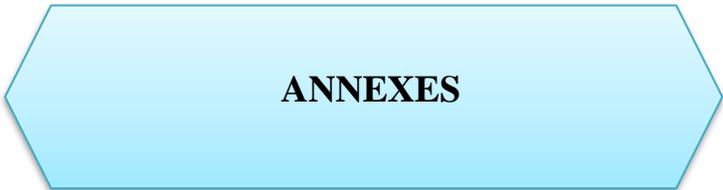
Http:// www.anthropolink.org/ les pygmées Baka, consulté le 20 juillet 2022.

Http:// www.nouvelobs.com/ développement au Cameroun, consulté le 20 mai 2022.

LISTE DES INFORMATEURS

N°	Noms	Sexes	Fonctions	Date et lieu de l'entretien
1.	Abatte Antonio	M	Retraité	28-05-2022
2.	Alice	F	Cultivatrice	24-05-2022
3.	Njoh Simplicie	M	Retraité	28-05-2022
4.	Secrétaire générale de la mairie de Mindourou	F	Employé à la mairie	13-07-2022
5.	Généviève	F	Cultivatrice	28-05-2022
6.	Chef du village	M	Chef du village/ agriculteur	01-06-2022
7.	Mme Nchare	F	Responsable de fondation MGBAMINE	31-05-2022
8.	Mr Stanis	M	Ancien chauffeur et cultivateur	30-05-2022
9.	Mr Luc	M	Cultivateur	20-07-2022
10.	Mr Bell	M	Maçon de formation et architecte	30-05-2022
11.	Rosine	F	Femme au foyer	31-05-2022
12.	Anonyme 1	M	Abatteur dans le projet de la FC	31-05-2022
13.	Béatrice	F	Fonctionnaire	31-05-2022
14.	Mimi	F	Cultivatrice/ femme du chef	14-07-2022

15.	Arouna	M	Employé à la fondation MGBAMINE	26-05-2022
16.	Mama Blaisette	F	Retraitée	26-05-2022
17.	M. Biang	M	Sous-chef	27-05-2022
18.	Grégoire	M	Guide forestier	25-05-2022
19.	Mama vicky	F	Cultivatrice	26-05-2022
20.	M. Olivier	M	Délégué du GIC FCB5 de Medjoh	11-07-2022
21.	Baka 1	M	Chef des Baka du hameau de Dilome	25-05-2022
22.	Baka 2	M	Cultivateur	18-05-2022
23.	Junior	M	débrouillard	18-07-2022
24.	Baka 3	M	Forestier	18-05-2022
25.	Anonyme 2	M	Secrétaire du GIC Agro	17-05-2022
26.	Anonyme 3	M	Responsable du champ communautaire	19-07-2022
27.	Dorgelin	M	Forestier	20-05-2022
28.	Paul	M	Cultivateur	20-05-2022
29.	Màmà	F	Commerçante	20-05- 2022
30.	Régine	F	Cultivatrice	21-05-2022
31.	Messono Albert	M	Commerçant	22-02-2022
32.	Soukomlo	M	Forestier	24-02-2022
33.	Ecossé	M	Chauffeur	21-05-2022
34.	Megoual valère	M	Employé à la Pallisco	22-02-2022
35.	Apollinaire	M	Employé à la Pallisco	21-05-2022
36.	Désiré Mfouma	F	Cultivatrice	14-07-2022
37.	Ada'a	F	Cultivatrice	15-07-2022



ANNEXES

Annexe 1 : Autorisation de recherche du Département d'Anthropologie

II UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I



FACULTE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE
DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

Yaoundé, le **1.6. MARS. 2022**...

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **Paschal KUM AWAH**, Chef du Département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaine de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **NANA DIOUTA Audrey**, Matricule 17C020, est inscrite en Master II dans ledit département. Elle mène ses travaux universitaires sur le thème: « **Projets de développement et effets sur le mode de vie des communautés locales de Medjo : Etude anthropologique** », sous la direction du Docteur ANTANG YAMO.

A cet effet, je vous saurais gré des dispositions que vous voudriez bien prendre afin de fournir à l'intéressée toute information nécessaire à mesure de l'aider dans le bon déroulement de sa recherche.

En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit./-

Le Chef de Département



Pr. Paschal Kum Awah

Annexe 2 : Attestation de recherche délivrée par l'autorité préfectorale de Mindourou

REPUBLIQUE DU CAMEROUN Paix-Travail-Patrie ***** REGION DE L'EST ***** DEPARTEMENT DU HAUT-NYONG ***** ARRONDISSEMENT DE DJA-MINDOUROU ***** SOUS-PREFECTURE DE MINDOUROU ***** SECRETARIAT PARTICULIER		REPUBLIC OF CAMEROON Peace-Work-Fatherland ***** EAST REGION ***** UPPER NYONG DIVISION ***** DJA-MINDOUROU SUBDIVISION ***** SUB-DIVISIONAL OFFICE OF MINDOUROU ***** PRIVATE SECRETARY
--	---	--

ATTESTATION D'EXECUTION DES TRAVAUX DE RECHERCHE

N^o.../AETR/B13.01-03/SP

22 juillet 2022

Le sous-préfet de l'arrondissement de DJA soussigné atteste que l'Etudiante **NANA DIOUTA AUDREY**, matricule 17C020 inscrite en Master II à l'université de Yaoundé I, commise par autorisation du 16 mars 2022 du Chef de département à l'effet de mener ses travaux universitaires sur le thème « **projets de développement et effets sur le mode de vie des communautés locales de MEDJO : étude anthropologique** » dans l'arrondissement de DJA à MINDOUROU a effectivement mené lesdits travaux en deux phases à savoir du 23 mai au 03 juin 2022 puis du 12 au 22 juillet 2022 au village MEDJOH .

En foi de quoi la présente attestation est délivrée à l'intéressée pour servir et valoir ce que de droit. /-

AMPLIATIONS :

- MINAT
- MINSUP
- GOUV/EST BTA
- PREFET HN/ATCR
- INTERESSEE
- CHRONO-ARCHIVES



Jeremie Stephane Moussou

Annexe 3 : GUIDE D'ENTRETIEN

Guide d'entretien individuel & focus group discussion

1. Introduction

Dans le cadre de l'obtention de notre Master en Anthropologie du développement nous menons une recherche sur les projets de développement et leurs effets sur les communautés locales de Medjoh, le but étant de comprendre le phénomène d'application des projets de développement et du développement en lui-même à Medjoh et nous voudrions-nous entretenir avec vous pour quelques minutes.

2. Coordonnées de l'interrogé

Nom & prénom :

Village d'origine/ ethnie :

Age :

Sexe/ genre :

Profession :

Statut matrimonial :

3. Listes de questions

Thèmes	Sous-thèmes
THEME 1	<ul style="list-style-type: none"> • Qualité des services sanitaires
PERCEPTIONS du DEVELOPPEMENT	<ul style="list-style-type: none"> • Qualité des structures d'éducation • Qualité des structures économiques • Qualité du niveau de vie
THEME 2	<ul style="list-style-type: none"> • Vestimentaire
CONDITION de VIE	<ul style="list-style-type: none"> • Santé • Logement • Alimentation • Scolarisation des enfants
THEME 3	<ul style="list-style-type: none"> • Les naissances
MODE de VIE	<ul style="list-style-type: none"> • Les habitudes alimentaires • Lieu d'habitation

- Activités économiques
- Activités ludiques
- Vie associative
- Organisation politique
- Les croyances
- valeurs portées
- Origines et histoires des communautés
- Alliances
- Habitudes vestimentaires
- Décès

Guide d'entretien pour les gestionnaires de projets endogènes et exogènes

Thèmes	Sous-thèmes
THEME 1 LES OBJECTIFS du PROJET	<ul style="list-style-type: none"> • Le point de départ du projet (quelle est l'observation faite qui a poussé à mettre le projet sur pied) • Le problème que vient résoudre le projet • Les objectifs visés et les avantages pour les bénéficiaires du projet
THEME 2 LES ACTIVITES MENEES	<ul style="list-style-type: none"> • Les principales activités • L'organisation des activités
THEME 3 LES RESULTATS	<ul style="list-style-type: none"> • Les résultats visés • Evaluation des résultats
THEMES 4 L'IMPACT	<ul style="list-style-type: none"> • Evaluation de l'impact projet sur la dimension sociale, culturelle et économique

Guide d'entretien avec les autorités administratives et traditionnelles

Thèmes	Sous-thèmes
	<ul style="list-style-type: none"> • Projets déjà conduit • Validation du projet • Raison de validation • Projets initiés par les autorités elles-mêmes • Les raisons/ motivations • Les résultats/ impacts • Evaluation • Atouts à la réussite des projets • Obstacles à la réussite des projets

Guide d'entretien avec les agents communautaires

Thèmes	Sous-thème
THEME 1	<ul style="list-style-type: none"> • Les projets suivis
Les projets	<ul style="list-style-type: none"> • Les raisons de participation • La communication avec les gestionnaires de projet • La communication avec les bénéficiaires de projets • Les services rendus • Les résultats des projets • Les objectifs personnels

Annexe 4 : GUIDE D'OBSERVATION

Date :

Heure :

Période	Projet /nom	Emplacement	secteur	activités	Acteurs	Site	population	Conditions de vie	Résultats	commentaires
Avant										
Actuelle/ en cours de réalisation										
Après										

Annexe 5 : CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Ce consentement libre et éclairé est destiné aux populations du village de Medjoh kparticulièrement et aux acteurs participant au développement, mais aussi à toute personne vivant dans la localité. Ils seront invités à participer à cette recherche sur les projets de développement et leurs effets sur le mode de vie des communautés de la localité de Medjoh.

Je suis NANA Audrey, étudiante au département d'Anthropologie à l'université de Yaoundé, régulièrement inscrite en Master 2 soit en cinquième année. Je suis actuellement en train de mener une recherche sur l'influence des projets de développement sur le mode de vie des communautés locales de Medjoh dans le cadre de l'obtention de mon mémoire et ayant pour directeur le Docteur ANTANG YAMO, enseignant d'université.

Invitation à participer : Je vais vous poser des questions en vous invitant à y répondre. Vous n'aurez pas à décider aujourd'hui même si vous voulez participer, au contraire vous pourrez prendre le temps d'y réfléchir d'abord et d'en discuter avec d'autres. Ce consentement devra contenir des mots que vous comprenez, veuillez m'arrêter si jamais vous ne comprenez pas quelque chose pour que je prenne le temps de vous s'expliquer clairement et si vous avez des questions n'hésitez pas à me les poser.

But de l'étude : Les projets de développements sont des stratégies de développement mis sur pieds dans le but d'améliorer d'une façon ou d'une autre les conditions de vie des personnes, il est donc nécessaire d'évaluer le résultat de ces projets sur la façon de vivre des personnes concernées.

Participation : Vous serez invité à prendre part à cette recherche parce que nous pensons que votre expérience en tant qu'acteur social du développement ou habitant de ce village pourra contribuer à mieux comprendre le phénomène que nous souhaitons étudier.

Risques : Le choix que vous aurez à faire (participer à la recherche) n'aura aucun impact sur votre job ou toute autre activité en relation avec votre travail. Vous pourrez changer d'avis à tout moment si vous vous sentez menacer d'une certaine façon. Mais alors participer à une telle recherche implique divulguer des informations sur votre vie privée et celle de votre communauté.

Confidentialité et vie privée : Pour ce travail, vous aurez à participer à une interview avec moi. Pendant l'interview, je devrai vous installer confortablement sur une chaise, et si vous êtes d'accord l'interview peut se faire aussi chez vous pour plus de confort. S'il arrivait que vous ne souhaitiez pas répondre à une question vous le signaler tout simplement et nous passerons à la prochaine question. Si vous le permettez aussi quelqu'un d'autre pourrait prendre part à l'interview. Les informations retenues sont confidentielles et personne à part moi n'entrera en possession de cela. L'interview tout entier sera saisi et enregistré, mais vous ne serez pas identifier ou du moins sous anonymat. La recherche se fera dans votre communauté, et nous ne discuterons avec personne d'autre dans la communauté de vos réponses à part les membres de l'équipe (moi et mon superviseur d'étude). Les informations reçus seront tenues privées. Avez-vous bien compris ce principe de confidentialité qui présente comment gérer vos informations ?

Bienfaits : Ce travail ne vous sera pas directement bénéfique, mais votre participation nous permettra de trouver d'avantages d'explications au phénomène que nous étudions pour ensuite proposer des solutions adaptées à la situation dans votre communauté.

Conservation des données : La recherche sur le site nous prendra un mois au total (d'Avril en Mai). Pendant ce temps nous vous rendrons visite trois fois au moins pour vous interviewer à l'intervalle d'une semaine. Et les informations seront détruites après cette étude et la soutenance de notre mémoire.

Participation volontaire : Moi « informateur » atteste que j'ai bien lu ce document, j'ai bien compris de quoi il s'agit et que je suis d'accord pour participer à cette recherche.

- Moi le chercheur confirme que ce participant m'a donné l'opportunité de lui poser des questions pour la recherche que je mène et que les questions posées seront correctement posées. Je confirme que l'informateur n'a pas été forcé à donner son consentement au contraire il l'a fait en toute liberté.

Une copie de ce consentement a été donnée au participant

Enseignements : Si vous avez n'importe quelle question pour mieux comprendre n'hésitez pas à la poser. Ce consentement a été vérifié par mon superviseur qui lui attribue toute transparence il a pris des mesures pour que tout informateur ou participant de cette recherche soit protégé. Et si vous voulez vous en rassurez contactez soit le comité d'éthique de l'université de Yaoundé 1, soit le chef du département d'Anthropologie.

Acceptation : En signant de mon nom, je consens à participer à cette recherche.

Nom du participant :

Signature du participant :

date :

Nom du chercheur :

Signature du chercheur :

date :

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	iii
SOMMAIRE	iv
RÉSUMÉ	v
ABSTRACT	vi
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	vii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	ix
INTRODUCTION	1
1. CONTEXTE	2
2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET	4
2.1. Raisons personnelles	4
2.2. Raisons scientifiques	4
3. PROBLEME DE RECHERCHE	5
4. PROBLEMATIQUE	6
5. QUESTIONS DE RECHERCHE	8
5.1. Question principale	8
5.2. Questions Spécifiques	8
5.2.1. Question spécifique N°1	8
5.2.2. Question spécifique N°2	8
5.2.3. Question spécifique N°3	8
6. HYPOTHESES DE RECHERCHE	8
6.1. Hypothèse principale :	8
6.2. Hypothèses spécifiques	8
6.2.1. Hypothèse spécifique N°1	9
6.2.2. Hypothèse spécifique N°2	9
6.2.3. Hypothèse spécifique N°3	9
7. OBJECTIFS DE RECHERCHE	9
7.1. Objectif principal :	9
7.2. Objectifs spécifiques	9
7.2.1. Objectif spécifique N°1	9
7.2.2. Objectif spécifique N°2	9
7.2.3. Objectif spécifique N°3	9
8. METHODES DE LA RECHERCHE	10

8.1.	Techniques de recherche.....	10
8.1.1.	Entretiens	10
8.1.1.1.	Entretiens individuels structurés.....	10
8.1.1.2.	Focus group discussion	11
8.1.1.3.	Récits de vie	11
8.1.2.	Observation.....	11
8.1.2.1.	Observation directe.....	11
8.1.3.	Recherche documentaire	12
8.2.	Outils de collecte de données	12
9.	ANALYSE DES DONNEES	13
9.1.	Modèle d'analyse.....	14
9.2.	Type de données.....	14
9.2.1.	Données orales	14
9.2.2.	Données écrites	14
9.2.3.	Données iconographiques	14
9.3.	INTERPRÉTATION DES DONNÉES.....	15
10.	CONSIDERATIONS ETHIQUES	15
11.	INTERET DE LA RECHERCHE.....	15
11.1.	Intérêt théorique	15
11.2.	Intérêt pratique	16
12.	DIFFICULTES RENCONTREES	16
13.	PLAN DU TRAVAIL	17
CHAPITRE 1 : CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN DE MEDJOH		18
1.1.	CADRE PHYSIQUE	19
1.1.1.	Localisation du site	19
1.1.2.	Climat et végétation	20
1.1.3.	Faune.....	21
1.1.4.	Relief et sols	22
1.1.5.	Hydrographie	23
1.1.6.	Principales infrastructures publiques par secteurs	23
1.1.7.	Habitat	24
1.1.8.	Plan schématique du village.....	24
1.2.	CADRE HUMAIN	26
1.2.1.	Profil historique du village Medjoh.....	26
1.2.2.	Occupation spatiale.....	27

1.2.3. Focus sur les Badjoué de Medjoh	27
1.2.3.1 Profil économique des Badjoué	28
1.2.3.1.1 Chasse	Erreur ! Signet non défini.
1.2.3.1.2. Pêche	29
1.2.3.1.3. Agriculture	29
1.2.3.2. Profil social des Badjoué	35
1.2.3.2.1. Education et scolarisation	35
1.2.4. Focus sur les Baka de Medjoh	36
1.2.4.1. Profil économique des Baka	36
1.2.4.1.1. Activité de la chasse	36
1.2.4.1.2. Activité de la cueillette	37
1.2.4.1.3. Activité de la pêche	38
1.2.4.1.4. Activité de l'agriculture	38
1.2.4.1.5. Activité de l'élevage	38
1.2.4.1.6. Petits commerces et métiers	38
1.2.4.2. Profil social des Baka	39
1.2.4.2.1. Santé et hygiène	39
1.2.4.2.2. Organisation sociale	39
1.2.4.2.3. Scolarisation	40
1.2.4.2.4. Croyances des Baka	40
1.2.5. Spécificités de la population de Medjoh	41
1.2.5.1. Organisation du pouvoir traditionnel à Medjoh	41
1.2.6. Relation entre les Badjoué et les autres	42
1.3. INFLUENCE DU CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN SUR LE SUJET DE RECHERCHE	43
1.3.1. Cadre physique et le sujet	43
1.3.2. Cadre humain et le sujet	43
CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL	44
2.1. GENERALITES SUR LES PROJETS	45
2.2. Indicateurs de développement	46
2.3. Approches et stratégies de développement au Cameroun	47
2.4. Méthodes d'évaluation d'impact des projets de développement sur les communautés	48
2.5. Projets de développement et mode de vie	49
2.5.1. Valorisation du mode de vie des communautés locales	50

2.5.2. Facteurs socioéconomiques et culturels influençant l'efficacité des projets de développements	51
2.6. Développement et genre	53
2.6.1. Approche de l'intégration des femmes dans le développement.....	53
2.7. Anthropologie et le développement	54
2.9. Cadre théorique	55
2.9.1. Théorie du fonctionnalisme.....	56
2.9.2. Théorie de dépendance	57
2.9.3. Opérationnalisation des théories	58
2.10. Cadre conceptuel.....	59
2.10.1. Communautés locales	59
2.10.2. Mode de vie.....	59
2.10.2.1. Evolution et définition du concept.....	59
2.10.2.2. Facteurs de transformation du mode de vie	61
2.10.3. Effets.....	62
2.10.4. Concept de développement.....	62
2.10.5. Projet de développement	63
CHAPITRE 3 : ETHNOGRAPHIE DES PROJETS DE DEVELOPPEMENT DANS LA LOCALITE DE MEDJOH	66
3.1. ETHNOGRAPHIE DES PROJETS DE DEVELOPPEMENT DANS LA LOCALITE	67
3.1.1. Projet de la forêt communautaire porté par le GIC FCB5	67
3.1.1.2. Localisation de la forêt communautaire du GIC	68
3.1.1.3. Historique	69
3.1.1.4. Plan simple de gestion.....	70
3.1.1.4.1. Fonctionnement du GIC.....	71
3.1.1.4.2. Activés du GIC	72
3.1.2. Projet agricole porté par la Fondation MGBAMINE	73
3.1.2.1. Histoire de la fondation MGBAMINE.....	73
3.1.2.2. Domaines de ressort de la fondation	73
3.1.2.3. Contexte de création du projet	74
3.1.3. Projet de champs communautaires porté par le GIC Agro de Medjoh.....	76
3.1.3.1. Définition de champ communautaire.....	76
3.1.3.2. Pertinence du projet	77
3.2. PRESENTATION DES ACTEURS DE DEVELOPPEMENT DANS LA LOCALITE	79

3.2.1. Acteurs étatiques.....	79
3.2.1.1. Mairie.....	80
3.2.1.2. MINFOF.....	81
3.2.2. Acteurs étrangers.....	81
3.2.2.1. Pallisco.....	81
3.2.2.2. Organisations non gouvernementales.....	82
3.2.3. Acteurs locaux.....	83
3.2.3.1. Elites.....	83
3.2.3.2. Populations.....	84
3.2.3.3. Groupe d’initiative commune FCB5.....	85
CHAPITRE 4 : REPRESENTATION DU DEVELOPPEMENT CHEZ LES COMMUNAUTES DE MEDJOH.....	89
4.1. QUALITE DES CONDITIONS DE VIE ACTUELLES DANS LA LOCALITE	90
4.1.1. Habitat.....	90
4.1.2. Santé.....	93
4.1.3. Education.....	95
4.1.4. Accès à l’eau potable et à l’électricité.....	97
4.1.5. Revenus et dépenses des ménages.....	99
4.2. REPRESENTATION DU DEVELOPPEMENT PAR LES COMMUNAUTES LOCALES.....	102
4.2.1. Représentativité du concept de développement à Medjoh : « mebou’uba »	104
4.3. RAPPORT ENTRE REPRESENTATION DU DEVELOPPEMENT ET PROJETS DE DEVELOPPEMENT.....	106
CHAPITRE 5 : EFFETS SOCIO-ÉCONOMIQUES ET SOCIO-CULTURELLES DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT SUR LA FAÇON DE VIVRE DES COMMUNAUTES LOCALES DE MEDJOH.....	109
5.1. EFFETS SOCIO-ECONOMIQUE ET CULTURELLE DES DIFFERENTS PROJETS SUR LA FAÇON DE VIVRE DES POPULATIONS DE MEDJOH.....	110
5.1.1. Etat de l’alimentation avant les projets.....	110
5.1.1.1. Chasse avant les projets.....	110
5.1.1.2. La pêche avant les projets.....	111
5.1.1.3. Ramassage avant les projets.....	111
5.1.1.4. Economie du don avant les projets.....	112
5.1.2. Alimentation après les projets.....	112
5.1.2.1. Chasse après les projets.....	112
5.1.2.2. Pêche après les projets.....	114

5.1.2.3. Ramassage après les projets.....	114
5.1.2.4. Economie du don après les projets	115
5.1.3. Sur le plan économique avant les projets	116
5.1.4. Sur le plan économique après les projets.....	117
5.1.5. Relations entre les communautés avant les projets	118
5.1.6. Relations entre communautés après les projets	118
5.1.7. Sur le plan de la santé avant les projets.....	119
5.1.8. Sur le plan de la santé après les projets	120
5.2 EFFETS DES PROJETS DE DEVELOPPEMENT SUR LES MODES DE VIE DES COMMUNAUTES DE MEDJOH	121
5.2.1. Constat du changement	121
5.2.2. Spécificités des effets des projets sur l'existence des communautés de Medjoh	123
5.2.3. Spécificités des effets des projets sur les femmes de Medjoh.....	124
5.3. INTERPRETATION DU CHANGEMENT.....	125
5.3.1. Instrument « projet » pour le développement.....	125
5.3.2. Dynamique locale	126
5.3.3. Eléments d'autonomie et de dépendance dans la localité de Medjoh	127
CONCLUSION.....	129
BIBLIOGRAPHIE.....	134
OUVRAGES.....	135
• Ouvrages généraux	135
• Ouvrages spécifiques	137
• Ouvrages méthodologiques	138
• Articles et revues scientifiques.....	139
• Thèses et Mémoires.....	141
• Rapports.....	143
WEBOGRAPHIE	143
LISTE DES INFORMATEURS	144
ANNEXES.....	146
TABLE DES MATIERES	155